BS2695
.8.G27

10.25.07.

Library of the Theological Seminary,

PRINCETON, N. J.

Division BS2695

Section .8.G27

MÉDITATIONS

SIMPLES ET PRATIQUES

SUR

L'ÉPITRE DE SAINT PAUL

AUX ÉPHÉSIENS

PARIS. — IMPRIMERIE DE MARC DUCLOUX ET COMP..
rue Saint-Benoît, 7. 1852.

MÉDITATIONS

SIMPLES ET PRATIQUES

SUR

L'ÉPITRE DE S. PAUL

AUX ÉPHÉSIENS

PAR

L. F. F. GAUTHEY, pasteur.

PARIS

LIBRAIRIE DE MARC DUCLOUX,

RUE TRONCHET, 2

—

1852

INTRODUCTION.

—

Éphèse était une ville considérable, située dans la partie de l'Asie-Mineure que l'on appelait l'*Ionie*. Sous les Romains, elle était devenue la capitale de la province nommée particulièrement *Asie*, ou *Asie proconsulaire*. Placée non loin de la mer, sur les bords du Caystre, entre Milet et Smyrne, elle avait acquis une grande importance par son commerce et par ses richesses. Le géographe Strabon l'appelle le grand marché de la contrée, et Pline le naturaliste considère cette cité et celle de Smyrne comme les yeux ou les grandes lumières de l'Asie.

Mais rien n'avait plus contribué à la célébrité d'Ephèse, que son temple de Diane, qui passait pour une des sept merveilles du monde, et qui attirait un très grand nombre d'étrangers. Incendié par Erostrate, la nuit même de la naissance d'Alexandre, il avait été rebâti avec une nouvelle magnificence, et, du temps de saint Paul, on venait de toutes parts en admirer la beauté [1].

Ce grand apôtre avait prêché l'Evangile à Ephèse, dans un court séjour qu'il y avait fait l'an 53 de Jésus-

[1] Actes XIX, 24.

Christ. Après son départ, un Juif nommé Apollos, homme éloquent, arriva dans cette ville. Il ne connaissait encore que les éléments de l'Evangile et le baptême de Jean; mais Aquilas et Priscille le prirent avec eux et l'instruisirent plus exactement de la voie de Dieu [1]. Dès ce moment, cet homme puissant non-seulement par son talent, mais encore par sa doctrine et par son zèle, se rendit fort utile pour l'avancement du règne du Seigneur. L'année suivante, Paul revint à Ephèse, selon la promesse qu'il avait faite, et il y demeura plus de deux ans. C'est alors qu'une église nombreuse et florissante fut fondée dans cette ville, qui devint comme un foyer d'où la lumière évangélique se répandit dans toute la province d'Asie.

Paul quitta Ephèse à la suite de l'émeute causée par l'orfévre Démétrius et par d'autres ouvriers de ce métier, qui faisaient de petits temples d'argent de Diane et qui voyaient leur commerce compromis par les progrès du christianisme dans la population [2]. A son retour de la Macédoine, l'Apôtre fit appeler à Milet les pasteurs d'Ephèse, leur donna des instructions en vue des dangers qui menaçaient l'Eglise, et leur fit les plus touchants adieux [3].

Lors de son départ pour la Macédoine, Paul avait laissé Timothée à Ephèse pour diriger l'église. Plus tard, l'apôtre saint Jean en devint le pasteur. Durant sa relégation dans l'île de Patmos, le Seigneur le chargea d'écrire à l'ange ou au pasteur d'Ephèse une épître que

[1] Actes XVIII, 24-25. [2] Actes XIX, 23 et suiv.
[3] Actes XX, 17 et suiv.

nous trouvons rapportée dans son entier au chapitre second de l'Apocalypse [1]. Cette épître montre que cette église, quoique ayant souffert avec constance pour le nom de Jésus, avait perdu sa charité première et risquait de décheoir encore. En conséquence, le Seigneur l'exhorte à se repentir et à revenir à son ancienne fidélité. « Au- « trement, » dit-il, « je viendrai bientôt à toi et j'ôterai « ton chandelier de sa place. »

Ces avertissements ne produisirent pas tout leur effet, puisque l'église d'Ephèse et plusieurs autres de ces églises d'Orient, « d'où la foi s'est levée sur nos têtes, comme « le soleil, [2] » sont maintenant couvertes des plus effrayantes ténèbres.

Ephèse, appelée par les Turcs *Aja-Saluk* ou *le temple de la Lune*, par allusion au fameux temple de Diane qu'elle renfermait autrefois, n'est plus qu'un amas de cabanes de terre, habitées par des bergers ou par de pauvres cultivateurs. Ici et là d'énormes murailles écroulées annoncent une grandeur passée et l'exécution des jugements de Dieu. L'église, qui portait le nom de Saint-Paul est entièrement détruite, celle de Saint-Marc ne présente plus que des restes qui menacent ruine, et enfin, la seule qui est encore debout et qui était appelée du nom de Saint-Jean a été changée en mosquée. Ainsi toute cette partie de l'héritage du Seigneur est foulée aux pieds par les infidèles. Que les églises qui croient être debout reçoivent instruction !

L'épître dont nous allons nous occuper porte l'adresse

[1] V. 1-7. [2] Fénelon.

des Ephésiens. Saint Paul l'écrivit à Rome pendant son premier emprisonnement [1], vers l'an 61. Elle fut envoyée par Tychique, qui était d'Asie et probablement d'Ephèse même.

Quelques-uns ont cru que cette épître n'avait pas été adressée aux Ephésiens, mais aux Laodicéens, et que c'est ici la lettre dont il est parlé dans Coloss. IV, 16, et qu'on devait envoyer de Laodicée aux Colossiens. Mais cette opinion a contre elle le témoignage presque unanime de l'antiquité chrétienne. Ignace, contemporain des apôtres, parle d'une épître écrite par saint Paul aux Ephésiens, et ce qu'il en dit se rapporte très bien au contenu de la lettre que nous possédons sous ce titre. Irénée et Clément d'Alexandrie, tous deux Pères de l'Eglise du second siècle, citent cette épître comme ayant été adressée aux Ephésiens. Tertullien, qui vivait à peu près vers le même temps, reprend Marcion pour avoir affirmé qu'elle était adressée aux Laodicéens. Origène, Denys d'Alexandrie, Cyprien, Eusèbe, et tous les Pères plus récents, l'appellent *Epître aux Ephésiens;* et presque tous les anciens manuscrits, aussi bien que les versions, lisent le premier verset du premier chapitre exactement tel qu'il est dans nos Bibles : *Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles en Jésus-Christ, qui sont à Ephèse.*

Il est du reste fort probable que l'intention de saint Paul était que cette épître, après avoir été lue à Ephèse, fût envoyée aussi à Laodicée et à d'autres églises de

[1] Voy. Ephés. III, 1-4; IV, 1, et VI, 20.

l'Asie-Mineure, de telle sorte qu'elle prît le caractère d'une lettre circulaire apostolique. La manière dont il s'exprime dans Colossiens, chap. IV, v. 16 [1], confirme cette conjecture, et l'on peut penser que l'erreur de Marcion, touchant l'adresse de la lettre, venait de ce qu'il avait entre les mains la copie qui avait été transmise à l'église de Laodicée.

Du reste, il n'y a jamais eu de contestation touchant l'auteur de l'épître aux Ephésiens ; elle est universellement reconnue comme étant de saint Paul.

Elle se divise en deux parties.

Dans les trois premiers chapitres, l'apôtre expose quelques-unes des doctrines fondamentales du christianisme, savoir : l'élection gratuite et souverainement libre de Dieu, le salut des pécheurs par la rédemption qui est en Jésus-Christ et par pure grâce, l'appel des Juifs et des Gentils à un même héritage, la corruption et la misère naturelles des deux peuples, également *enfants de colère*, mais aussi également *sauvés par la foi*, et leur réunion en Christ, pour ne former plus qu'un seul corps, un seul édifice, *la maison de Dieu en esprit*. Paul rappelle que le mystère, jusque-là caché, de la vocation des Gentils à l'Evangile, est la cause pour laquelle il est prisonnier, et il exhorte les Ephésiens à ne pas se laisser décourager par ses afflictions, puisqu'elles sont leur gloire. Il prie Dieu de fortifier puissamment les fidèles de cette église et de les remplir de la plénitude de ses dons.

[1] *Et, après que cette lettre aura été lue parmi vous, faites qu'on la lise aussi dans l'église des Laodicéens, et que vous lisiez aussi celle qu'on vous enverra de Laodicée.*

Les trois derniers chapitres forment la partie essentiellement morale de la lettre. L'Apôtre adresse d'abord aux fidèles une touchante exhortation sur la nécessité de l'union; il leur montre la nature et les fruits de la vie nouvelle; il leur recommande d'éviter l'impureté, le mensonge, le larcin, les discours déshonnêtes, les animosités, l'avarice et l'ivrognerie. Il veut que les chrétiens s'entretiennent et s'édifient par des psaumes et des cantiques, le cœur étant d'accord avec la bouche pour louer ainsi le Seigneur. Il expose ensuite avec détail les divers devoirs domestiques; ceux des maris et des femmes, des enfants et des parents, des serviteurs et des maîtres. Il termine en rappelant aux chrétiens les armes qui leur sont données pour résister aux embûches du démon et demeurer dans la fidélité.

Cette épître est sans contredit un des plus beaux livres de la Parole de Dieu. Elle nous présente en raccourci toute la prédication de saint Paul et la substance de la doctrine chrétienne. L'âme pieuse y trouve une nourriture abondante et toujours nouvelle. Il suffit de secouer cet arbre pour qu'il en tombe de magnifiques fruits.

ÉPITRE DE SAINT PAUL, APOTRE

AUX ÉPHÉSIENS.

CHAPITRE I.

§ I. v. 1 et 2. adresse de l'épitre et salutation apostolique.

1 Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles en Jésus-Christ, qui sont à Ephèse. 2 La grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ.

1. *Paul*, nom romain de l'Apôtre. Son nom juif était *Saul* [1]. Ayant reçu d'un de ses ancêtres la qualité de citoyen romain, il était naturel que, selon la coutume des Juifs établis hors de la Palestine, il se donnât un nom latin semblable à son nom hébreu, et il prit en conséquence celui de *Paul*. C'est la manière la plus simple d'expliquer ce double nom. Depuis sa vocation comme apôtre des Gentils, il semble qu'il employa de préférence son nom romain. On sait que primitivement il était un persécuteur acharné des chrétiens, et qu'il fut converti miraculeusement sur le chemin de Damas. Aussitôt après son changement, il annonça ouvertement l'Evangile, et nul apôtre ne contribua plus que lui, par l'ardeur de son zèle, par ses prédications et par ses écrits,

[1] *Le demandé.*

à avancer le règne de son Maître. Il confessa courageusement le nom de Jésus dans un grand nombre de lieux et de pays, il sema la terre d'une multitude d'églises fidèles; et chargé partout des flétrissures de Christ, partout faisant tête aux fureurs de Satan et de ses satellites, il termina sa sainte et glorieuse carrière en scellant de son sang le témoignage qu'il avait rendu à la vérité éternelle. Il eut la tête tranchée à Rome sous le règne de l'empereur Néron, vers l'an 67 ou 68.

« Si l'on me demandait, » dit M. Ad. Monod, « quel « me paraît être, entre tous les hommes, le plus grand « bienfaiteur de notre espèce, je nommerais sans hési- « tation l'apôtre Paul. Son nom est pour moi le type « de l'action la plus étendue à la fois et la plus utile « dont l'histoire ait gardé le souvenir [1]. »

Le titre d'*apôtre* ou d'*envoyé* que se donne saint Paul à la tête de cette épître, rappelle qu'il n'avait pas reçu sa charge de la part des hommes, ni par aucun homme, mais directement du Seigneur Jésus, comme les autres apôtres, et qu'avec eux il était témoin de sa résurrection et de sa vie céleste. Il avait d'ailleurs été revêtu, ainsi que tous les apôtres, de dons extraordinaires. *Les preuves de mon apostolat*, dit-il aux Corinthiens, *ont éclaté parmi vous par une patience à toute épreuve, par des prodiges, par des merveilles et par des miracles* [2]. Paul ayant tous les caractères de l'apostolat, dans son sens le plus élevé, avait le pouvoir d'organiser les églises, d'y établir des fonctionnaires, et d'en régler les affaires générales.

[1] *Saint Paul*, premier discours.

[2] 2 Cor. XII, 12. Voy. encore Actes XIV, 10; XX, 9-12; XXVIII, 4-9.

Il était apôtre de Jésus-Christ *par la volonté de Dieu.* C'est Dieu qui envoie ses serviteurs et qui leur donne charge. *Avant que je te formasse dans le sein de ta mère,* dit l'Eternel à Jérémie, *je t'ai connu ; avant que tu fusses sorti de son sein, je t'ai sanctifié et je t'ai établi prophète pour les nations* [1]. Malheur à celui qui entrerait dans le ministère sacré, sans avoir reconnu en soi les marques d'une vocation réelle ! Il ne suffit pas d'être appelé par les hommes ou par une église, il faut être appelé par le Seigneur.

L'épître est adressée *aux saints et fidèles en Jésus-Christ.* Les fidèles, ce sont ceux qui ont la foi, ou *les croyants ;* on les reconnaît principalement à la sainteté de leur vie. Leur foi est dans le cœur, et leur conduite extérieure en rend témoignage. Mais s'ils sont *saints et fidèles,* c'est parce qu'ils sont *en Jésus-Christ,* le principe unique de la vie spirituelle. La foi établit notre communion avec lui et nous rend participants de son esprit et de sa grâce.

2. *La grâce et la paix vous soient données !* Cette salutation apostolique comprend tout ce qui peut enrichir l'âme humaine, la perfectionner et la rendre heureuse. *La grâce,* c'est l'Esprit de Dieu agissant dans les âmes, et scellant en elles la réconciliation avec Dieu par Jésus-Christ. *La paix,* c'est le premier fruit de cette grâce. C'est cette sérénité, cette joie intime et ineffable qui résulte de l'assurance du pardon et de la présence de Dieu dans nos cœurs. Aspirons à de tels biens ; ce sont les

[1] Jérém. I, 5.

seuls dignes de nos désirs. Laissons aux enfants du monde, la poursuite de tant d'ombres vaines et de biens sans substance, et répétons avec le Psalmiste : *Fais lever sur nous, ô Eternel ! la clarté de ta face* [1].

---

§ II. v. 3-14. LES ACTIONS DE GRACES ENVERS DIEU ET LEUR OBJET.

3 Béni soit Dieu qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, par Jésus-Christ; 4 Comme il nous avait élus en lui avant la création du monde, afin que nous fussions saints et irréprehensibles devant lui par la charité; 5 Nous ayant prédestinés à nous adopter pour être ses enfants par Jésus-Christ, par un effet de sa bonne volonté; 6 A la louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a gratuitement accordée en son Fils bien-aimé [2]. 7 C'est en lui que nous avons la rédemption par son sang, savoir la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, 8 Qu'il a répandue avec abondance sur nous par toutes sortes de sagesse et d'intelligence; 9 Nous ayant fait connaître le secret de sa volonté par un effet de sa bienveillance, selon qu'il l'avait auparavant résolu en soi-même; 10 Afin que quand les temps de la dispensation de sa grâce seraient accomplis, il réunît toutes choses en Christ, tant ce qui est dans les cieux que ce qui est sur la terre. 11 C'est en lui aussi que nous avons été appelés à l'héritage, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui fait toutes choses selon son bon plaisir; 12 Afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avons les premiers espéré en Christ. 13 Et vous êtes aussi en lui, après avoir entendu la parole de la vérité, qui est l'évangile de votre salut, et ayant cru en lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis; 14 Lequel est un gage de notre héritage, jusqu'à l'entière rédemption de ceux qu'il s'est acquis, à la louange de sa gloire.

[1] Ps. IV, 7.

[2] Ou par laquelle il nous a rendus agréables dans le Bien-Aimé.

3. *Béni soit Dieu!* C'est là une parole qui doit constamment se trouver sur les lèvres du racheté. Il a été béni; il doit à son tour bénir, c'est-à-dire louer Celui qui l'a comblé de grâces.

Béni soit Dieu; le Père de notre Seigneur Jésus-Christ! Christ, la Parole, le Verbe de Dieu, sa sagesse éternelle, son Fils, procédant de lui, comme le rayon de lumière sort du soleil, est venu sur la terre pour rétablir entre son Père et l'humanité, l'union que le péché avait détruite et pour nous communiquer les grâces célestes. Elles ne nous viennent de Dieu que par Jésus-Christ; et en Jésus-Christ nous les recevons dans leur plénitude. Les bénédictions qu'il nous a apportées sont *spirituelles*, c'est-à-dire qu'elles concernent notre homme intérieur et son renouvellement par le Saint-Esprit. Elles sont *diverses*, car elles comprennent tout ce qui est nécessaire pour éclairer, réjouir, sanctifier nos âmes et les amener à la perfection.

Ces bénédictions nous sont données dans *les lieux célestes*, savoir, dans l'Eglise de Dieu, qui est le siége de la vie céleste dans le monde, et qui, après y avoir séjourné, comme une étrangère, pendant le temps nécessaire à l'accomplissement de sa mission sainte, sera transportée dans le séjour de l'éternelle vie et de la gloire.

D'ailleurs, le propre de la foi est de nous donner ici-bas la substance des choses que notre cœur espère, et de rendre en quelque sorte visibles les réalités invisibles. Par elle, le fidèle, du sein des misères présentes, anticipe le moment où il sera recueilli dans le ciel. *Dieu*, dit ailleurs l'Apôtre, *nous a ressuscités ensemble, et nous a*

fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ [1].

Le chrétien est l'homme de l'avenir et son âme en reflète déjà les glorieuses clartés.

4. L'Apôtre remonte à l'origine de cette bénédiction, savoir à l'élection éternelle de Dieu, comme du ruisseau à sa source.

Dieu nous avait *élus*, c'est-à-dire *choisis. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis;* disait Jésus à ses disciples [2].

Dieu nous avait élus *en lui*, par un pur acte de sa liberté souveraine, sans qu'il y eût rien en nous qui pût attirer cette grâce. Cette élection a eu lieu *avant la fondation du monde* et même dès les temps éternels, car Dieu médite ses œuvres dans l'éternité et les accomplit quand et comme il lui plaît. — Puis, nous voyons ici le but de l'élection, qui est de *nous rendre saints et irréprehensibles devant lui dans la charité*. Dieu n'appelle pas les âmes à lui pour les laisser dans leurs souillures, mais pour les revêtir de sainteté et de pureté. Il faut qu'elles soient *sans reproche devant Lui*, et non pas seulement devant les hommes, qui jugent souvent d'après les apparences. C'est dans l'élément de *la charité* que l'œuvre de la sanctification s'accomplit. Toute la sainteté se résume dans l'amour, car l'amour ou la charité est l'accomplissement de la loi.

Par cette œuvre de Dieu dans ses saints, l'âme rentre dans l'ordre divin et dans l'harmonie primitive ; elle re-

[1] Eph. II, 6. [2] Jean XV, 16.

nonce à son orgueilleuse indépendance, elle se soumet à son Créateur, lui obéit, le glorifie et se prépare à vivre dans une communion éternelle avec lui.

Et remarquons que, selon la doctrine enseignée dans cet endroit, Dieu ne nous choisit pas parce que nous sommes saints, ni parce qu'il prévoit que nous le serons, mais *afin que* nous soyons saints.

5. Dieu *a prédestiné* les fidèles à *l'adoption*, c'est-à-dire qu'il les a destinés d'avance à être introduits dans sa famille, à laquelle nous sommes tous devenus étrangers par le péché.

Nous n'avons naturellement aucun droit à cette faveur ; l'adoption est le résultat du bon plaisir de Dieu et non du mérite de l'homme.

Loin de nous donc la pensée de chercher dans un fonds corrompu comme le nôtre, la cause d'un choix qui ne peut venir que de la seule bonté de Dieu. C'est *par Jésus-Christ*, en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, que les élus sont tout ce qu'ils sont. *Par Jésus-Christ*, c'est-à-dire par son amour éternel, par sa médiation, par son sacrifice et par son intercession puissante ; *en Jésus-Christ*, c'est-à-dire en étant unis étroitement à lui, comme les membres de son corps et en recevant de lui l'esprit, le mouvement et la vie, comme de leur chef ; *pour Jésus-Christ*, c'est-à-dire pour former son Eglise ou cet assemblage d'âmes sauvées, dans lequel Dieu veut être adoré durant toute l'éternité.

6. Que cette dispensation soit donc pour nous un sujet de louer éternellement la gloire de sa grâce, puisque c'est d'elle que nous tenons tout. Cette grâce glorieuse

éclaire les âmes, comme le soleil éclaire la terre et toutes les créatures qui l'habitent; sans les rayons de cette grâce en nous, nous ne saurions être agréables à Dieu; mais couverts de la miséricorde de Jésus son bien-aimé et ornés des dons de son Esprit, nous devenons nous-mêmes les bien-aimés de Dieu et les objets de ses faveurs éternelles. Tenons-nous donc étroitement attachés à Jésus, puisque en Lui nous serons rendus agréables à Dieu, tandis que hors de Lui il n'y a pour l'homme pécheur que la colère et les flammes dévorantes.

O Seigneur, si grand et si admirable! soleil qui illumine les âmes! Ouvre les yeux de notre esprit, pour que nous puissions embrasser tes œuvres merveilleuses et les plans de ta miséricorde. Donne-nous de comprendre, de croire, d'adorer, de soupirer après toi, comme le cerf, après les eaux courantes. Toi, qui remplis les cieux et la terre, pourquoi ne remplis-tu pas par ta grâce ces cœurs si vides et si bornés?

O âme d'homme, si vile et si misérable? Qui que tu sois; si tu n'es pas remplie de l'amour d'un si grand bien, que n'ouvres-tu toutes tes portes, que n'élargis-tu toutes tes avenues, que n'étends-tu toute ta capacité, pour être entièrement absorbée et rassasiée par les délices d'un si grand amour, puisque rien ne peut te rassasier que l'amour de ce Bien suprême? Dis un mot, Seigneur! afin que tu deviennes véritablement mon Dieu, et ta parole aura aussitôt son effet [1].

7. *C'est en lui que nous avons la rédemption par son sang.*

[1] Bradwardine, serviteur de Dieu au quatorzième siècle.

L'homme avait besoin d'une *rédemption*, c'est-à-dire d'une délivrance payée par un sacrifice.

En effet, Dieu en créant des esprits n'a pas pu les laisser sans règle.

Comme il a établi un ordre dans le monde matériel, il a dû en établir un également dans le monde spirituel.

Cet ordre n'a été qu'un reflet de ses perfections adorables et une conséquence de la nature dépendante des créatures intelligentes et de leurs besoins.

Dieu étant le bien suprême, l'ordre a dû consister en ceci, c'est que tout ce qui s'approche de Lui tend au bonheur et à la perfection, et que tout ce qui s'éloigne de Lui tend au malheur et à la dégradation.

Cet ordre a été manifesté dans la loi de Dieu; soit dans la loi intérieure révélée primitivement à l'âme de l'homme, soit dans les lois morales qui furent données plus tard.

Le bien, c'est ce qui est en harmonie avec les perfections de Dieu et avec notre destination. Le mal, c'est ce qui y est contraire.

L'homme fut créé innocent, c'est-à-dire que le mal n'était pas en lui. Mais il n'était pas immuable et parfait comme Dieu, car Dieu ne saurait créer son égal. Une chute était donc possible.

Cette chute a eu lieu en Adam. Adam déchu a donné naissance à des êtres semblables à lui [1], et ainsi toute notre race a participé au péché de notre premier père.

Le fruit du péché, c'est la mort, non-seulement la

[1] Gen. V, 3.

mort corporelle, mais encore la mort de l'âme, qui consiste dans l'éloignement de Dieu, dans la privation de sa lumière et de sa faveur, et dans les peines qu'entraîne nécessairement l'ordre qu'il a établi dans le monde moral. Le fruit du péché est renfermé dans le péché même.

Tous les hommes étant pécheurs, les conséquences du péché venaient sur eux d'une manière irrésistible. L'ordre éternel ne pouvait être anéanti; le gouvernement de Dieu ne pouvait être brisé; le monde moral ne pouvait pas retomber dans le chaos; la loi, glorieux reflet des perfections divines, devait être maintenue. Il fallait que le péché fût puni et que l'Eternel ne se reniât pas lui-même.

Et cependant Dieu, dans sa miséricorde, voulait sauver le pécheur.

En Christ, le Fils unique du Père, *la bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entrebaisées* [1].

En Lui, Dieu s'est uni à l'homme et a porté les conséquences des péchés de l'homme. Ainsi, l'ordre a été maintenu et le pécheur sauvé par Jésus-Christ. *Nous avons la rédemption* dans ses souffrances et *en son sang*.

Pour que cette rédemption soit efficace pour nous, il faut que nous cherchions en Christ le principe de notre délivrance et que nous devenions un avec Lui.

Le lien qui nous unit à Christ, c'est la foi.

La foi nous fait participer à l'esprit de Christ, et ainsi nous fait renaître à la vie céleste que nous avions perdue.

[1] Ps. LXXXV, 11.

Cet état bienheureux de paix, de joie, d'espérance et de sainteté se perfectionne de jour en jour et il sera finalement consommé lorsque le Seigneur Jésus viendra pour rassembler son peuple dispersé et pour le faire régner à jamais avec lui.

C'est ainsi qu'au milieu de l'obscurité qui couvrait l'humanité, le rayon consolateur de la miséricorde a paru. Christ nous a rachetés comme des esclaves dont on paye la rançon, et la rançon qu'il a donnée pour nous, c'est son sang. *Vous avez été rachetés de la vaine manière que vous aviez apprise de vos pères, non par des choses périssables, comme l'argent ou l'or, mais par le précieux sang de Christ, comme de l'agneau sans défaut et sans tache* [1]. Et c'est là aussi ce que chantent les bienheureux dans le ciel : *Tu nous a rachetés à Dieu, par ton sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et tu nous as faits rois et sacrificateurs à notre Dieu* [2].

L'effet de cette rédemption, c'est *la rémission des péchés*. Nos péchés nous sont *remis*, c'est-à-dire que Dieu nous les pardonne et les envisage comme une dette acquittée, dont il ne doit plus être fait mention ; selon cette parole d'un prophète : *Il aura encore compassion de nous ; il mettra sous ses pieds nos iniquités, et il jettera tous nos péchés au profond de la mer* [3].

Dieu fait cela *selon les richesses de sa grâce*. C'est une œuvre de *grâce*, car nous n'avons rien fait pour nous attirer une telle miséricorde. C'est une œuvre qui pro-

[1] 1 Pierre I, 18-19. [2] Apoc. V, 9-10. [3] Michée, VII, 19.

cède *des richesses de sa grâce,* car, pour pardonner à des créatures misérables et indignes telles que nous, et pour faire annoncer la même faveur à tous les pécheurs qui couvrent la terre, il faut des richesses de bonté et de clémence, qui dépassent toutes nos pensées. C'est un océan que cet amour-là.

8. Il *a répandu cette grâce sur nous,* comme des eaux vives, pour nous purifier, nous rafraîchir et nous renouveler. Il l'a répandue *avec abondance,* voulant effacer toutes les traces de nos souillures et de nos misères précédentes. Le Seigneur n'épargne rien pour nous ramener à un état saint et glorieux; recueillons soigneusement ce qu'il donne de sa plénitude. Oh! *si nous connaissions le don de Dieu* et tout ce que sa bonté nous destine, nous assiégerions continuellement son trône, pour en faire descendre les grâces célestes. *Je serai comme une rosée à Israël,* dit-il lui-même [1].

Aux grâces sanctifiantes, Dieu joint *toute sorte de sagesse et d'intelligence.* Non-seulement Dieu nous purifie, mais encore il nous éclaire, il ouvre nos yeux comme à des aveugles, afin que nous voyions clairement sa volonté, et que nous embrassions de jour en jour plus nettement l'horizon de ses plans éternels. L'intelligence humaine juge des choses terrestres; mais nous avons besoin de la lumière d'en haut pour comprendre les choses divines. C'est spirituellement que l'on en juge.

Il faut l'Esprit de Dieu pour pénétrer les desseins de

[1] Osée XIV, 5.

Dieu, et il n'y a que ce même Esprit qui puisse en parler dignement.

9. 10. *Dieu nous a fait connaître le secret de sa volonté :* Quel est ce grand secret que le Seigneur avait révélé à ses apôtres, et, par eux, à toute l'Eglise? — C'est l'appel des Gentils à l'alliance de grâce, ou l'application des promesses aux hommes de toutes les nations. En Christ, *il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni circoncis, ni incirconcis, ni Barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre, mais Christ est toutes choses en tous* [1]. Voilà ce mystère qui était resté caché en Dieu pendant tant de siècles, quoique les prophètes eussent déjà laissé échapper quelques traits qui présageaient cette dispensation glorieuse. L'humanité n'est pas divisée dans le cœur de Jésus, il veut tout réunir en lui, tout vivifier par son amour.

C'est là *un effet de la bienveillance* du Seigneur. Quand Dieu bénit les hommes, il ne faut pas en chercher la raison dans leur mérite, mais dans la bienveillance de Celui qui bénit. C'est la suite d'une résolution qui est formée en Dieu et qui n'a sa cause qu'en Lui. Ainsi l'appel des peuples à une sainte et indissoluble unité, procède de l'amour de Dieu seul.

Il *avait auparavant résolu cela en lui-même.* Il ne forme pas ses desseins brusquement, selon l'occasion, ou à la légère ; *ses desseins sont formés dès longtemps,* dit le prophète [2], et c'est pour cela qu'*ils sont la fermeté même.*

Et *quand les temps de la dispensation de sa grâce ont*

[1] Coloss. III, 11. [2] Esaïe XXV, 1.

été accomplis, Dieu a exécuté son dessein. Ses pensées remontent jusqu'à l'éternité, mais il les réalise dans le temps. Le moment prévu et marqué dans son conseil était venu du temps de saint Paul ; et alors commençait le grand mouvement qui devait amener les nations dans le sein de l'Eglise.

Le but de Dieu dans cette œuvre de miséricorde est clairement exprimé dans ce passage. Il a voulu *réunir toutes choses en Christ, tant ce qui est dans les cieux, que ce qui est sur la terre.* Il veut *réunir.* Le péché divise, brise, disperse; l'Evangile réunit. Le péché avait détruit l'harmonie des créatures ; la grâce de Dieu vient la rétablir. C'est en Christ notre grand Chef que s'accomplit cette œuvre. Dieu réunit par lui et en lui, *tant ce qui est dans les cieux, que ce qui est sur la terre. Ce qui est dans les cieux,* c'est-à-dire les diverses classes d'anges et d'archanges; *ce qui est sur la terre,* savoir : les Juifs et les divers peuples d'entre les Gentils. Christ vient réunir *toutes choses.* Il est la réconciliation des pécheurs, la réparation de toutes les misères, le rétablissement de la paix, l'union des hommes et des anges, le lien et le centre de toutes les créatures, toutes choses rentrant par lui dans la règle voulue de Dieu et dans l'harmonie éternelle. Heureux donc celui qui est assis sur ce fondement inébranlable de justice, d'espérance et de félicité !

11. *C'est en lui aussi que nous avons été appelés à l'héritage* : Un héritage nous avait été proposé par la bonté de Dieu ; héritage d'un prix immense, héritage éternel; mais le péché nous en avait privés à toujours. Christ est venu le revendiquer et nous le rendre. Il a fermé le

gouffre qui allait nous engloutir ; il a rouvert le ciel sur nos têtes ; et maintenant qu'il a tout accompli pour réparer le mal auquel nous étions en proie, la parole douce et puissante de son Evangile arrive jusqu'à nous et nous appelle. *Consolez, consolez mon peuple, a dit votre Dieu, parlez à Jérusalem selon son cœur, criez-lui que son temps marqué est accompli, que son iniquité est acquittée, et qu'elle a reçu au double de la main de l'Eternel la peine de tous ses péchés* [1].

En lui, l'héritage et la faveur de Dieu ; *hors de lui,* le dénûment et une misère sans remède.

Ayant été prédestinés ou marqués d'avance pour posséder les biens éternels. Rien de si sage que le choix des élus, puisqu'il se fait par la Sagesse même. Rien de plus gratuit, puisque nous sommes tous naturellement dans la révolte et au nombre des ennemis de Dieu. Le Seigneur n'a pu prendre qu'en lui-même et dans son bon plaisir le motif de cette dispensation de miséricorde, puisque nous n'avions rien en nous qui pût la provoquer.

12. Mais quel est le but de cette élection ? C'est que nous apprenions à servir Dieu. Dieu ne nous choisit pas pour nous laisser dans nos souillures et dans notre désobéissance, mais afin de soumettre notre cœur et de nous faire rentrer dans l'ordre. Il faut que nous le servions *à la louange de sa gloire.* La gloire de Dieu, c'est l'ensemble de ses perfections adorables se réfléchissant dans les créatures qu'il a faites, et plus particulièrement dans les

[1] Esaïe XL, 1, 2.

âmes des hommes. Par ce reflet plein de douceur et de puissance, l'univers entier s'éclaire d'une vive lumière, et proclame la louange immortelle de Celui qui l'a formé.

Et à qui appartient-il avant tout de glorifier ainsi le Seigneur, si ce n'est à ceux qui ont *les premiers espéré en Christ?* Ceux qui, du temps de l'Apôtre, avaient les premiers espéré en Christ étaient évidemment les Juifs convertis. Ils avaient espéré en Christ avant les Gentils, qui avaient été appelés plus tard. Or ayant obtenu les premiers la bénédiction, ils devaient être aussi les premiers à montrer leur reconnaissance.

De nos jours aussi, il est bien des personnes qui peuvent s'appliquer cette même parole. Ce sont celles qui ont été appelées de Dieu, lorsque l'indifférence religieuse était encore très générale. La grâce les prévint, la bonne nouvelle arriva à leur cœur, l'amour de Dieu leur fut manifesté, elles espérèrent en Christ. A un privilége si précieux doit correspondre un dévouement entier et une vie pleine de bons exemples. Oui, vous qui, dans ces temps de réveil, avez été marqués du sceau de Dieu, vivez pour Dieu et marchez les premiers dans la voie sainte. En agissant ainsi, vous glorifierez le Dieu de votre salut, et vous gagnerez à Jésus-Christ beaucoup d'âmes qui sont encore dans les liens du monde.

13. *Et vous êtes aussi en lui.* Il s'adresse ici aux Ephésiens, qui avaient été Gentils. Il leur dit *vous,* tandis qu'en parlant des Juifs, il dit *nous.* Comme s'il eût dit à ces nouveaux disciples : « Vous étiez bien loin de Lui, « mais sa grâce victorieuse a su vous trouver et renverser « tous les obstacles, pour vous amener à ses pieds. »

Ici se trouvent clairement indiqués tous les caractères des vrais croyants.

Le caractère fondamental est celui-ci : *Ils sont en Christ* [1]. Ils sont unis à Lui, comme la branche à l'arbre, comme le sarment au cep, étant un même corps et un même esprit avec lui. Il est la tête, eux sont les membres; il est leur vie, leur principe et leur fin.

Par quel moyen pouvons-nous arriver à ce bienheureux état? C'est ce que l'Apôtre explique.

Il faut d'abord *entendre la parole de la vérité*. Cette parole est le message de l'Eternel aux pécheurs; nous avons besoin avant tout de l'entendre pour connaître ce que Dieu nous propose et ce qu'il veut de nous. Nous ne saurions par nous-mêmes connaître le dessein de Dieu à notre égard, il faut que Dieu lui-même nous le révèle, et c'est sa Parole qui renferme cette révélation.

Il faut ensuite que ce message devienne pour nous *l'Evangile*, c'est-à-dire *la bonne nouvelle de notre salut*. L'Evangile est la bonne nouvelle du salut adressée à l'humanité pécheresse. C'est la lumière qui luit dans les ténèbres, l'amnistie annoncée aux rebelles déjà condamnés, la vie éternelle manifestée au monde. Quiconque n'a pas compris ce point capital, n'a rien compris de l'Evangile. Mais il ne suffit pas que nous envisagions cette bonne nouvelle comme s'appliquant aux pécheurs en général ; elle n'aura pour nous de véritable efficacité que si nous l'envisageons comme nous étant personnellement adressée. Il importe que chacun dise : « C'est

[1] Ephés. V, 30. 1 Cor. XII, 27.

« pour moi ; cette parole est la bonne nouvelle de mon « salut. » La vérité générale n'a d'action que si nous nous en faisons une application individuelle et directe. Mais cette application ne peut avoir lieu que lorsque le message est *cru*. *Ayant cru en Lui*, dit l'Apôtre, c'est-à-dire ayant tenu pour certain que cette parole est le message de Dieu, et qu'en conséquence nous pouvons nous reposer sur Christ comme Rédempteur, avec une pleine confiance. Dieu nous fait annoncer le pardon et la vie éternelle en Jésus-Christ. Nous croyons à la vérité de ce message de miséricorde. Il en résulte que les promesses faites à ceux qui croient s'appliquent à nous, et que la vie éternelle nous est donnée. *Je vous écris ces choses à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle* [1].

La foi est accompagnée du don du Saint-Esprit. *Vous avez été scellés du Saint-Esprit, qui avait été promis*, dit encore saint Paul au v. 13. Le Saint-Esprit agit dans nos âmes comme un cachet. Il y fait une impression profonde, semblable à celle d'un cachet sur la cire molle; cette impression nous confirme que la parole que nous avons crue est bien la vérité divine, et que cette vérité est *pour nous*. Ainsi nous ne saurions plus douter de l'application que nous devons faire à notre cœur du message de l'amour de Dieu. Ce sceau du Saint-Esprit est d'ailleurs une marque que le Seigneur met en nous, pour nous certifier que nous lui appartenons pour la vie et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité. C'est là

[1] 1 Jean V, 13.

le caillou blanc, la perle précieuse, le diamant qui nous est donné comme gage de notre élection. C'est ce que saint Paul explique dans le verset qui suit.

14. *Lequel* (Saint-Esprit) *est un gage de notre héritage*, ou les *arrhes de notre héritage;* Lorsque nous engageons quelqu'un à notre service, nous lui donnons des arrhes. C'est un commencement de salaire et une garantie qui lui assure que plus tard il recevra la récompense entière. Le Seigneur fait de même en mettant son Esprit en nous. La paix que cet Esprit nous donne, le sentiment de l'amour de Dieu qu'il répand dans nos cœurs, sont pour nous un grand encouragement, un stimulant puissant et doux, dans la carrière difficile que nous avons à parcourir; et, en même temps, cette première bénédiction nous assure que plus tard Dieu nous accordera toutes ses bénédictions dans leur plénitude. Maintenant ce n'est que comme une goutte d'eau, pour nous rafraîchir, mais dans le ciel ce sera un fleuve intarissable. *Je ferai couler sur eux la paix, comme un fleuve, et la joie, comme un torrent débordé* [1]. *Après cela,* dit saint Jean, *l'ange me fit voir un fleuve d'eau vive, claire comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau* [2]. *L'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra, et les conduira aux sources d'eaux vives, et Dieu essuyera toute larme de leurs yeux* [3].

Jusques à quand durera l'état présent de l'Eglise? — *Jusqu'à l'entière rédemption* ou *délivrance de ceux qu'il s'est acquis, à la louange de sa gloire,* répond l'Apôtre.

[1] Esaïe LXVI, 12. [2] Apoc. XXII, 1. [3] Apoc. VII, 17.

Les fidèles gémissent encore maintenant sous le poids de misères multipliées; ils sont encore à bien des égards comme des prisonniers, dans des entraves douloureuses; mais bientôt la délivrance sera complète et les chants de joie succéderont aux hymnes de deuil et d'attente pénible.

Mais que les croyants ne se laissent pas aller au doute; car *ils sont acquis;* Jésus *se les est acquis;* il avait donné Cus et Séba pour la rédemption de son ancien peuple captif, mais pour le nouveau peuple, il a donné son sang. Nous sommes à Lui. Cette grande délivrance doit tourner *à la louange de sa gloire.* Sa gloire consiste essentiellement *à avoir pitié de nous,* à nous ouvrir les trésors de son amour, et c'est pour cela que nous chanterons éternellement ses miséricordes, en jetant nos couronnes devant son trône et en disant avec la multitude des élus : *Le salut vient de notre Dieu qui est assis sur le trône, et de l'Agneau* [1]. *Amen! louange, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force, à notre Dieu, aux siècles des siècles* [2].

—

§ III. v. 15-18. PRIÈRE POUR QUE DIEU ACCORDE AUX ÉPHÉSIENS DE NOUVELLES GRACES.

15 C'est pourquoi, ayant aussi entendu parler de la foi que vous avez en notre Seigneur Jésus, et de votre charité envers tous les saints; 16 Je ne cesse de rendre des actions de grâces pour vous,

[1] Apoc. VII, 10. [2] Apoc. VII, 12.

faisant mention de vous dans mes prières; 17 Afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de révélation par sa connaissance; 18 Qu'il éclaire les yeux de votre esprit, afin que vous connaissiez quelle est l'espérance à laquelle vous êtes appelés, et quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints;

15. Les chrétiens d'Ephèse s'étaient fait connaître à Paul et à l'Eglise, par *leur foi* et par *leur charité*. Ces deux vertus sont inséparables. La charité est une des principales manifestations de la foi; elle en est la garantie, la preuve et le fruit. Et d'un autre côté, il n'y a point de véritable charité envers Dieu et envers les hommes, sans la foi en Christ et en ses promesses. Celui qui a connu l'amour de Dieu envers nous, peut seul aimer, comme il a été aimé. Heureuses les églises qui répandent ainsi au loin le doux parfum de leur foi et de leur charité! Elles amèneront bien des âmes à la vérité par leur piété pure et expansive, et le Seigneur qu'elles servent avec fidélité n'oubliera pas le zèle qu'elles font paraître pour son nom. *A celui qui a, il sera donné.*

16. Paul nommait spécialement les Ephésiens dans ses prières; il remerciait Dieu de ce qu'il leur avait accordé et il demandait pour eux de nouvelles grâces. Nous ne nommons pas assez nos frères et nos amis dans nos prières; nous restons trop dans les généralités et souvent même nous nous jetons dans une sorte de vague. Plus de précision et de netteté dans nos demandes, donnerait un caractère plus positif à notre piété; et en même temps nous attirerions par ce moyen des grâces plus abondantes sur ceux qui sont les objets de nos requêtes.

17. 18. C'est au Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ que nos prières doivent être adressées, car ce n'est que par Jésus-Christ que nous recevons des bénédictions. Ce Dieu est *le Père de gloire,* c'est-à-dire la source éternelle de la lumière et de la gloire ; de qui pourrions-nous recevoir les vrais biens, si ce n'est de Lui?

Paul demandait, pour les Ephésiens, l'*Esprit de sagesse* et *de révélation*, savoir l'*Esprit de Dieu* qui seul peut nous diriger d'une manière sûre dans le chemin de la vie, nous découvrir les desseins de Dieu envers nous et le conseil de son amour. Il opère une révélation intérieure qui correspond à la révélation écrite et qui la vivifie. Il y a alors comme un voile qui se lève et qui nous laisse pénétrer dans les secrets du sanctuaire. Ce voile n'est levé maintenant qu'en partie, mais il sera pleinement ôté en la montagne de Sion. Cette révélation intérieure n'a lieu que *par la connaissance* ou *dans la connaissance* du Seigneur. Ce n'est qu'en Dieu connu par Jésus-Christ que l'obscurité se dissipe, ce n'est que dans la communion avec le Père et avec le Fils, que le Saint-Esprit nous fait contempler les célestes et éternelles réalités. En dehors de ce moyen, nous n'avons que des mots, de vains signes, des ombres, des fantômes, mais en connaissant Dieu par l'union de notre esprit et de notre cœur avec Lui, nous possédons la substance, le corps et la vie.

Ainsi les yeux de notre entendement s'éclairent, car l'Esprit de Dieu produit une clarté qui nous découvre tout ce qui concerne le monde spirituel, dans lequel il nous introduit, et chaque jour de nouvelles expériences

nous donnent une connaissance plus intime et plus profonde de ce *royaume de Dieu* qui *est justice, paix et joie par le Saint-Esprit.*

En même temps, nous connaissons mieux *quelle est l'espérance à laquelle nous sommes appelés*, c'est-à-dire quel en est l'objet et quelles consolations ineffables elle répand dans l'âme du croyant. Encore, à cet égard, nous nous contentons trop souvent de mots qui résonnent à l'oreille, mais qui ne font pas palpiter le cœur. Connaissons le don de Dieu et la puissance de l'espérance qu'il communique à ses enfants. Demandons au Seigneur, comme Paul le lui demandait pour les Ephésiens, que nous sachions et que nous pressentions par la vivacité de notre foi et les élans de notre espérance, *quelles sont les richesses de son glorieux héritage dans les saints*, ce qu'il leur prépare, ce qu'il veut leur donner, ce que l'obéissance de Christ leur assure, ce qui doit leur appartenir à toujours. Elève-toi, élargis-toi, mon âme, pour embrasser les promesses de ton Dieu et pour comprendre l'amour de ton Sauveur, et que dès à présent ta joie soit parfaite !

—

§ IV. v. 19-23. LA PUISSANCE QUI VIVIFIERA ET GLORIFIERA L'ÉGLISE.

19 Et quelle est l'infinie grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, par l'efficace de sa vertu toute-puissante ; 20 Qu'il a déployée en Christ, quand il l'a ressuscité des morts, et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, 21 Au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute dignité, de toute domination, et de tout nom qui se peut nommer non-seulement dans ce siècle, mais

aussi dans celui qui est à venir. 22 Et il a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a établi sur toutes choses, pour être le chef de l'Eglise, 23 Qui est son corps, et l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous.

19. Nous pouvons espérer de grandes choses de la part du Seigneur, à cause de *l'infinie grandeur de sa puissance*. Rien ne bornera ses opérations dans les grâces qu'il veut accorder à son peuple ; sa grâce triomphera de tous nos doutes, de toutes nos lenteurs et de toutes nos résistances. Son pouvoir étant infini, le progrès sera infini.

20. La même puissance qui a ressuscité le Chef, pour le faire vivre avec Dieu dans la gloire, ressuscite les membres pour les faire vivre à Dieu, dans la foi et dans la sainteté, et pour les enrichir de toutes sortes de grâces spirituelles. Il faut pour changer, purifier et vivifier les âmes, la même action souveraine et toute-puissante que Dieu a déployée dans les plus grandes choses qu'il ait jamais opérées, savoir, dans la résurrection, dans l'ascension et dans la glorification de son Fils unique et bien-aimé,

O Dieu de mon cœur! achève aussi cette œuvre en moi, délivre-moi des obsessions de l'ennemi, délivre-moi des restes du vieil homme, et surmonte tous les obstacles que je t'oppose encore.

21. Christ a été élevé *au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute dignité, de toute domination et de tout nom qui se peut nommer*, c'est-à-dire qu'en sa qualité d'homme et par suite de son obéissance, il est au-dessus de toutes les diverses classes d'anges, d'intel-

ligences célestes, et de toute puissance du monde présent et futur. *Etant d'autant plus grand que les anges,* dit l'épître aux Hébreux, qu'*il a hérité d'un nom plus excellent que le leur* [1]. Il ne s'agit pas ici proprement de la gloire de Christ comme *Dieu au-dessus de toutes choses,* mais de celle qui lui a été donnée comme Médiateur. Cette dignité conférée à Christ est non-seulement une récompense de son sacrifice et de son obéissance, mais encore un moyen d'imprimer un sceau de perfection à l'œuvre de restauration qu'il doit accomplir, pour que la gloire soit donnée à Dieu.

22. C'est aussi comme Fils de l'homme et comme Médiateur que *toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre* [2].

Il est le *chef de l'Eglise,* ce qui ne veut pas dire seulement qu'il est son roi, mais encore qu'il est la tête du corps dont les fidèles sont les membres. C'est de la tête que part le mouvement et la vie, pour aller se distribuer dans tous les membres ; c'est Christ qui est la plénitude, l'âme, la force de son Eglise ; elle vit en lui et par lui, et c'est de lui, comme d'une source profonde et intarissable, que descendent les flots de la grâce qui se distribuent dans toutes les âmes qui lui appartiennent.

23. *L'Eglise est le corps et l'accomplissement de Celui qui accomplit tout en tous.* L'Eglise reçoit tout de Christ. Il se plaît à répandre sur elle la plénitude de ses dons et l'abondance de ses trésors. Il lui donne, comme à une épouse chérie, les ornements les plus précieux et les plus

[1] Héb. I, 4. Voy. aussi Coloss. II, 10. [2] Matth XXVIII, 18.

magnifiques. Tout ce qu'il possède, il veut le partager avec elle, et tout ce qu'il y a de grâces en Lui sera versé sur elle ; alors elle sera vraiment l'accomplissement de son Chef, c'est-à-dire que la gloire de Jésus sera complète et consommée, lorsque l'Eglise sera rendue pure et vraiment digne de son Epoux. C'est dans l'Eglise que l'unité de la création intelligente et morale se rétablit. L'Eglise est la réalisation progressive de cette unité glorieuse, ou « l'organisation vivante du royaume de Dieu « qui se forme sur la terre et s'épanouit dans le ciel [1]. »

Tourne-toi, âme chrétienne! vers Celui qui accomplit toutes choses en tous, et bientôt *la lumière se lèvera dans ton obscurité,* et *tes ténèbres seront comme le midi* [2]. Prions pour que le Seigneur avance son œuvre en nous, autour de nous, et au loin, en sorte que *l'accomplissement* parfait du corps de Christ s'achève, et que la terre entière soit pleine de sa gloire.

[1] F. Coulin, *Recherches critiques sur l'épître aux Ephésiens.*
[2] Esaïe LX.

CHAPITRE II.

§ I. v. 1-10. LE CHANGEMENT OPÉRÉ CHEZ LES CROYANTS.

1 Vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, 2 Dans lesquels vous avez vécu autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, qui est l'esprit qui agit maintenant dans les enfants de rébellion; 3 Du nombre desquels nous étions tous autrefois, vivant selon nos passions charnelles, accomplissant les désirs de la chair et de nos pensées; et nous étions naturellement des enfants de colère, comme les autres. 4 Mais Dieu qui est riche en miséricorde par sa grande charité dont il nous a aimés, 5 Lorsque nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés; 6 Et il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ; 7 Afin qu'il fît connaître dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, par la bonté dont il a usé envers nous par Jésus-Christ. 8 Car vous êtes sauvés par grâce, par la foi; et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu. 9 Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. 10 Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres, pour lesquelles Dieu nous a préparés, afin que nous y marchions.

1. *Vous étiez morts,* morts quant à vos âmes, c'est-à-dire spirituellement morts. C'était l'état des Ephésiens avant qu'ils eussent été amenés à la connaissance de l'Evangile, mais c'est aussi l'état de tous ceux qui, portant le nom de chrétiens, n'ont pas été sérieusement convertis. Leur âme présente tous les caractères de la mort, l'insensibilité, le manque d'activité, la corruption, la dissolution, et finalement la ruine. Comme un corps mort ne voit rien, n'entend rien et ne montre aucun sentiment,

ainsi l'homme charnel est aveugle dans tout ce qui concerne ses intérêts spirituels, il reste insensible aux invitations de Dieu, à ses bienfaits, à ses menaces et à son amour. Si un tel homme a de l'activité pour le monde, il n'en a aucune pour le service de Dieu ; à cet égard, il est sans force, sans vie et comme paralysé. Enfin, au sein de ses fautes et de ses péchés, qui se renouvellent sans cesse et qui s'accumulent d'une manière effrayante, son âme avance à grands pas dans le chemin de la dégradation, elle se corrompt toujours davantage, sa ruine éternelle se prépare, et la justice de Dieu va prononcer sur elle une irrévocable malédiction.

Qui ne frémira d'horreur, en considérant ce que c'est qu'un pécheur non converti ? L'Apôtre nous apprend que c'est *un homme mort aux yeux de Dieu, quoique vivant aux yeux du monde*. Loin de nous donc tant de misérables illusions dont notre orgueil aime à se bercer, et tant d'expressions adoucies par lesquelles nous cherchons à nous déguiser notre état ! Voilà la vérité, telle que Dieu nous l'a révélée lui-même. Osons l'envisager en face. Elle est triste, mais elle est salutaire.

2. *Dans lesquels vous avez autrefois vécu, selon le train de ce monde*. Le train ordinaire des gens du monde est de vivre de la sorte ; c'est la conduite de la multitude. Dieu n'est pas servi par le plus grand nombre, mais par le petit nombre. Le torrent impétueux des maximes, des coutumes, des exemples du monde, entraîne les aveugles mortels dans l'abîme immense et terrible.

En vivant ainsi, on suit en réalité l'impulsion du *Prince de la puissance de l'air*, c'est-à-dire de Satan, le

prince des puissances de ténèbres, qui sont dans l'air ou dans l'espace [1]. Satan est le chef de ces malices spirituelles qui nous attaquent sans cesse et qui travaillent à nous retenir dans la plus honteuse servitude. Les Juifs appelaient Satan *Sammaël*, ce qui veut dire *le prince de l'air*, parce que c'est dans l'air, et autour de nous, qu'il déploie sa redoutable puissance. Ils l'appelaient aussi *l'Ange de la mort*, parce qu'il cherche à conduire les âmes à la mort, en les séparant de Dieu, la source éternelle de la vie. C'est ce Prince du mal qui *agit avec efficace dans les enfants de rébellion*, c'est-à-dire dans les enfants rebelles, dans les pécheurs qui ne sont pas réconciliés avec Dieu par la foi. Ce sont les inspirations de Satan qu'ils suivent, c'est à lui qu'ils sont soumis, comme l'esclave à son maître. Hélas! bien souvent ils ne se doutent pas d'une telle servitude, ils la nient avec persistance, mais elle n'en est pas moins réelle.

3. *Du nombre desquels aussi nous étions tous autrefois.* Le verset 2 se rapportait aux Gentils, celui-ci se rapporte aux Juifs, qui, eux-mêmes, avant leur conversion, ne valaient pas mieux que les Gentils, et vivaient, comme eux, selon leurs passions charnelles et selon les pensées de leur cœur mauvais, au lieu de vivre selon la volonté de Dieu. C'est le propre de l'homme naturel, que de suivre sa propre volonté et non pas celle du Seigneur. Le rétablissement moral a pour effet principal de subordonner notre volonté à la volonté divine.

Et nous étions naturellement des enfants de colère, comme

[1] Eph. VI, 12.

les autres, c'est-à-dire comme le reste du genre humain.

Enfants de colère, c'est-à-dire dignes de la colère et de la malédiction d'un Dieu juste juge. La colère de Dieu est notre héritage, comme enfants d'Adam, c'est le fruit terrible du péché, et le germe en est renfermé dans le péché même. Il est en nous. —*Enfants de colère !* En vain notre orgueil se débat pour ne pas recevoir cette parole, c'est Dieu qui nous l'envoie, afin de nous ouvrir les yeux. Ne regimbons pas contre l'aiguillon de la vérité ! D'ailleurs, si le Seigneur nous humilie profondément d'un côté, c'est afin de mieux nous relever de l'autre par sa grâce. Nous allons l'apprendre de saint Paul dans le verset qui suit.

4. *Mais Dieu qui est riche en miséricorde.* Après les nuages sombres de la colère, se montrent les doux rayons de la miséricorde et de la grâce.

Dieu est *riche;* en Lui est la source intarissable de tout bien, et aucun bien réel ne peut procéder que de Lui. Mais il est surtout riche en bonté et en miséricorde pour les pauvres humains. Et ne faut-il pas en effet qu'il soit bien riche en miséricorde, pour venir au-devant de nous rebelles et indignes, et pour nous annoncer le pardon? Quel amour! quelle miséricorde, que celle qui nous prévient de la sorte et nous comble de grâces ! C'est là *le grand amour dont il nous a aimés.* Trouverait-on peut-être que la phrase de l'Apôtre est surchargée et que ce saint messager de Jésus-Christ se répète? Mais, quand on nous parle de l'amour de Dieu, il n'y a jamais un mot de trop. Que l'Apôtre se répète, nous ne lui dirons jamais, « *c'est assez.* » D'ailleurs, le langage de

l'homme a beau accumuler les termes, il n'arrive jamais à l'expression satisfaisante de l'amour de Dieu, qui est infini.

5. *Dieu nous a vivifiés ensemble avec Christ* : Il nous a *vivifiés*, c'est-à-dire qu'il nous a rendu la vie; *ensemble*, Juifs et Gentils, qui reçoivent la même grâce; *avec Christ*, savoir par sa résurrection. La résurrection de Christ est la vie du pécheur, parce qu'elle lui garantit que l'expiation est accomplie et acceptée; qu'il a un Sauveur toujours vivant pour intercéder en sa faveur et pour lui communiquer son secours et sa grâce. Christ mort n'aurait rien pu nous donner; Christ vivant nous donne tout, et fait descendre dans nos âmes la plénitude des bénédictions. Ouvrons donc nos âmes à l'espérance, Jésus est présent, il est avec nous, il nous entend, les prières que nous lui adressons ne seront pas perdues [1].

C'est par sa grâce que vous êtes sauvés, et non point par un mérite quelconque venant de vous. Le salut est l'œuvre de Christ et non la nôtre; mais pour que ce salut devienne *nôtre*, il faut que nous le saisissions par la foi.

6. *Et il nous a ressuscités ensemble*, c'est-à-dire nous croyants, tant d'entre les Juifs que d'entre les Gentils. Dieu appelle du sein de la mort les hommes de toute tribu, peuple, langue et nation. *Toute langue le célébrera*, tout peuple annoncera ses miséricordes, et les *cantiques à la louange du Juste s'élèveront de toutes les régions de la terre.*

[1] La résurrection de Christ est la confirmation ou le sceau de tout ce qu'il a fait, enseigné, souffert et promis. (Quesnel.)

Il nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ; le chef est assis dans les lieux célestes, les membres y sont déjà en quelque sorte par leur foi et par leur union avec Lui. *La foi* n'est-elle pas une *réalité* anticipée *des choses qu'on espère* [1] ? L'espérance chrétienne ne nous fait-elle pas déjà vivre par avance dans les cieux? Le terme *asseoir* rappelle d'ailleurs la stabilité; les fidèles ne sont pas dans une position qui puisse être détruite par le premier vent d'orage, mais ils sont établis d'une manière permanente, solide et tranquille sur le rocher éternel.

7. *Afin qu'il fît connaître dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce;* les bénédictions accordées aux chrétiens de la primitive Eglise ont été célébrées de siècle en siècle, et proclamées dans tout le monde, pour l'encouragement des âmes travaillées et chargées, et pour l'affermissement des fidèles. Nous aussi nous en avons entendu le récit, et nous avons appris par là qu'il y avait un salut pour nous et que Dieu était prêt à nous ouvrir tous les trésors de ses bontés.

Il y a dans ces paroles de l'Apôtre une vue claire de l'avenir et des destinées réservées à l'Eglise chrétienne.

8. *Car vous êtes sauvés par grâce, par la foi;*

Le salut est par grâce, c'est-à-dire qu'il n'est en aucune manière un fruit du mérite de l'homme. Ce ne sont ni les œuvres faites avant la justification, ni celles faites après la justification qui nous l'obtiennent. Il est un pur don de Dieu, de sa faveur, de ses compassions et

[1] Héb. XI, 1.

de son amour. *Le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur* [1].

Par la foi : La foi qui justifie est la confiance pleine dans les promesses de la miséricorde de Dieu et dans le sacrifice du Sauveur. L'esprit croit et le cœur se donne. La grâce est la source, la foi est le vase avec lequel on va y puiser. Par la foi, nous saisissons le salut, pour nous l'approprier, comme le pauvre saisit l'aumône qui lui est présentée. Sans elle, le salut, quoique accompli, reste en dehors de nous.

Et cela ne vient point de vous, ajoute l'Apôtre. Le mot *cela*, dans l'original, ne peut se rapporter ni au mot *grâce*, ni au mot *foi*, mais à l'ensemble de l'idée *salut gratuit par la foi*. Ainsi, cette grâce et la foi qui nous l'approprie ne procèdent pas de nous mais de la libre volonté du Seigneur et de sa souveraine miséricorde. C'est le pur *don de Dieu*.

9. *Ce n'est point par les œuvres ;* si c'était par les œuvres, *ce ne serait plus par grâce* [2], toute œuvre dont l'effet serait de nous mériter le salut en tout ou en partie, tendrait à anéantir la grâce de Dieu. Le Seigneur agit ici dans la plénitude de son amour et de sa bonté souveraine. Il donne parce qu'il veut donner, il fait grâce, parce que son amour est sans limites et inépuisable, il tire des trésors de son propre fonds, parce que nous-mêmes nous sommes réduits à l'impuissance. Ainsi, que *nul ne se glorifie*, comme s'il avait pu participer à l'accomplissement de l'œuvre du salut, car là *Dieu est seul*.

[1] Rom. VI, 23. [2] Rom. XI, 6.

Gloire donc à Lui, dans les cieux et sur la terre! Bénissez-le, vous saints anges, puissants en force, si pleins de charité envers les pécheurs, vous qui des hauteurs des cieux saisissez pleinement toutes les conséquences de l'œuvre de la grâce!

Bénissez-le, vous fidèles, qui êtes recueillis déjà dans le séjour de l'éternelle paix et qui jouissez des fruits de cette immense miséricorde!

Bénissez-le, vous qui êtes encore au milieu du combat de la vie et qui, en vertu du salut gratuit qui vous a été révélé par l'Esprit, pouvez dès à présent tressaillir d'une sainte espérance et chanter le cantique de la victoire!

Mon âme! bénis l'Eternel.

10. *Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres;* si nous devenons capables de faire le bien, ce n'est pas par notre propre force, c'est Dieu qui nous met en état de le glorifier par nos œuvres. C'est là un des fruits de la vie nouvelle que le Seigneur communique à ses enfants, en leur donnant la foi. *Ils sont créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres.* Ainsi notre justification procède de Dieu, aussi bien que notre sanctification. Qu'ici encore, toute gloire lui soit donnée. Quant à nous, demeurons dans l'humilité, nous souvenant que tout le bien qui peut se trouver dans nos cœurs et dans notre vie est un fruit de la grâce de Dieu.

Mais, dira-t-on, la volonté de l'homme est-elle donc anéantie dans sa sanctification? — Non sans doute. C'est elle qui cède aux impulsions de la grâce et qui s'y

soumet avec joie. Mais cette docilité et cette soumission sont le propre effet de l'influence du Saint-Esprit sur nos cœurs. La grâce fait tout, la volonté aussi fait tout ; mais la grâce fait tout dans la volonté et la volonté fait tout par la grâce [1].

Nous sommmes créés en Jésus-Christ ; l'Apôtre emploie ici les expressions les plus fortes, pour nous faire comprendre notre incapacité naturelle. Qu'est-ce en effet qu'être créé spirituellement en Jésus-Christ, sinon n'avoir, pour le bien, ni force, ni vie, ni subsistance, ni mouvement qu'en Christ et par sa grâce? Que suppose la création? Un néant et une impuissance d'où Dieu seul pouvait nous tirer et d'où nous ne méritions pas de sortir [2].

Dieu a préparé les bonnes œuvres afin que nous y marchions. Il les a préparées en vue de nous, il veut que nous y marchions, c'est-à-dire qu'elles deviennent comme notre chemin et que nous suivions habituellement ce chemin-là. Satan prépare pour les hommes un chemin de mauvaises œuvres ; Dieu a préparé pour nous les bonnes. C'est là ton lot, c'est là ta part, ô chrétien ! Ne va pas tromper l'attente de ton Dieu et négliger d'accomplir son dessein à ton égard. Applique-toi aux bonnes œuvres.

Les occasions d'ailleurs ne te manqueront pas, Dieu les a préparées ; chaque jour il mettra devant toi de telles œuvres à faire. Chaque jour tu rencontreras sur ton chemin des malheureux à secourir, des affligés à conso-

[1] Saint Bernard. [2] Quesnel.

ler, des ignorants à instruire et des pécheurs à sauver. Oh! la belle carrière que celle qui est ainsi remplie! Il s'en élève comme un parfum vivifiant, elle est comme la lumière du jour, dont l'éclat augmente sans cesse, elle commence sur la terre, mais elle a pour terme les demeures du ciel. *En ceci,* dit Jésus, *mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruits, et alors vous serez vraiment mes disciples* [1].

—

§ II. v. 11-22. UNION DES DEUX PEUPLES EN JÉSUS-CHRIST.

11 C'est pourquoi souvenez-vous que vous, qui étiez autrefois Gentils dans la chair, et qui étiez appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis, à cause de la circoncision faite dans la chair par la main des hommes, 12 Etiez en ce temps-là sans Christ, séparés de la république d'Israël, étrangers par rapport aux alliances et aux promesses, n'ayant point d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde. 13 Mais maintenant, étant en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. 14 Car c'est lui qui est notre paix, et qui des deux peuples n'en a fait qu'un, en abattant le mur de séparation; 15 Ayant détruit par sa chair la cause de leur inimitié, qui était la loi des préceptes, laquelle consistait en des ordonnances; afin que des deux peuples il formât en lui-même un seul homme nouveau, après avoir fait la paix; 16 Et qu'il les réconciliât les uns et les autres avec Dieu, par sa croix, pour ne faire qu'un seul corps, ayant détruit par elle l'inimitié. 17 Ainsi il est venu annoncer la paix, à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient près; 18 Car c'est par lui que nous avons, les uns et les autres, accès auprès du Père, dans un même esprit. 19 Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens de dehors, mais vous êtes concitoyens des saints, et domestiques de Dieu; 20 Etant un édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes; Jésus-Christ lui-même étant la

[1] Jean XV, 8.

pierre de l'angle ; 21 Sur qui l'édifice, posé et lié dans toutes ses parties, s'élève pour être un temple consacré au Seigneur, par qui vous êtes entrés dans la structure de cet édifice, pour être la maison de Dieu en esprit.

11. *Souvenez-vous :* Il est bon pour le chrétien de se souvenir du triste état dans lequel il était précédemment plongé et dont Dieu l'a fait sortir ; c'est un moyen pour rendre son humiliation plus profonde et sa reconnaissance plus vive. *Regardez au rocher duquel vous avez été taillés et au creux de la carrière dont vous avez été tirés,* dit le prophète [1]. Mais nous ne devons pas nous souvenir de nos égarements passés, pour nous y complaire ou pour nous en affliger comme si nous n'avions point d'espérance. N'oublions pas la servitude de l'Egypte, mais souvenons-nous que la liberté est venue et que nous devons glorifier de bouche, de cœur et d'action, l'Auteur de notre salut.

Vous étiez autrefois Gentils dans la chair, c'est-à-dire par votre naissance et votre état naturel.

Vous étiez appelés incirconcis ou impurs par ceux qu'on appelle *circoncis,* savoir les Juifs.

12. *Vous étiez en ce temps-là sans Christ,* c'est-à-dire sans libérateur, sans sauveur, et privés de toute participation aux grâces que Christ nous assure. *Séparés de la république d'Israël,* ou en dehors du peuple de Dieu et de ses saintes convocations. *Etrangers, par rapport aux alliances et aux promesses.* Etrangers à l'égard des alliances traitées par le Seigneur, d'abord avec Abraham, puis avec Moïse. *Etrangers à l'égard des promesses.* Elles

[1] Esaïe LI, 1.

avaient sans doute été répétées de siècle en siècle, depuis Adam jusqu'à Noé, et depuis Abraham jusqu'à Malachie, le dernier des prophètes, mais c'était à peine si les Gentils en avaient entendu quelque bruit, comme celui d'un écho lointain et affaibli.

N'ayant point d'espérance et étant sans Dieu dans le monde. L'espérance est le feu sacré de la vie ; s'il s'éteint, l'âme demeure dans l'obscurité et dans la mort. Qui pourrait porter un regard assuré sur l'avenir, s'il n'y trouvait quelque point fixe et lumineux auquel il pût se rattacher avec certitude? *Espère,* c'est le mot d'ordre de l'humanité.

Sans Dieu dans le monde. Est-ce avoir un Dieu que d'adorer des idoles, qui sont le néant même ? Est-ce avoir un Dieu, que de s'attacher à de vains fantômes que l'imagination se crée sur la terre, mais auxquels ne correspond aucune réalité dans le ciel? — Et qu'est-ce qu'un monde sans Dieu véritable, sinon une solitude affreuse, où rien ne console, ni ne relève, et où l'on ne saurait faire un pas sans éprouver une secrète terreur, parce qu'on sent le vide au fond de toutes choses?

Cette peinture de l'état des païens est bien triste et bien propre à serrer le cœur; mais que d'hommes appelés chrétiens sont dans un état plus triste encore, puisque, environnés de secours abondants, ils n'en font aucun usage, et s'attirent ainsi une condamnation plus terrible que celle qui attend les nations auxquelles Christ n'a point été annoncé! Pensons-y bien ; plus les priviléges sont grands, plus grande est la responsabilité. *A celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup redemandé.*

13. *Mais maintenant, étant en Jésus-Christ,* — quel changement et quelle immense grâce! *La nuit est passée, et le jour est approché,* le monde s'illumine, l'espérance est entrée dans les âmes, elles ont un Sauveur, elles sont en *Lui.*

Etant en Jésus-Christ, c'est-à-dire unis à lui par une foi vivante; car le propre de la foi n'est pas seulement de nous attacher à une parole extérieure, mais à Jésus-Christ lui-même, pour nous faire participer à sa vie et n'être qu'un seul corps avec Lui. Ainsi le principe divin est rétabli dans le croyant.

Vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, par vos sentiments et vos mauvaises œuvres, *vous avez été rapprochés,* c'est-à-dire réconciliés avec votre Père, ramenés à Lui, par le sacrifice de Jésus-Christ, en qui vous avez cru.

Hélas! une créature, un plaisir fugitif, un rien suffisent pour détourner les hommes de Dieu et pour les éloigner de Lui, et il a fallu tout le sang de Christ pour opérer un rapprochement. Oh! quand comprendrons-nous assez combien le péché est grave, et quels en sont les funestes résultats dans l'ordre de la justice éternelle?

14. *C'est lui qui est notre paix.* L'humanité était en guerre avec son Créateur, depuis le jour funeste de la chute, la rébellion était dans les cœurs, les droits de Dieu étaient méconnus et des trésors de colère s'amassaient pour le jour de la colère et du jugement; mais une voix s'est fait entendre au-dessus des campagnes de Bethléhem: « *Paix à la terre, et gloire aux cieux!* » Le voici Celui qui va faire notre paix avec Dieu et nous ré-

concilier les uns avec les autres, Juifs et Gentils, pour n'en faire qu'une seule famille heureuse et bénie, sous le gouvernement de son céleste Chef! *Paix donc à celui qui est loin et à celui qui est près, car je veux les guérir*, dit le Seigneur.

En abattant le mur de séparation. L'Apôtre fait sans doute allusion ici à une muraille de la hauteur de six coudées (environ neuf pieds) qui environnait le temple de Jérusalem, et qui séparait le parvis intérieur du parvis extérieur, ou parvis des Gentils. On voyait, en divers endroits de cette muraille, sur de petites colonnes, la défense faite aux Gentils de passer ces bornes.— Le vrai mur de séparation était la loi cérémonielle, qui établissait une profonde ligne de démarcation entre les Juifs et les Gentils, et qui rendait impossible toute communication entre eux. Christ est venu abolir cette distinction, en offrant le sacrifice, dont tous les sacrifices de la Loi n'étaient que la figure, et en ouvrant les vraies sources de la purification par son Saint-Esprit. Juifs et Gentils ont été également appelés à participer à cette grâce immense; ainsi ils sont mis au même niveau, les priviléges des uns sont accordés aux autres, l'ancienne barrière est tombée, ils ne sont plus deux peuples, mais un seul.

15. C'est *par sa chair*, c'est-à-dire par son sacrifice sanglant, que la cause de leur inimitié a été détruite. Il les porte maintenant également sur son cœur et les réchauffe par son amour.

L'amour de Dieu pour nous est sans doute le principe de notre réconciliation avec lui ; mais le moyen de cette réconciliation est le sacrifice offert sur le Calvaire. C'est

là l'enseignement de l'Ecriture depuis les premières révélations jusqu'aux dernières. Si vous supprimez cette doctrine, tous les sacrifices de l'Ancien Testament ne sont qu'un échafaudage sans valeur réelle, et les déclarations multipliées du Nouveau sur la rédemption ne sont plus qu'une phraséologie mensongère et des piéges propres à tromper les simples.

16. *Ayant détruit par elle* (par sa croix) *l'inimitié.* Saint Pierre disait à l'assemblée qui était réunie chez le centenier Corneille : *Vous savez qu'il n'est pas permis à un Juif d'avoir aucune liaison avec un étranger, ni d'aller chez lui.* Dieu avait voulu ainsi isoler son peuple, afin de le mettre à l'abri de l'idolâtrie et de la corruption répandues chez toutes les autres nations de la terre. Mais Christ, la lumière du monde, ayant paru, les bienfaits de sa parole sont allés chercher tous les peuples, et un jour tous doivent fléchir sous cette divine loi. Ainsi, la distinction qui les séparait n'existe plus, et un même bercail va les réunir.

17. 18. *Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient près. Ceux qui étaient loin,* c'est-à-dire les Gentils, par opposition aux Juifs, *qui étaient près,* par la connaissance qu'ils avaient du vrai Dieu et de sa Loi.

Toutefois, les uns et les autres avaient également besoin d'entendre le message qui proclamait la paix, comme fruit du sacrifice de Jésus-Christ.

C'est par Lui que nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, c'est-à-dire une même facilité et une même liberté pour nous approcher de son trône. C'est

dans son Esprit d'adoption, également accordé aux croyants des deux peuples, que nous jouissons de ce privilége. *Là où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté.* Cet Esprit nous donnant le sentiment de l'amour de Dieu, nous permet de nous approcher de Lui sans tremblement et le cœur plein d'une sainte confiance. Par cet Esprit, nous disons à Dieu, *Père;* et, par ce même Esprit, le Seigneur nous répond, *mon enfant, aie bon courage, tes péchés te sont pardonnés.* Quel privilége, ô mon Dieu! que de pouvoir aller à toi avec un pareil abandon et d'être accueillis de toi avec tant de bonté. O Jésus! *tu es notre paix;* nous croyons cette parole, mais répète-là à nos âmes, afin qu'elles ne craignent plus et que notre joie soit parfaite.

19. *Ainsi vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens de dehors,* c'est-à-dire vous n'êtes plus étrangers au peuple de Dieu et en dehors de son Eglise;

Mais vous êtes concitoyens des saints, vous avez une même bourgeoisie avec eux, une même patrie, une même cité, savoir, la céleste Jérusalem où vous habiterez ensemble; *et domestiques de Dieu;* le mot *domestique* signifie *celui qui est de la maison;* vous êtes donc de la maison de Dieu, et les versets qui suivent expliquent quelle est cette maison.

20—22. *Etant un édifice*; l'édifice dont il est ici question, n'est pas un édifice matériel, mais spirituel; c'est une maison *en esprit,* comme le dit le verset 22. Cet édifice est *la maison de Dieu,* ou l'Eglise, qui se compose de toutes les âmes rachetées, de quelque pays qu'elles soient et dans quelque temps qu'elles aient vécu. Ces

âmes sont comparées ailleurs à des *pierres vives* [1], qui forment les murailles du temple. Elles sont appelées *vives*, parce qu'elles ne sont pas de la matière brute, et en outre, parce qu'elles ont en elles la vraie vie, la vie de Dieu. Ces pierres sont unies les unes aux autres par le ciment de la charité et aussi par la foi qui leur est commune, car elles s'appuient toutes ensemble sur le fondement et sur la pierre de l'angle.

L'édifice est bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes, ce qui veut dire que les apôtres et les prophètes, surtout les prophètes du Nouveau Testament, ont été les premières pierres posées, lorsque Dieu a commencé à former l'Eglise de Christ, ou bien, on peut entendre, selon quelques-uns, que l'Eglise repose sur le *fondement posé par les apôtres et les prophètes*, savoir, *Christ et Christ crucifié;* Jésus-Christ étant d'ailleurs et essentiellement *la pierre de l'angle*, laquelle soutient tout le reste. On sait que lorsque la pierre du coin est ôtée d'une maison, les autres pierres se détachent l'une après l'autre, et que l'édifice entier menace ruine. Ainsi, sans Jésus-Christ, l'Eglise n'aurait plus ni consistance ni solidité. Cette image tirée de la pierre de l'angle était encore plus frappante pour les Orientaux que pour nous, parce qu'ils avaient coutume de mettre pour pierre du coin un rocher énorme, qui donnait une grande solidité aux murs sous lesquels il était placé.

Pour achever d'éclaircir ce qui concerne la comparaison de l'Eglise avec un édifice, rappelons que c'est

[1] 1 Pierre II, 5.

dans le creux de la carrière du monde que le Seigneur va chercher les pierres dont il veut se servir. Il les détache des rochers par le puissant marteau de sa parole ; elles tombent alors comme dans un abîme profond par la connaissance qu'elles acquièrent de leur état de péché et de condamnation ; mais bientôt après le Seigneur les relève par le sentiment de sa grâce et les place lui-même dans son temple sur la pierre choisie, précieuse et inébranlable. Ainsi l'édifice s'élève par degrés et la maison de Dieu se forme. Lorsque le temple de Salomon se bâtissait, on n'entendait *ni marteau, ni hache, ni aucun autre outil de fer ;* l'œuvre avançait en silence, dans le recueillement et par l'action d'une puissance mystérieuse et invisible. Il en est ainsi de la maison spirituelle. Elle s'élève par l'action secrète de l'Esprit de Dieu dans les cœurs. Le vent d'en haut souffle et les âmes fléchissent. *Ton peuple sera comme la rosée qui est produite du sein de l'aube du jour,* sans que l'homme puisse dire comment le mystère s'accomplit.

Cette maison, formée de la réunion de toutes les âmes fidèles, est le *temple de Dieu*, parce qu'elle lui est consacrée, parce qu'il y habite, et enfin parce qu'il y est servi continuellement. *Ne savez-vous pas*, disait Paul aux Corinthiens, *que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous* [1] ? Lorsque les disciples regardaient les immenses pierres et les magnifiques bâtiments du temple, Jésus leur dit : *Est-ce là ce que vous regardez* [2] ? Et en effet, ce ne sont ni les colonnes majes-

[1] 1 Cor. III, 16. [2] Luc XXI, 6.

tueuses, ni les voûtes augustes, ni les ornements extérieurs qui forment le vra temple. Ames humbles et fidèles ! qui avez mis votre confiance en Jésus, et qui cherchez en Lui toute votre force, vous êtes le temple véritable. C'est en vous que le Seigneur est servi sur la terre et c'est vous qu'il élèvera dans sa gloire, quand les jours de l'épreuve et du deuil seront finis. *Et j'entendis une grande voix qui venait du ciel, et qui disait : C'est ici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il y habitera avec eux. Ils seront son peuple, et Dieu sera lui-même leur Dieu* [1].

Que cette Eglise, ô mon Dieu, est quelque chose de grand et admirable ! Que cet ouvrage est digne de ta sagesse et de ton éternelle miséricorde ! Rien de plus solide qu'elle, puisque Jésus-Christ en est le fondement et l'appui ! Rien de plus beau ni de plus harmonieux, puisque toutes sortes de pierres vives y trouvent leur place, juifs et gentils, hommes de toute condition et de tout peuple ! Rien de mieux proportionné, puisque le Saint-Esprit en est l'architecte ! Rien de plus glorieux, puisqu'elle s'élève vers les demeures du ciel et que bientôt elle y sera posée pour l'éternité ! *O Dieu ! toutes tes œuvres te célébreront et tous tes bien-aimés te béniront* [2].

[1] Apoc. XXI, 3. [2] Ps. CXLV, 10

CHAPITRE III.

§ I. v. 1-13. TOUS LES PEUPLES SONT APPELÉS A L'ÉVANGILE.

1 C'est à cause de cela que moi, Paul, je suis prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les Gentils; 2 Car vous avez sans doute appris quelle est la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous; 3 Et que c'est par révélation que Dieu m'a fait connaître ce mystère, comme je viens de vous l'écrire en peu de mots. 4 Par où vous pouvez connaître, en le lisant, quelle est l'intelligence que j'ai du mystère de Christ; 5 Mystère qui n'a point été découvert aux enfants des hommes dans les temps passés, comme il a été révélé dans ce temps-ci, par l'Esprit, à ses saints apôtres et aux prophètes; 6 Qui est, que les Gentils sont cohéritiers, qu'ils font un même corps, et qu'ils participent à la promesse que Dieu a faite en Christ, par l'Evangile; 7 Duquel j'ai été fait le ministre, par un don de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée par l'efficace de sa puissance. 8 Cette grâce, dis-je, m'a été donnée, à moi qui suis le moindre de tous les saints, pour annoncer parmi les Gentils les richesses incompréhensibles de Christ; 9 Et pour mettre en évidence devant tous les hommes, quelle est la dispensation du mystère, qui a été caché de tout temps en Dieu, qui a créé toutes choses par Jésus-Christ; 10 Afin que la sagesse de Dieu, qui est infiniment diverse, soit maintenant manifestée par l'Eglise aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes, 11 Selon le dessein qu'il avait formé de tous temps, et qu'il a exécuté par Jésus-Christ notre Seigneur, 12 En qui nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance, par la foi que nous avons en lui. 13 C'est pourquoi je vous prie de ne vous point décourager à cause des afflictions que je souffre pour vous, ce qui fait votre gloire.

1. *C'est à cause de cela que moi, Paul, je suis prisonnier;* c'est parce que Paul prêchait la vocation générale des peuples à l'Evangile, que les Juifs irrités l'avaient persécuté, et que finalement il était retenu en prison à

Rome. Mais c'était un grand honneur pour lui que de souffrir pour une si belle cause. *Prisonnier de Jésus-Christ*, c'est le plus magnifique de tous les titres et le gage d'une immortelle gloire. *Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est aux cieux*, dit le Seigneur.

2. *La dispensation de la grâce de Dieu, qui avait été donnée à Paul*, était le ministère par lequel il annonçait aux Gentils la grâce de Dieu, ou la charge en *vertu* de laquelle il devait prêcher l'Evangile aux Gentils [1]. Cette dispensation était *pour eux*, c'est-à-dire *pour leur avantage*. Et en effet, elle allait changer complétement leur sort. *Selon qu'il est dit en Osée : J'appellerai mon peuple, celui qui n'était point mon peuple, et la bien-aimée, celle qui n'était point la bien-aimée ; et il arrivera que dans le lieu où il leur avait été dit : Vous n'êtes point mon peuple, là même ils seront appelés les enfants du Dieu vivant* [2].

3. *C'était par révélation que Dieu lui avait fait connaître ce mystère.* L'esprit de l'homme ne pouvait pas découvrir par sa propre lumière cet appel général des nations à l'alliance de Dieu ; l'esprit de Paul, obscurci par les préjugés des Juifs et par l'influence des idées préconçues, pouvait encore moins le découvrir : il fallait une révélation particulière de Dieu pour que ce mystère ou cette vérité, jusque-là cachée, fût mise en évidence.

Comme je viens de vous l'écrire en peu de mots, ajoute l'Apôtre. Il en avait, en effet, déjà parlé dans les deux chapitres précédents [3], mais sans avoir complétement

[1] Voy. 1 Cor. IX, 17 ; Coloss. I, 25 ; Rom. I, 5. [2] Rom. IX, 25, 26.
[3] Ephés. I, 9, 10 ; II, 19.

développé sa pensée et le message dont il était chargé.

4. Il était facile de reconnaître la vérité de la mission de Paul à la clarté avec laquelle il s'exprimait sur ces choses, et à l'autorité qui se faisait sentir dans toutes ses paroles. — Il est aussi très facile de reconnaître le chrétien sincère et solide par son langage, qui annonce la connaissance qu'il a de la vérité divine, et l'expérience qu'il en a faite dans son propre cœur. La vie se manifeste comme la lumière; on la reconnaît, on la sent; elle n'a pas besoin de se démontrer par une autre voie.

5. La vocation des Gentils avait bien été annoncée sous l'Ancien Testament, mais avec quelque obscurité. L'Evangile seul devait la mettre dans un plein jour. L'Esprit la révéla alors d'une manière claire et positive aux apôtres et aux prophètes. Les *prophètes* dont il est ici question sont ceux de l'Eglise chrétienne, c'est-à-dire les hommes qui étaient chargés de l'édifier et de l'exhorter de la part de Dieu [1].

6. Or, voici quel était ce mystère : c'est que *les Gentils sont cohéritiers,* c'est-à-dire héritiers avec les Juifs et faits participants des promesses de l'Evangile, aussi bien que l'ancien peuple; qu'*ils font un même corps,* ou qu'ils sont actuellement rapprochés pour être étroitement liés ensemble et consommés dans l'unité en Jésus-Christ.

Ainsi se trouve accompli ce qu'avait prophétisé Jacob sur son lit de mort : *C'est au Scilo qu'appartient l'assemblée des peuples* [2], et ce qu'avait dit Esaïe : *Je t'ai*

[1] 1 Cor. XIV, 3, 4. [2] Genèse XLIX, 10.

donné pour être la lumière des nations et pour être mon salut jusques au bout de la terre [1].

Admirable plan de la Providence éternelle, qui, après avoir laissé les hommes de tous les pays et de toutes les races faire la preuve de leur impuissance pour connaître Dieu et pour se sauver, *les renferme sous la même rébellion pour faire miséricorde à tous* en les appelant à son alliance [2].

Lorsque Balaam, du haut des montagnes de Moab, contempla les Israélites campés au désert, selon leurs tribus, il oublia les malédictions qu'il avait eu le dessein de prononcer, et s'écria, ravi d'admiration : *Que tes tentes sont belles, ô Jacob! et tes pavillons, ô Israël* [3]! Et nous, disciples de la nouvelle alliance, n'admirerions-nous pas cette Eglise chrétienne, composée des élus de tous les peuples, unis pour ne former qu'un seul corps en Christ, animée d'un même esprit, appuyée sur le même Sauveur, attendant une même patrie, et présentant déjà sur la terre une image de l'Eglise céleste dans laquelle tous les enfants de Dieu doivent un jour être rassemblés?

7. Paul déclare que c'est *par un don de la grâce de Dieu qu'il a été fait ministre de l'Evangile.* C'est, en effet, une grande grâce que Dieu fait à un homme pécheur que de l'appeler à proclamer ses éternelles miséricordes par la prédication de sa parole. Nous retrouvons la même pensée dans la 2e épître aux Corinthiens, où l'Apôtre dit : *C'est pourquoi, ayant ce ministère par la*

[1] Esaïe XLIX, 6. [2] Rom. XI, 32. [3] Nomb. XXIV, 5.

miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons point courage [1]. On voit que ce fidèle serviteur, malgré son activité et son dévouement dans le service de son Maître, se rappelait sans cesse son indignité propre et le triste état dans lequel il se trouvait avant sa conversion et sa vocation à l'apostolat.

8. Le verset 8e du chapitre que nous expliquons achève de mettre au jour la pensée de saint Paul. Il y déclare qu'il est le *moindre de tous les saints,* c'est-à-dire le plus indigne des disciples du Seigneur Jésus. Paul ne niait pas sa qualité d'enfant de Dieu; il savait, de manière à ne pas pouvoir en douter, qu'il appartenait à l'assemblée des rachetés de Christ; mais il se sentait pressé de se mettre au dernier rang des disciples, et de s'envisager comme le moindre d'entre eux. Ce mélange de confiance ferme et d'humilité profonde doit se retrouver chez tous les vrais chrétiens. Il ne faut pas qu'ils méconnaissent la grâce qui leur a été faite d'être sauvés de la condamnation éternelle et d'être mis au nombre des bien-aimés de Dieu; mais il faut aussi qu'ils demeurent dans l'humilité, qu'ils regardent les autres comme plus excellents qu'eux-mêmes, et qu'ils se fassent plus petits que les plus petits. — L'humilité est d'ailleurs la sûre gardienne de la foi.

Paul *annonçait parmi les Gentils les richesses incompréhensibles de Christ,* c'est-à-dire les richesses de son amour et de sa grâce. Qui pourrait, en effet, les comprendre et en parler assez dignement? Sa grâce nous a

[1] 2 Cor. IV, 1.

prévenus, nous ennemis de Dieu et transgresseurs de sa loi, et nous a fait avoir part à la plus étonnante miséricorde. Cette grâce ne nous abandonne pas au milieu de nos rechutes et de nos infidélités, mais revient sans cesse à notre aide pour nous relever et pour nous affermir. Elle nous accompagnera jusqu'à la tombe, et, au jour du grand réveil, sera rendue glorieuse par notre entière délivrance. Et ce n'est pas envers nous seuls que ces richesses de grâce se déploient : tous les peuples du monde sont appelés à regarder au *rejeton d'Isaï* pour avoir le salut et la vie, et bientôt tous seront en réalité rassemblés sous la houlette de ce souverain Pasteur. Ne sont-ce pas là des richesses incompréhensibles de grâce?

Et qui dira encore l'amour de Christ? N'est-il pas comme un océan dont nul ne peut mesurer les profondeurs et l'étendue? Ah! ce n'est que lorsque nous serons dans l'éternelle lumière, dans le séjour où nous connaîtrons comme nous avons été connus, que nous pourrons nous faire une idée de cet amour immense et comprendre pleinement le cœur de Jésus. *Comme mon Père m'a aimé,* dit-il, *ainsi je vous ai aimés* [1]; l'amour du Père pour le Fils est sans mesure ; l'amour du Fils pour nous est aussi sans mesure ; c'est l'*infini;* et, dans notre état actuel, nous ne saurions sonder l'infini.

9. Quand Dieu fait une œuvre dans l'univers, qui est l'ouvrage de ses mains, il n'a pas besoin de spectateurs pour l'approuver, comme en ont besoin les créatures. Il se suffit à lui-même et se contemple éternellement dans

[1] Jean XV, 9.

ses ouvrages, où éclatent ses augustes perfections. Comme, après chacun des jours de l'organisation du monde, il déclara que ce qu'il avait fait était bon, il prononce un jugement semblable sur tout ce qu'il accomplit actuellement dans les cieux, sur la terre et dans tous les abîmes. Toutefois, quoiqu'il n'ait nullement besoin de nous et de notre admiration, il se plaît souvent à nous manifester les desseins de sa sagesse et la manière dont il les réalise, afin que nous apprenions à l'aimer, que nous devenions ses imitateurs et que nous soyons ouvriers avec Lui. Ainsi Paul était appelé spécialement à mettre en évidence devant tous les hommes le mystère de la vocation de tous les peuples, afin que les âmes entrassent dans le dessein du Tout-Puissant, qu'elles volassent vers Lui avec joie, comme les nuées de pigeons qui volent vers leur colombier, et que l'hosannah universel des âmes rachetées se préparât au sein de la race humaine.

Bénissons le Seigneur pour cette dispensation de miséricorde, pour cette création qui nous intéresse spécialement et qui est peut-être plus merveilleuse que toutes les autres.

Quand l'Apôtre dit que *Dieu a créé toutes choses par Jésus-Christ*, il ne veut point parler de la création primitive, dont nous savons que le Fils a été l'instrument [2], mais de la création nouvelle, par laquelle Christ a changé l'état spirituel du monde. La création matérielle est admirable sans doute, mais elle est en réalité moins im-

[1] Jean I, 3; Coloss. I, 16.

portante pour nous que ce grand renouvellement qui a été opéré dans les individus et dans les peuples par la propagation du christianisme. C'est là ce que l'on peut appeler la création spirituelle, laquelle a transformé l'univers moral. Heureux celui qui comprend l'importance de cette révolution salutaire ! Heureux surtout celui qui y a pris part par le mouvement de son cœur, et par la sainteté de sa vie !

10. *La sagesse de Dieu est infiniment diverse*, parce qu'il est abondant en conseil et riche en moyens. Ces moyens divers, il les adapte toujours de la manière la plus convenable aux circonstances et aux personnes sur lesquelles il agit. Dans aucune dispensation, cette sagesse ne s'est montrée plus riche et plus profonde que dans la vocation des Gentils à l'Evangile. Aussi voyons-nous, par ce verset, que les principautés et les puissances, c'est-à-dire les diverses classes d'intelligences célestes ont profité du spectacle de l'œuvre du Très-Haut, dans la formation merveilleuse de son Eglise. L'incarnation du Fils de Dieu, son dévouement et son sacrifice, la fondation de l'Eglise chrétienne et l'union des deux peuples, pour ne former qu'un corps unique, ont fait connaître aux anges, d'une manière plus profonde et plus complète, la sagesse infinie du Seigneur. Là se voit clairement le développement du dessein qu'il avait conçu dès l'éternité pour le bonheur des hommes. Là brille surtout d'un éclat incomparable son amour infini. Oh ! si nous aussi, nous savions profiter d'une telle instruction et mieux connaître Dieu dans cette œuvre étonnante !

11. Dieu forme ses desseins dans le secret de son impénétrable sagesse, puis il les exécute dans le monde, c'est-à-dire dans l'espace et dans le temps. Nous voyons le fleuve des bénédictions couler devant nous, mais nous ne pouvons remonter jusqu'à sa source mystérieuse qui est cachée dans les profondeurs des conseils éternels.

12. Comme pécheurs, nous n'avons ni la liberté, ni le droit de nous présenter devant Dieu, car nous ne trouverions en Lui qu'un feu consumant ; mais par la foi en Christ et comme membres de Jésus-Christ, nous pouvons nous approcher de sa majesté avec confiance, car Dieu est devenu pour nous un Dieu de paix, et il ne nous considère plus uniquement en nous-mêmes, mais en Jésus-Christ notre répondant et notre chef.

13. En Jésus-Christ, il n'y a plus lieu au découragement, puisque toutes choses contribuent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu. *Toutes choses sont à vous*, dit ailleurs l'Apôtre, *soit Paul, soit Apollos, soit Céphas; soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir ; toutes choses sont à vous ; et vous êtes à Christ et Christ est à Dieu* [1]. Tout ce qui se passe dans le monde, toutes les dispensations de Dieu, tout ce qui s'agite dans le temps présent ou sera manifesté dans le temps à venir, est destiné à procurer le bien des élus de Dieu et à les unir étroitement à Jésus-Christ; et Jésus-Christ, dans son office de médiateur n'a rien fait, n'a rien souffert, n'a rien promis que pour amener la consommation de son peuple en Dieu, centre et fin de tout ce qui existe.

[1] 1 Cor. III, 21, 22.

Les Ephésiens n'avaient donc aucunement sujet de se décourager à cause des souffrances de Paul, puisque non-seulement ces souffrances prouvaient la fidélité de saint Paul et le zèle qu'il avait montré pour l'œuvre de la vocation des Gentils; mais encore parce que ces souffrances, ces persécutions éclatantes, ce voyage et cette captivité à Rome, allaient accélérer la marche de son travail et amener le triomphe final de l'Evangile au sein des populations païennes. Ici, comme en toute chose, l'homme s'agitait, mais Dieu le conduisait, et avait tracé un sillon dont les adversaires de la foi ne pouvaient sortir et dans lequel ils étaient poussés en avant par une puissance plus forte que la leur. Ils allaient trouver la vérité qu'ils ne cherchaient pas.

Ce n'est pas par impuissance que Dieu permet que ses serviteurs soient poursuivis et maltraités. Leur gloire est d'être rendus conformes au souverain Pasteur, et celle de Dieu est de les soutenir dans les souffrances et de faire son œuvre, malgré tous les efforts des hommes pour l'entraver. La croix n'est pas seulement l'honneur de l'Eglise, mais encore le moyen par lequel le Seigneur prouve que l'œuvre procède de lui, et qu'elle s'accomplira malgré la résistance et les oppositions du monde et de l'enfer. *Dieu a choisi les choses faibles de ce monde, pour confondre les fortes, et les choses qui ne sont rien, pour anéantir celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Lui.*

—

§ II. v. 14-21. PRIÈRE EN FAVEUR DES ÉPHÉSIENS.

14 C'est pour ce sujet que je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, 15 Duquel toute la famille qui est dans les cieux et sur la terre tire son nom ; 16 Afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous accorde la grâce d'être puissamment fortifiés par son Esprit, dans l'homme intérieur; 17 En sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; 18 Et qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle en est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur ; 19 Et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude des dons de Dieu. 20 Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et que nous pensons ; 21 A lui soit rendue la gloire dans l'Eglise, par Jésus-Christ, dans tous les âges, aux siècles des siècles. Amen.

14. 15. *C'est pour ce sujet que je fléchis les genoux ;* il vient de recommander aux Ephésiens de ne pas se décourager à cause de ses souffrances, et bientôt il élève ses mains et sa voix du sein de ses douleurs, pour prier Dieu en faveur des Ephésiens et pour appeler sur eux de nouvelles grâces. C'est ainsi que pasteurs et troupeaux doivent s'unir pour supporter ensemble les épreuves de la vie chrétienne et pour combattre le bon combat.

Il prie *le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, duquel toute la famille qui est dans les cieux et sur la terre tire son nom ;* le mot *duquel* peut se rapporter à Dieu, de qui les anges et les hommes fidèles tirent leur nom et leur qualité d'*enfants de Dieu.* Ce mot *duquel* peut aussi être rapporté à Jésus-Christ, par lequel les anges et les saints ont été unis pour ne former qu'une seule famille dont il

est le chef [1]. Les Juifs distinguaient la famille de Dieu *supérieure*, composée des anges et des fidèles glorifiés; et l'*inférieure* formée des fidèles qui séjournent encore sur la terre. Ce sont deux moitiés d'un même tout; bientôt elles se confondront dans l'éternelle gloire.

16. L'Apôtre demande plusieurs grâces pour les Ephésiens. Le Seigneur est riche; en Lui est la plénitude de tout ce que nous pouvons désirer pour notre affermissement; il nous encourage Lui-même à demander; ne craignons donc pas de heurter aux portes éternelles, afin de faire descendre les bénédictions en abondance sur nous et sur son peuple.

Paul demande d'abord pour les Ephésiens *un accroissement de force spirituelle*, ou *la grâce d'être puissamment fortifiés par son Esprit, dans l'homme intérieur*.

L'homme intérieur, quand il en est parlé par opposition *au corps*, c'est l'âme. Mais ici, comme dans Romains VII, 22 [2], ces mots indiquent le principe spirituel et saint ou l'âme renouvelée. C'est le Saint-Esprit qui est l'auteur de ce renouvellement, et c'est aussi Lui qui peut le rendre plus profond et plus complet. Sans son secours continuel, l'âme ne tarderait pas à languir et à se dessécher, comme la plante qui n'est pas rafraîchie par la rosée des cieux ou par une pluie bienfaisante.

O Esprit de vie! viens donc nous donner ton secours avec puissance, et que notre faiblesse soit changée en force.

17. La seconde grâce que Paul demande pour les

[1] Ephés. I, 16; Coloss. I, 20.

[2] *Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur.*

Ephésiens, c'est *que Christ habite dans leurs cœurs par la foi.* Quand l'Esprit de Dieu agit dans nos âmes, il nous détache des choses mortelles pour nous attacher au monde supérieur et à Jésus-Christ qui en est le Roi. Alors nous nous unissons à Lui, et son habitation en nous se réalise. Hélas! nos tristes cœurs sont habituellement remplis de la recherche de nous-mêmes et de l'amour du monde. Vidons-les une fois, connaissons le néant de nos attachements, et demandons à Christ qu'il vienne faire sa demeure en nous, selon sa promesse. *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui* [1].

Quand quelqu'un *demeure avec nous,* nous avons avec lui des relations familières et intimes, nous faisons avec lui échange de pensées et de sentiments, nous lui parlons et il nous parle, nous apprenons tous les jours mieux à le connaître, notre activité s'unit à la sienne, et ce n'est pas là un état passager, mais un état habituel. Les mêmes choses se réalisent pour le chrétien chez qui Jésus demeure. Mais qui pourrait dire en langage humain ce qui se passe dans cette étroite communion de l'âme avec son Dieu? *Réjouis-toi avec un chant de triomphe, fille de Sion; jette des cris de réjouissance, ô Israël; réjouis-toi, égaie-toi de tout ton cœur, fille de Jérusalem. L'Eternel a ôté tes jugements, il a fait retirer ton ennemi; le Roi d'Israël, l'Eternel est au milieu de toi; tu ne sentiras plus de mal; le Puissant te délivrera, il se*

[1] Jean XIV, 23.

réjouira à cause de toi d'une grande joie; il se taira à cause de son amour [1], *et il se réjouira à cause de toi avec un chant de triomphe* [2]. *Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi* [3].

C'est par *la foi* que cette communion s'établit et se fortifie, c'est-à-dire par une confiance et par un abandon sans réserve à Jésus-Christ, à ses promesses et à son action sur nos âmes. Alors nous sommes à Lui et il est en nous. Le sarment qui s'appuie sur le cep, participe à sa vie et ne fait qu'un seul corps avec lui, ainsi le chrétien qui se repose sur Jésus, vit de sa vie et devient un avec Celui qu'il aime.

18. *Etant enracinés et fondés dans la charité; l'affermissement dans la charité*, telle est la grâce que Paul demande en troisième lieu pour les fidèles d'Ephèse. Quel est cet amour dans lequel nous devons être enracinés et fondés? C'est l'amour dont Dieu nous a aimés, lorsqu'il nous a gratuitement élus, gratuitement appelés et gratuitement justifiés en son Fils. Il ne s'agit pas ici de l'amour que nous avons pour Dieu, car il peut facilement se mesurer, et celui dont il est question dans ce passage nous est représenté dans les versets qui suivent, comme étant sans mesure.

Il faut être *enracinés dans cet amour*, c'est-à-dire en avoir une connaissance certaine, et aussi un sentiment vif, profond et permanent. Il sera alors pour nous une source intarissable de vie. Ne savons-nous pas que la

[1] Paix, joie intime, amour profond, qui ne peut s'exprimer par des paroles.

[2] Sophonie III, 14, 15, 17. [3] Cantiq. VII, 10.

vie d'un arbre planté sur un sol généreux, dépend essentiellement de la force et de la profondeur de ses racines?

Il faut encore être *fondés dans cet amour*. Image tirée des bâtiments, qui sont d'autant plus solides, que leur fondement est mieux établi. Ainsi le chrétien ne craindra ni les secousses, ni les orages, s'il est appuyé sur une connaissance vivante de l'amour de son Dieu. Car aussitôt que l'amour de Dieu a été révélé à notre cœur, nous trouvons dans ce sentiment tant de douceur et tant de joie, que nous ne pouvons plus supporter d'être éloignés de l'Etre qui se manifeste à nous comme étant souverainement aimable et digne de nous attacher à jamais. *O fontaine des jardins! O puits d'eau vive, et ruisseaux découlant du Liban* [1]! Comment pourrions-nous vous quitter pour suivre *ces torrents impétueux* du monde, *qui tarissent par la gelée et sur lesquels la neige s'amasse; et qui, lorsque la chaleur vient, manquent; qui serpentant çà et là par les chemins, se réduisent à rien et se perdent* [2]? La connaissance de l'amour de Dieu est la principale science des saints; c'est le sujet de leurs méditations les plus chères; c'est le secret de leur force et la source de leur bonheur.

Quelle est la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de cette charité. Ces mots sont destinés à montrer toute l'immensité de l'amour de Dieu envers ses enfants. Il est comme de grandes eaux que l'on ne saurait pleinement sonder. Ce ne sera qu'au sein de la lumière

[1] Cantiq. IV, 15. [2] Job VI, 15, 16, 18.

éternelle, lorsque l'amour de Dieu sera consommé par la gloire des élus, que nous pourrons comprendre l'étendue de cet amour, qui est infini, comme Dieu même.

19. L'Apôtre n'a pas fini sur ce sujet inépuisable. Il veut en quatrième lieu que les fidèles connaissent toujours mieux *l'amour de Christ*. L'amour de Christ, dira-t-on peut-être; n'est-il pas le même que l'amour de Dieu? Dans son principe et dans sa nature, cela est hors de doute. Mais en Christ, l'amour de Dieu se montre sous des traits qui nous le rendent plus accessible; il n'est plus loin de nous, il s'est mis à notre portée, il *s'est fait chair*, il est en nous. Et en réalité, aurions-nous pu le connaître s'il ne s'était pas ainsi accommodé à notre faiblesse, en se couvrant du voile de notre humanité, pour que nous pussions le contempler et en quelque sorte le toucher?

Connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance. Il y a ici une espèce de contradiction, car l'Apôtre nous propose de connaître ce qui ne saurait être pleinement connu. Mais qui n'admirerait cette contradiction, puisque en nous montrant que la connaissance de l'amour du Sauveur est la principale science que nous devons acquérir, Paul nous rappelle qu'il est impossible de la posséder pleinement, l'amour de Christ étant sans bornes? — Les progrès du chrétien dans la sainteté et dans le dévouement sont proportionnés à la connaissance qu'il a de l'amour de Christ. Car cet amour est la vie même.

L'Apôtre demande enfin pour les Ephésiens, qu'*ils soient remplis de la plénitude de Dieu*, c'est-à-dire de la

plénitude des dons qu'il veut nous accorder dans sa grâce. C'est à cela aussi que nous devons aspirer. Oh si nous pouvions nous représenter, en quelque manière, les richesses spirituelles que le Seigneur nous réserve nous les estimerions plus que la possession du monde entier et nous ne nous donnerions point de repos, jusqu'à ce que nous en fussions rendus largement participants. *Eprouvez-moi en cela, dit l'Eternel des armées, si je ne vous ouvre pas les canaux des cieux et si je n'épuise pas sur vous la bénédiction, en sorte que vous n'y pourrez pas suffire* [1]. Voilà la promesse. O mon Dieu! que ton Eglise fasse cette heureuse expérience et qu'elle soit vraiment remplie de Toi, de ta puissance et de ta vie!

20. *Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et que nous pensons.*

Paul sent que ses demandes pour les Ephésiens, malgré leur étendue, sont encore au-dessous de ses désirs et des richesses du Seigneur, et il prend le parti d'adresser simplement les âmes fidèles à la source qui leur donnera toutes choses. Quelque grande idée que nous puissions nous former de la puissance et de l'efficace de la grâce de Dieu, et quel que soit le besoin que nous en sentions, elle est infiniment au-dessus de l'un et de l'autre. Hélas! où en serions-nous, si Dieu ne faisait en notre faveur que ce que nous désirons ou ce que nous savons lui demander?

A Lui soit la gloire, dans l'Eglise, par Jésus-Christ,

[1] Malach. III, 10.

dans tous les âges, aux siècles des siècles. Amen. Il est bien juste, ô mon Dieu! que tu sois seul glorifié dans ton Eglise, par Jésus-Christ et par ses membres; puisque c'est toi qui y fais, par Lui, tout le bien qui s'y fait. — Que nos pensées et nos sentiments soient donc pour ta gloire, ô Eternel! Que nos paroles et nos chants servent à te célébrer et à te bénir! Et que toute notre vie soit consacrée à faire ta volonté, puisque c'est là surtout le moyen de te glorifier dignement!

Amen! Qu'il en soit ainsi, et que toi-même tu entendes nos vœux pour les réaliser!

CHAPITRE IV.

§ I. v. 1–16. EXHORTATION A L'UNION ET A LA CHARITÉ.

1 Je vous prie donc, moi qui suis prisonnier pour le Seigneur, de vous conduire d'une manière digne de votre vocation; 2 Avec toute sorte d'humilité et de douceur; avec un esprit patient, vous supportant les uns les autres avec charité; 3 Ayant soin de conserver l'unité de l'esprit, par le lien de la paix. 4 Il y a un seul corps et un seul esprit, comme vous êtes appelés à une seule espérance, par votre vocation. 5 Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; 6 Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous et en vous tous; 7 Mais la grâce est donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Christ. 8 C'est pourquoi il est dit : Etant monté en haut, il a emmené captive une grande multitude de captifs, et il a distribué des dons aux hommes. 9 Or, que veut dire cela : Qu'il est monté, si ce n'est qu'auparavant il était descendu dans les parties les plus basses de la terre? 10 Celui qui était descendu, c'est le même que celui qui est monté par-dessus tous les cieux, afin qu'il remplît toutes choses. 11 Lui-même donc a donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, et les autres pour être pasteurs et docteurs; 12 Pour l'assemblage des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ; 13 Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, et à la mesure de la stature parfaite de Christ; 14 Afin que nous ne soyons plus des enfants, ni flottants et emportés par le vent de toutes sortes de doctrines, par la tromperie des hommes, et par l'adresse qu'ils ont de séduire artificieusement; 15 Mais, afin que, suivant la vérité et la charité, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le chef, savoir, Christ; 16 Duquel tout le corps bien proportionné et bien joint par la liaison de ses parties, qui communiquent les unes aux autres, tire son accroissement, selon la force qu'il distribue dans chaque membre, afin qu'il soit édifié dans la charité.

1. L'Apôtre entre ici dans la partie morale ou pra-

tique de son épître et montre aux fidèles par quelle obéissance ils doivent répondre à l'amour du Seigneur.

Je vous prie donc, dit l'Apôtre. Paul aime mieux prier qu'ordonner, et cela afin d'arriver plus sûrement à notre cœur. Il est dans la nature de l'Evangile ou de la loi nouvelle, de s'insinuer doucement dans nos âmes, et de les gagner par l'amour, plutôt que d'agir sur elles par une contrainte violente. Nous ne sommes plus au pied du Sinaï ébranlé par la tempête et sillonné par la foudre, nous sommes en face du Calvaire où l'Agneau de Dieu meurt pour nous et d'où ne descendent que des paroles d'amour et de miséricorde.

L'Apôtre rappelle qu'il est *prisonnier pour le Seigneur*. C'était une raison de plus pour écouter attentivement les exhortations qu'il allait adresser aux fidèles. Puisqu'il souffrait pour la cause de Christ, il montrait suffisamment par là qu'il ne remplissait pas son ministère dans des vues mondaines ou pour son intérêt particulier, mais uniquement pour la gloire de Dieu et dans l'intérêt de la vérité. Sa qualité d'apôtre de Jésus-Christ recevait donc une nouvelle autorité des flétrissures qu'il portait en son corps, et ses paroles en avaient d'autant plus de poids. Comment traiter légèrement les avertissements d'un homme qui est au fort du combat pour la cause sainte et qui parle du milieu des chaînes?

Quand un pasteur nous donne l'exemple du dévouement, il est juste de l'écouter avec d'autant plus de vénération et de confiance.

Il les prie de *se conduire d'une manière digne de la vocation que Dieu leur a adressée*. Nous conduire d'une

manière digne de notre vocation, c'est à quoi se réduisent en abrégé tous nos devoirs. Si en effet Dieu nous a appelés, lorsque nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés, s'il nous donne gratuitement en son Fils l'espérance d'une éternelle gloire, comment répondre à un si grand bienfait et se préparer à une destination si glorieuse, si ce n'est par une vie toute consacrée à honorer et à servir Celui qui nous a tout donné?

2. Après avoir caractérisé la vie chrétienne d'une manière générale, il entre dans les détails. *Avec toute sorte d'humilité*, dit-il d'abord. Il est bien juste qu'il mette l'humilité en tête des sentiments que nous devons revêtir, puisque l'appel qui nous a été adressé n'est point fondé sur notre mérite, mais sur la seule grâce de Dieu. D'ailleurs, l'humilité est tout à la fois la racine et la fleur des autres vertus. Elle en est la racine puisqu'il faut que nous sentions profondément notre faiblesse, pour chercher en Dieu toutes les grâces qui concourent à notre sanctification. Elle en est la fleur, puisqu'elle les relève et les revêt de leur plus belle parure. Que son doux parfum se répande donc sur tous nos actes et sur toutes nos paroles, afin que notre piété en devienne plus aimable et plus attrayante. Soyons humbles devant Dieu, en présence duquel les anges mêmes voilent leurs faces. Soyons humbles devant les hommes, nous souvenant que nous sommes leurs compagnons de misères et que nous n'avons aucun sujet de nous élever au-dessus d'eux. C'est ainsi que nous aurons *toute sorte d'humilité*, comme le demande saint Paul, c'est-à-dire une humilité qui se

montre dans toutes les affaires de la vie et dans tous les genres de rapports.

Et de douceur; la douceur est la fidèle compagne et comme la fille de l'humilité. *Apprenez de moi*, disait Jésus, *parce que je suis doux et humble de cœur.* Ce n'est pas lorsque nous sentons notre misère spirituelle et notre indignité profonde, que nous sommes disposés à être amers envers nos semblables ou à les traiter avec dureté. La violence à l'égard des autres hommes suppose évidemment qu'on veut les dominer ou peut-être même les écraser. En d'autres termes, elle est un des fruits de l'orgueil. Jésus-Christ, en nous humiliant sous sa main puissante, nous rend calmes et doux. Quand il a mis sa paix dans notre cœur, elle se répand sur toute notre vie. Apprenez donc de lui, ô vous qui, jusqu'ici, n'avez pu dompter votre caractère et qui, par votre fierté et votre humeur impétueuse, êtes de vrais tyrans pour vos alentours!

Avec un esprit patient, vous supportant les uns les autres avec charité. Non-seulement nous ne devons pas attaquer les autres, mais il faut encore apprendre à ne pas nous irriter des attaques dont nous sommes les objets de leur part. Souvent ils nous traitent avec peu d'égards et de justice; dans un tel cas, ne donnons pas essor à l'irritation qui bouillonne au fond de nos cœurs et qui, si elle n'est pas promptement comprimée, monte et déborde si facilement; possédons nos âmes par la patience; plaçons-nous par la pensée au pied du trône de ce Dieu d'amour qui nous a pardonné, ou auprès de cette croix où Jésus priait pour ses bourreaux, et que le calme se rétablisse dans notre cœur.

On comprend assez qu'il ne s'agit pas ici de supporter les autres par nonchalance, par une douceur de tempérament, par une simple honnêteté mondaine ou par intérêt personnel; il s'agit, dit l'Apôtre, de le faire *avec charité,* c'est-à-dire par amour pour nos frères et surtout par amour pour Celui qui nous a tant aimés. C'est dans la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, rempli de l'amour de Jésus, qu'est la source secrète de cette patience, de ce support et de cette longanimité, qui caractériseront toujours le peuple de Dieu.

3. *Ayant soin de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.*

L'Eglise d'Ephèse, comme beaucoup d'autres églises apostoliques, se composait de deux éléments distincts, les chrétiens d'origine juive et les païens convertis. Ces deux portions du troupeau n'étaient pas toujours d'accord sur toutes choses. Les anciens Juifs tenaient encore à la loi et ne concevaient pas qu'on pût s'en affranchir entièrement; les païens convertis avaient embrassé la grâce dans sa plénitude, et ne voyaient nullement la nécessité de se remettre sous le joug de la loi. Paul s'efforce de maintenir l'union et d'empêcher les froissements pénibles entre ceux que Christ a aimés et unis.

De nos jours, les églises chrétiennes sont parfois exposées à des dissentiments semblables, et au milieu de ces orages intérieurs la parole de Paul trouve encore fréquemment son application. Ecoutons-la dans le recueillement, pour apprendre à ne pas détruire par nos imprudences l'union que Christ a voulue.

Les chrétiens sont étroitement unis; car ils forment

ensemble le corps de Christ. Or, Christ est *un*. Attachés à lui par la foi, nous sommes consommés dans son unité et nous devenons un seul tout avec lui. *Christ est-il divisé?* Le pied dirait-il au bras et à la tête : « Je n'ai « rien de commun avec vous? » Ne sont-ils pas les uns et les autres des membres d'un même corps?

Comme tels, ils ont une même vie, et cette communauté de vie qui circule en eux est un fondement indestructible d'union. Quel lien plus intime peut unir deux êtres, que cette participation à une même vie? La vie, c'est le premier mot de notre existence, c'est le fait primitif, le point de départ, la force mystérieuse placée par le Créateur au centre de toutes les autres forces qui en sont comme les rayons ; la vie, c'est ce qui fait que nous sommes ce que nous sommes, c'est notre être même. Les chrétiens ayant la même vie, l'unité est accomplie en eux.

Cette union est spirituelle, c'est-à-dire qu'elle réside dans les âmes, et le lien des âmes chrétiennes est l'Esprit de Dieu qui les vivifie. *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que le Saint-Esprit habite en vous* [1] ? Ainsi nous sommes en Jésus-Christ, nous vivons avec Jésus-Christ, nous sommes conduits par l'esprit de Christ ; notre union est donc bien réelle et bien assurée.

Qu'il est consolant d'envisager ainsi l'assemblée que Jésus-Christ est venu former sur la terre! Quoique dispersée dans tant de contrées, quoique se manifestant

[1] 1 Cor. III, 16.

sous des formes et des couleurs très différentes, quoique portant, dans la langue des hommes, des noms divers, un même esprit la pénètre dans toutes ses parties et tous les vrais fidèles se retrouvent, s'unissent, s'aiment et se confondent en Jésus, leur Sauveur et leur Roi. Je te salue avec transport, sainte Eglise, une, fidèle et éternelle! Quoique divisée maintenant, en apparence, par plusieurs barrières, ton unité n'en subsiste pas moins, et bientôt elle sera pleinement manifestée lorsque le voile étant levé, l'épouse paraîtra appuyée sur son Bien-Aimé dans les splendeurs de la gloire!

Bien que cette unité soit réelle, on ne peut pas dire qu'elle se manifeste toujours également. Dans la région d'obscurité où nous sommes, la vérité ne se présente pas toujours à nous de la même manière; les grands traits ressortent sans doute d'une manière vive et lumineuse, mais il en est d'autres qui se détachent d'une manière moins nette. De là des diversités qui jettent une ombre sur l'union chrétienne.

Si les chrétiens, peu en garde contre le danger, ajoutent à cet inconvénient inévitable l'attachement à leur propre sens, une vivacité impétueuse ou un entraînement charnel, on voit surgir bientôt des contestations, des coteries, des partis qui déchirent l'Eglise et qui remplissent les âmes pieuses d'une profonde douleur.

Les intérêts mondains, les agitations des affaires ou de la politique, l'égoïsme de famille ou d'église, peuvent encore accroître de tels maux et voiler à nos regards l'unité divine que le Seigneur a imprimée comme un sceau puissant sur l'héritage qu'il a acquis de son propre sang.

Quoi de plus déplorable que de voir ainsi le corps de Christ déchiré et ses membres tirés çà et là, comme s'ils n'avaient rien de commun entre eux ! L'enfer triomphe alors et les démons proclament la victoire qu'ils ont obtenue sur les âmes mal affermies. Les forces vives de l'Eglise se perdent dans cette dispersion, le découragement s'empare des plus fidèles, la vie intérieure s'altère, la paix abandonne les cœurs ; l'âme sent qu'elle a quitté le sentier lumineux, qu'elle n'est plus dans l'ordre du maître, qu'elle est malade, qu'elle est descendue des régions spirituelles et pures, pour entrer dans une région charnelle et pleine de troubles.

Il est donc bien important de ne rien négliger pour prévenir ou pour arrêter un si grand mal, et le premier moyen qu'il faut employer pour conserver l'union, c'est de la chercher en Christ qui en est la source. Quand on regarde en bas et qu'on arrête sa pensée sur la scène du monde, on y voit une multitude de choses, qui sont de nature à engendrer des divisions. Quand on regarde à Christ au contraire, on se sent bientôt transporté dans une atmosphère pure, sereine, élevée, où l'on perd de vue toutes les petites misères, tous les froissements individuels, tout ce qui est purement terrestre, pour aspirer pleinement l'amour divin et pour s'unir à tous ceux qui y trouvent leur bonheur et leur joie. Alors l'amour qui abonde dans le cœur se répand sur tout, colore tout et vivifie tout.

Pour conserver l'union, il faut retenir le *lien de la paix*, c'est-à-dire éviter avec soin tout ce qui pourrait amener des oppositions vives entre chrétiens, blesser les

uns ou les autres et troubler le calme de leurs relations mutuelles. Nous pouvons avoir certaines opinions, qui ne sont pas partagées par d'autres enfants de Dieu; si nous les émettions trop souvent ou avec trop de vivacité, nous pourrions aisément froisser nos frères et engager des discussions pénibles. Soyons donc sobres à l'égard de nos vues particulières. Si nous en parlons, que ce soit avec modération, et en ayant soin d'écouter avec patience ce qu'on oppose à notre manière de voir. Mais surtout, tenons-nous à l'essentiel, à Christ, Fils unique du Père, mort pour nos offenses, ressuscité pour notre justification, manifesté au cœur du fidèle, y créant l'amour, le renoncement et l'obéissance, nous soutenant dans les épreuves et nous conduisant à la gloire; c'est ainsi que nous mettrons en pratique le précepte de Paul : *Suivons la même règle dans les choses, à la connaissance desquelles nous sommes parvenus et soyons unis ensemble. Quant aux autres choses, si nous pensons diversement, Dieu nous fera voir plus tard ce qui en est* [2].

Heureuse l'Eglise! si elle ne se départait jamais d'un principe si sage.

4. 5. 6. L'Apôtre nous présente dans les versets qui suivent les raisons les plus fortes pour demeurer bien unis, savoir qu'en Christ nous sommes devenus *un seul corps* et *un seul esprit*, et que nous avons été appelés à *une seule espérance*, celle de la gloire éternelle. Il ajoute que nous n'avons qu'*un seul Seigneur* ou un seul Maître, *une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu, père de tous*,

[1] Philipp. III. 15, 16.

qui est au-dessus de tous, et parmi tous et en nous tous, c'est-à-dire un même Dieu de qui nous tenons l'existence et la vie spirituelle, qui nous régit par la même autorité, qui par son Esprit agit dans toute les parties de son Eglise et qui habite dans le cœur de tous les croyants.

Or, en présence de tels faits, comment ne demeurerions-nous pas unis?

Dans *un seul corps,* il n'y a qu'un seul cœur, et c'est aussi ce qui doit être dans le corps de Christ qui est l'Eglise. Un même principe d'amour doit en animer tous les membres.

Dans le corps de Christ, il y a *un seul esprit,* et cet esprit, qui est l'Esprit de Dieu doit produire, chez tous, les mêmes effets et les mêmes sentiments. Cet Esprit est un lien puissant qui doit nous unir d'une manière indissoluble.

Nous avons *une seule espérance,* et, par elle, nous marchons vers une même patrie; c'est encore une raison pour qu'il y ait, parmi les croyants, communauté d'efforts, de désirs, de sentiments et de prières.

Nous n'avons qu'*un seul maître;* or ceux qui sont serviteurs d'un même maître, doivent vivre en paix sous son autorité et s'aider mutuellement pour l'exécution de ses ordres.

De plus, ayant *une seule foi,* nous nous appuyons sur le même Sauveur, pour être un seul corps avec lui.

Ayant reçu *un seul baptême,* c'est-à-dire un même signe visible de notre introduction dans l'Eglise, il est évident que nous devons demeurer unis à ceux qui l'ont reçu comme nous? Une marque commune unit et ne divise pas.

Enfin, si un même Dieu est notre Père, s'il nous a donné une même vie, s'il a rassemblé autour de lui son heureuse famille, s'il la gouverne par les mêmes lois, s'il est présent par son Esprit, dans toutes les parties de cette famille et dans les cœurs de tous ses membres ; ces membres, qui sont les chrétiens, pourraient-ils rester étrangers les uns aux autres ? S'éloigner les uns des autres, c'est s'éloigner de Dieu, en qui toutes les âmes sont unies ; nous ne pouvons pas rompre avec nos frères, sans rompre en même temps avec Dieu, notre centre commun et notre vie. Et qui oserait se plaindre de cette nécessité où nous sommes, de vivre unis ? L'union ne vaut-elle pas mieux que la division et les disputes ? L'amour n'est-il pas préférable à la haine ? Certes, si Dieu veut que sa famille soit *une*, c'est parce qu'il veut qu'elle soit heureuse.

Au reste, remarquons que ces versets, en nous faisant sentir la nécessité de resserrer des liens que Dieu lui-même a formés, nous montrent en même temps quelle est la nature de l'unité chrétienne. Elle ne réside pas essentiellement dans les formes, qui peuvent varier d'un pays à l'autre et d'une Eglise à l'autre; mais elle est intérieure, et consiste dans une même foi et dans un même esprit. La vraie Eglise, l'Eglise vivante, n'est ni romaine, ni grecque, ni calviniste, ni luthérienne, ni anglicane, ni méthodiste : elle se forme des croyants de tout nom, de tout pays, de toute congrégation et de toute langue, unis en Christ, leur Sauveur et leur Roi. Voilà la vraie unité.

7. Mais si tous les chrétiens ont été abreuvés à la

même source de grâces spirituelles, tous ne l'ont pas été dans la même mesure et n'ont pas reçu les mêmes dons. *La grâce,* dit Paul, *est donnée à chacun selon la mesure du don de Christ.* De là nous pouvons conclure, premièrement, que la grâce est donnée avec mesure. — Nous ne sommes pas arrivés au temps où elle sera donnée sans mesure et où les fidèles seront plongés dans la lumière et dans la vie céleste, comme dans leur élément propre. — Nous apprenons par là secondement, que la mesure de grâce n'est pas la même pour tous ; et enfin que cette mesure dépend du don de Christ et de sa liberté souveraine.

Et si quelqu'un croyait pouvoir murmurer de ces différences dans la distribution des grâces célestes, nous lui ferions remarquer que nous n'obtenons pas les dons spirituels par notre mérite, mais par grâce. Dieu ne nous doit rien ; ce qu'il donne est un pur effet de sa miséricorde et de sa bonté. Or, donnant ainsi, il mesure selon son bon plaisir ce qu'il accorde à chacun. Personne donc n'a rien à redire après lui, et, si nous ouvrons la bouche, ce ne doit être que pour lui rendre gloire et le bénir.

D'ailleurs la différence n'est pas seulement dans la mesure, mais encore dans le genre de grâces que Dieu nous accorde, et cette diversité contribue à la prospérité et à la vie de l'Eglise, puisque par suite de la diversité des dons, nous avons besoin les uns des autres. *Le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat? L'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai*

pas besoin de toi ; ni aussi la tête aux pieds, je n'ai pas besoin de vous ; afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un soin mutuel les uns des autres [1]. Ici, comme dans le corps social, la diversité amène la charité, l'union et l'harmonie [2].

Notre devoir est donc d'être contents de la mesure de grâce que nous avons reçue, et de la position que le Seigneur nous a assignée dans son héritage, de nous appliquer à faire un bon usage de ses dons, de les recevoir sans orgueil et de les communiquer avec joie. En faisant ainsi valoir le talent qui nous a été confié, nous agirons comme de bons et fidèles serviteurs, et nous recevrons pour récompense des bénédictions nouvelles et abondantes.

8. Ces grâces sont le résultat du sacrifice et de la glorification du chef suprême de l'Eglise. *C'est pourquoi il est dit : Etant monté en haut, il a mené captive une multitude de captifs, et il a distribué des dons aux hommes.* Ce passage est tiré du psaume LXVIII, v. 18, psaume que David composa pour célébrer le transport de l'Arche sur le

[1] 1 Cor. XII, 14, 17, 21, 25.

[2] Sans la distribution inégale et diverse des dons de Dieu, la société ne pourrait pas fleurir et se développer dans sa belle harmonie ; on ne verrait pas les uns s'adonner à l'agriculture, d'autres au commerce, d'autres à quelque branche d'industrie, d'autres enfin à l'étude, et tous fournir ainsi leur tribut pour la prospérité commune. Non, chacun prendrait le parti de se suffire à soi-même, de vivre dans un isolement égoïste, ne cherchant pas à rendre service à ses semblables, parce que lui-même n'aurait rien à attendre d'eux. Ainsi la variété des occupations, le croisement des aptitudes, le mouvement et la vie qui en résultent, disparaîtraient, et le lien de la société serait en grande partie détruit. (*Des droits et des devoirs*, par L. F. F. Gauthey, 2e édition, p. 232.)

mont de Sion. A l'occasion de cette auguste cérémonie, le Psalmiste fut conduit par l'Esprit à considérer un fait plus grand encore, savoir le Fils de Dieu quittant la terre, pour s'élever par son ascension dans la Sion céleste. Par l'esprit prophétique, il voit déjà l'événement réalisé, et s'adressant au Messie lui-même, il lui dit : *Tu es monté en haut.*

Il voit aussi le cortége qui accompagne dans son triomphe notre céleste Emmanuel ; il voit d'abord *la cavalerie de Dieu qui se compte par vingt mille et par des milliers redoublés*[1], c'est-à-dire les anges, les archanges, les milices célestes qui le servent ; puis il remarque des prisonniers qui suivent le cortége. *Tu as emmené captive une grande multitude de captifs.* Quels sont ces prisonniers? Un des cantiques de notre église répond :

> Satan soumis, la mort même vaincue,
> Sont les captifs qui suivent ce vainqueur.

Cette interprétation est appuyée par le v. 15 du 2e chap. de l'épître aux Colossiens, où il est dit : *Ayant dépouillé les principautés et les puissances, qu'il a publiquement exposées en spectacle, triomphant d'elles sur cette croix.* Mais si Jésus a emmené captifs ses ennemis, on peut dire aussi que les âmes qui s'étaient soumises à son autorité et à sa parole formaient une autre espèce de prisonniers qui le suivaient dans son ascension victorieuse : *Ayant été maintenant affranchis du péché, et étant devenus les esclaves de Dieu,* dit l'épître aux Romains[2]. Notre âme, dans son

[1] Ps. LXVIII, 18. [2] Rom VI, 22.

état actuel, ne jouit jamais d'une entière indépendance; elle est toujours captive en quelque manière. Elle commence par être soumise au péché, au monde et à ses convoitises. Heureuse, quand, éclairée sur les conséquences funestes de cet état, elle va s'humilier aux pieds de celui qui pardonne et qui sauve, et quand, avec Marie Magdeleine, le brigand et Saul de Tarse, elle reçoit sa douce et sainte loi! Glorieux captifs! vous êtes maintenant avec votre bon Maître, vous habitez dans les parvis de son céleste temple, et vous y goûtez un bonheur sans mélange! Oh! que mon cœur soit aussi du nombre de ces captifs que ta grâce tire après toi, ô Jésus! Et que rien ne me sépare de ton amour! *Le passereau a bien trouvé son nid et l'hirondelle sa demeure, où elle a mis ses petits; et moi, quand verrai-je tes autels, ô Eternel des armées, mon Roi et mon Dieu* [2]?

Et il a distribué des dons aux hommes. Si Paul a rappelé ici l'ascension de Jésus, c'est afin de montrer que les grâces spirituelles qu'il répand sur les siens, ont été les fruits de son entrée dans la gloire.

Pour que son Eglise fût bénie d'en haut il fallait sans doute d'abord qu'elle fût lavée et rendue nette par le sacrifice de la croix, et que son chef reprît la vie, afin que de la plénitude de cette vie, la grâce coulât avec abondance dans les âmes. Mais il fallait de plus que Jésus fût à la droite du Père et qu'il eût reçu en sa personne tous les dons qu'il devait recevoir comme Médiateur, afin qu'il pût ensuite les communiquer à son peuple. Les

[2] Ps. LXXXIV, 4.

membres ne pouvant rien recevoir que du Chef, il fallait, pour que les membres fussent vivifiés, que le Chef lui-même fût arrivé dans le sein de la gloire. Il siége maintenant sur le trône de la miséricorde, environné de la plénitude de la puissance, et c'est de là qu'il distribue ses dons selon le dessein de son éternel amour.

9. 10. Avant que d'être ainsi élevé il était descendu et descendu bien bas ; *jusque dans les parties les plus basses de la terre*, dit saint Paul, ce qui peut s'entendre des divers degrés d'humiliation par lesquels il avait passé, depuis son incarnation jusqu'à sa mort et à sa sépulture. Du reste, l'expression de l'original peut signifier simplement que Christ est descendu sur la terre, qui est comme la partie la plus basse de l'univers visible. Mais le chemin de la croix a été pour lui, comme il l'est encore pour ses membres, le chemin de la gloire. C'est après être ainsi descendu, qu'il est monté par-dessus tous les cieux, c'est-à-dire au-dessus des airs et de la région des astres, étant entré dans le troisième ciel, dans le vrai ciel, celui où Dieu manifeste d'une manière particulière sa présence et sa majesté.

Afin qu'il remplît toutes choses; en d'autres termes, afin de remplir son Eglise de sa présence et de ses dons, nos cœurs de son Esprit, et l'univers entier de son pouvoir et de son éternelle vie. — Quel effroyable vide il y aurait dans le monde, si Jésus-Christ n'y était pas? Sans lui, point d'ordre, point d'harmonie, point de soumission à Dieu, point de consolation, point de paix, point d'espérance. O Jésus! fais que toutes les âmes se dépouillent d'elles-mêmes, pour te recevoir comme leur Sau-

veur et comme leur Roi ! Alors elles connaîtront les vrais biens, les joies réelles ; elles entreront dans la région de la plénitude, et une lumière pure se lèvera sur elles.

11. Paul montre ensuite comment Christ a distribué ses grâces pour le bien de son Eglise, et spécialement comment il a accordé des dons à certains hommes pour instruire et pour diriger les âmes dans le chemin du salut. *Lui-même donc a donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes;* c'est Christ qui a établi de telles charges dans son Eglise et qui envoie, par un acte spécial de sa providence, ceux qui doivent les remplir. S'il a établi de tels offices, c'est évidemment parce qu'il les a jugés nécessaires pour l'édification des âmes. Aussi longtemps donc que l'Eglise ne sera pas arrivée à la perfection, ces charges devront y être maintenues.

Les apôtres, ou envoyés, étaient ces douze qui avaient été choisis par Jésus-Christ, durant les jours de sa chair, pour être les témoins de sa vie et de sa mort et les compagnons de son ministère [2].

Judas Iscariot, l'un des douze, fut remplacé par Matthias, que l'assemblée des disciples demanda au Seigneur de désigner lui-même ; et Paul fut joint à ces douze par un appel direct et extraordinaire.

La charge des apôtres était d'aller annoncer la parole du salut dans tous les pays. Jésus leur avait dit, en les quittant : *Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature ?*

Les *prophètes* ou *voyants* étaient chargés sous l'ancienne

[1] Actes I, 21, 22. [2] Marc XVI, 15.

économie, de déclarer au peuple la volonté de Dieu, de dénoncer ses jugements, d'exhorter les pécheurs à la repentance et de prédire les événements futurs. Sous la nouvelle économie, les prophètes donnaient simplement l'intelligence de la parole sainte et l'expliquaient pour l'édification de l'Eglise. *Prophétiser*, dans le langage du Nouveau Testament, signifie ordinairement développer la parole de Dieu. *Celui qui prophétise*, dit saint Paul, *édifie, exhorte et console les hommes par ses paroles* [1].

Les évangélistes annonçaient la parole à ceux *de dehors*, c'est-à-dire à ceux qui n'appartenaient pas encore à l'Eglise. Ils accompagnaient souvent les apôtres, parce que ceux-ci ne pouvaient pas suffire à tout le travail de la prédication.[2]

Les pasteurs ou *bergers* ont été, à toutes les époques de l'Eglise, ceux qui ont eu la charge de conduire dans les voies du Seigneur une portion déterminée du peuple saint ou un troupeau, et de veiller sur les âmes dont il se compose. La nature même de leurs fonctions les oblige à résider au sein de la population dont ils doivent prendre soin. Il paraît au reste que, dans l'Eglise primitive, les pasteurs, les évêques, les anciens et les conducteurs avaient les mêmes fonctions. Nous voyons dans le livre des Actes que saint Paul fait venir à Milet les *anciens* de l'Eglise d'Ephèse et qu'il leur dit : *Prenez garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau, sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre sang* [3].

[1] 1 Cor. XIV, 3. [2] 2 Tim. IV, 5. [3] Actes XX, 17, 28.

Ils étaient donc tout à la fois *anciens* et *évêques*, et en outre, ils étaient appelés à paître l'Eglise comme *pasteurs*. Dans l'épître à Tite, saint Paul rappelle à ce disciple qu'il l'a laissé en Crète, *afin qu'il établisse des anciens dans chaque ville;* puis, après avoir décrit les qualités des anciens, il ajoute : *Car il faut que l'évêque soit irrépréhensible comme étant l'économe de Dieu*[1]. Il est donc bien évident que les anciens et les évêques étaient les mêmes personnes.

Dans le chapitre V^e^ de la 1^re^ épître de saint Pierre, v. 1 à 5, nous voyons également que les anciens de l'Eglise *paissent le troupeau de Dieu*, et que, s'ils sont fidèles, ils *recevront la couronne incorruptible de gloire, lorsque le souverain Pasteur ou le chef des pasteurs paraîtra.*

Les *docteurs* ou *enseignants* étaient spécialement chargés de donner une instruction solide et approfondie sur la parole sainte. Pour pouvoir le faire avec succès, ils s'appliquaient avec soin à l'étude des Ecritures.

Toutes ces charges diverses ont été instituées par Jésus-Christ, pour *l'assemblage des saints*, c'est-à-dire pour que les élus forment un assemblage harmonique et fortement lié. Ils sont *dispersés* [2], il faut les *rassembler en un;* ils sont encore *faibles*, il faut les restaurer, en leur donnant la moelle de la vérité et les consolations du Dieu Fort.

L'institution de ces charges a encore pour but *l'œuvre du ministère.* Les ministres de Jésus-Christ sont, comme l'indique leur titre, des *serviteurs* [3], qui doivent distri-

[1] Tite I, 5, 6, 7. [2] Jean XI, 51, 52.
[3] Le mot de *ministre* signifie serviteur.

buer aux âmes le pain de la parole. Par cette distribution régulière et constante, la vie s'entretient dans l'Eglise et le nombre des fidèles s'augmente dans son sein.

Enfin, les charges qui ont été instituées sous la nouvelle alliance, ont pour but *l'édification du corps de Christ*, c'est-à-dire le développement, l'accroissement et la force de l'Eglise.

13, 14. Cette œuvre doit se continuer jusqu'à ce qu'elle soit achevée; ce qui arrivera lorsque les fidèles seront consommés dans l'unité, et que l'Eglise sera arrivée à la plénitude de la lumière et à la perfection. La foi a commencé ce travail, et, si l'on peut parler ainsi, ce long enfantement; elle le poursuit de siècle en siècle avec persévérance : elle ne se laissera pas décourager par les obstacles et les combats, et bientôt, le voile étant levé et la foi se changeant en vue, l'union des fidèles dans leur chef sera accomplie. O âge parfait de l'Eglise! ô règne de Jésus avec l'Eglise triomphante et sanctifiée! nous te contemplons d'avance avec joie du milieu de notre obscurité, et nous t'attendons appuyés sur les promesses de Celui qui ne peut mentir.

Alors, ainsi que le porte l'original, *nous nous rencontrerons dans l'unité de la foi. Nous nous rencontrerons!* Les nuages qui voilaient encore la vérité, et qui nuançaient les esprits, auront disparu; toutes les barrières qui séparaient en divers compartiments l'héritage du Seigneur auront cessé d'exister; la manifestation de l'unité chrétienne sera complète.

Ce sera le moment où l'Eglise sera arrivée à la pleine connaissance de Jésus-Christ. Cette connaissance sera

vivante, expérimentale, profonde; elle résultera d'une communion plus étroite des membres avec le Chef, d'un sentiment plus vif et plus habituel de son amour, d'une perception plus claire de ses desseins, de ses mérites et de son ineffable miséricorde. Nous ne serons plus des *enfants,* mais des *hommes faits;* nous aurons *la stature parfaite de Christ,* ce qui veut dire que nous n'aurons plus à croître, parce que toute la perfection à laquelle le Seigneur destine son peuple par son union avec lui sera réalisée.

Alors encore, nous ne serons plus *flottants,* c'est-à-dire semblables à un navire sans gouvernail, et emportés çà et là au gré de tous les vents qui soufflent; nous aurons le discernement nécessaire pour reconnaître les doctrines dangereuses du monde et les piéges des hommes, et nous aurons en même temps la constance nécessaire pour demeurer fermes au jour de la tentation et du combat. La vérité sera notre gouvernail, et l'Esprit de Christ notre force.

15, 16. L'Eglise et les individus n'approcheront de ce but glorieux qu'en s'attachant à faire de continuels progrès. Le progrès est la grande loi du christianisme. Le disciple de Jésus ne doit pas penser qu'il lui suffise d'être arrivé à la connaissance des vérités les plus élémentaires, et d'avoir reçu la grâce d'une sincère conversion : c'est là le commencement de la carrière, mais ce n'est pas la carrière tout entière. Une fois qu'on y est entré, il faut y avancer avec persévérance. La carrière chrétienne peut, à juste titre, être comparée à l'échelle du patriarche, dont l'une des extrémités repo-

sait sur la terre, et dont l'autre touchait les cieux. Il s'agit de franchir avec courage tous les degrés : au terme est la perfection et le pays de la lumière.

Afin que, suivant la vérité avec la charité [1], *nous croissions en toutes choses dans Celui qui est le chef, savoir Christ.* C'est par son union à ce divin Chef que le fidèle peut croître, et pas autrement. Jésus est la tête, les fidèles sont les membres, et c'est de la tête qu'ils reçoivent tout ce qui peut contribuer à les nourrir, à les développer et à les remplir d'activité et de force. Cet accroissement en Christ s'opère par deux moyens : par *la vérité* et par *la charité*. Nous ne devons pas séparer ces deux choses, que le Seigneur a unies pour le développement de la vie spirituelle dans l'âme de ses enfants. Si la vérité était seule, en éclairant notre esprit, elle laisserait notre cœur sec : elle nous enflerait sans nous édifier; la seule charité gagne nos cœurs à Jésus-Christ, et fait de nous des membres vivants de son corps. La charité, c'est l'amour de Christ manifesté au monde, et y allumant un feu qui réponde au sien.—La vérité sans charité, c'est un corps sans âme, une lumière sans chaleur, une forme humaine sans vie. La charité, c'est la vie elle-même, c'est le feu céleste, c'est Dieu lui-même venant habiter notre âme pour la rendre sainte et heureuse.—Mais, à son tour, la charité ne peut exister là où il n'y a point de vérité, car c'est la vérité seule qui nous fait connaître Jésus, qui nous adresse à Lui, et qui nous fait trouver en Lui la charité, dont il est la source

[1] Ou, *disant la vérité dans l'amour.*

intarissable et unique. — Vouloir la charité sans la vérité, c'est vouloir le fruit sans arbre pour le porter; c'est vouloir l'effet sans la cause. — Vérité et charité, soyez donc nos compagnes fidèles dans cette vallée obscure et dangereuse! guidez-nous, tenez-nous auprès de Jésus! C'est ainsi que nous croîtrons et que nous avancerons en toutes choses. Le chrétien ne doit négliger aucune partie de son perfectionnement selon Dieu; il doit faire valoir tous les dons que le Seigneur a placés entre ses mains. Dans sa vie sociale, dans sa vie de famille, dans sa vie solitaire, ce caractère de progrès doit se retrouver et se faire sentir. La lumière qui est en lui doit se montrer sans cesse et rayonner dans toutes les directions. Il faut que le monde en soit éclairé, et sache que l'Evangile est une puissance, que le christianisme n'est pas un mot vide, mais une réalité, une vie descendue du ciel, pour renouveler l'homme et pour le ramener à Dieu, son principe et sa fin [1].

16. *Tout le corps de Christ est bien proportionné et bien joint;* chaque membre est à la place qui lui convient, et remplit les fonctions les plus convenables pour la belle harmonie de l'ensemble. Les divers membres sont d'ailleurs *joints,* c'est-à-dire *liés* étroitement les uns aux autres par la foi qui leur est commune et par l'esprit de charité qui les anime; et tous ces membres ti-

[1] « Si ce rayon de la divinité nous touchait aultrement, il y paroistroit partout; non-seulement nos paroles, mais encore nos opérations, en porteroient la lueur et le lustre; tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. » (Montaigne, *Essais,* l. II, c. xii.)

rent leur accroissement du Chef ou de la tête du corps, qui est Christ, duquel la vie et la force descendent, comme par ruisseaux, pour se distribuer dans chaque fidèle en particulier. Ainsi, le corps s'édifie, s'accroît, se développe, et cela *dans la charité* ou dans l'amour, qui est le moyen universel de progrès pour le chrétien. Dans l'Eglise de Jésus, la charité fait tout : c'est l'amour éternel et intarissable du Maître qui est la source de toutes les grâces pour les fidèles; c'est en aimant le Maître que la sanctification des disciples s'avance; c'est l'amour que les disciples ont les uns pour les autres qui les console et qui les soutient dans leurs combats et dans leurs travaux; enfin, c'est cet amour réciproque de Jésus et des fidèles qui, dans l'éternité, fera la joie des élus et le sujet de leurs cantiques immortels.

Peuple de Dieu, tu vois ta vocation... Apprends à aimer : c'est le résumé de l'exhortation donnée ici par l'Apôtre; que la charité devienne le principe de tous tes sentiments et de tous tes actes. Celui qui ne la connaît pas n'a pas connu Dieu, car *Dieu est amour*.

—

§ II. v. 17-24. EXHORTATION GÉNÉRALE A LA SAINTETÉ.

17 Voici donc ce que je vous dis et que je vous déclare de la part du Seigneur; c'est de ne vivre plus comme le reste des Gentils, qui suivent la vanité de leurs pensées; 18 Ayant leur esprit obscurci de ténèbres, et étant éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, par l'endurcissement de leur cœur; 19 Qui ayant perdu tout sentiment, se sont abandonnés à la dissolution, pour commettre toutes sortes d'impuretés, avec une ardeur insatiable. 20 Mais ce

n'est pas ainsi que vous avez appris Christ; 21 Au moins, si vous l'avez écouté, et si, conformément à la vérité qu'il a enseignée, vous avez appris de lui; 22 A vous dépouiller, pour ce qui est de votre conduite précédente, du vieil homme, qui se corrompt par les convoitises qui séduisent; 23 A être renouvelés daus votre esprit et dans votre entendement; 24 Et à vous revêtir du nouvel homme, créé à l'image de Dieu, dans une justice et une sainteté véritable.

17. Ayant fait connaître, dans les versets précédents, les secours abondants que le Seigneur a préparés à son peuple, saint Paul montre quel doit en être le fruit, savoir *le renouvellement* entier des sentiments et de la vie; et il déclare, de la manière la plus solennelle, que le chrétien ne doit plus vivre comme l'homme irrégénéré. Il le déclare *de la part du Seigneur*. Ce n'est donc point en son nom que Paul parle, mais au nom et en l'autorité du Seigneur, qui avait mis son Esprit en lui.

Ne plus vivre comme le reste des Gentils, c'est renoncer au train de vie des hommes qui ne connaissent pas la grâce de Dieu et qui, par leurs sentiments et leur conduite, sont encore païens ou semblables à des païens. L'Apôtre rappelle leur état spirituel et leurs habitudes : *Ils suivent la vanité de leurs pensées.* Ils n'ont pour règle que l'égarement et la folie de leurs pensées. Ne connaissant pas Dieu, ils ne cherchent pas leur loi dans sa volonté et restent ainsi abandonnés à tous les caprices de leur imagination et à tous les mauvais désirs de leur nature corrompue. Ceci s'appliquait premièrement à l'état de ceux des Ephésiens qui étaient encore idolâtres, mais c'est aussi l'image de ceux qui, chrétiens de nom, n'ont pas encore donné leur cœur à Dieu. Hélas! quand l'homme est livré à lui-même, et que la lumière d'en

haut ne l'éclaire pas, que fait-il, sinon de se précipiter d'un égarement dans un autre ?

18. *Ils ont leur esprit obscurci de ténèbres,* quant aux choses spirituelles ; car quant aux choses de ce monde et aux sciences humaines, on peut y exceller, sans être chrétien. Rome, Athènes, Corinthe, Ephèse, ne manquaient certes pas, du temps de saint Paul, d'illustration littéraire, scientifique et industrielle, et cependant, sous le rapport religieux, ces villes étaient plongées dans les ténèbres les plus profondes. Quelle triste science, après tout, que celle qui nous laisse ignorer la seule chose nécessaire !

Ils sont éloignés de la vie de Dieu, c'est-à-dire de la vie que Dieu donne, de la vie qu'il produit par son Saint-Esprit. Ils n'ont pas reçu cette étincelle divine, qui réveille l'âme de la mort, qui la fait passer à une existence toute nouvelle, qui lui donne de nouveaux besoins, de nouvelles inclinations, de nouveaux désirs, et qui la rend heureuse, en la faisant rentrer dans l'ordre d'où le péché l'avait fait sortir.

Il importe de distinguer, dans l'homme, trois espèces de vie [1] ; *la vie animale, la vie intellectuelle et la vie spirituelle.*

La vie animale est un principe d'activité que le Créateur a placé dans nos corps, et en vertu duquel nos membres se meuvent et exécutent les fonctions qui leur sont propres. Cette vie nous est commune avec toutes les autres créatures animées qui nous entourent.

[1] *Vie,* du latin *vita,* qui dérive du mot *vis,* signifiant *force* ou *principe quelconque d'activité.*

La vie de l'entendement résulte d'un ensemble de forces données à notre esprit, et qui nous rendent capables de connaître, de sentir et de vouloir.

La vie spirituelle est un fruit de l'Esprit de Dieu. Elle nous unit au Seigneur, nous fait vivre en Lui, nous attache à sa volonté et nous rend capables de la faire. Elle est le commencement de la vie éternelle en nous. C'est là ce que l'Apôtre appelle *la vie de Dieu*. L'homme naturel y est entièrement étranger.

Saint Paul déclare que si les Gentils sont éloignés de la vie de Dieu, cela tient *à l'ignorance qui est en eux, par suite de l'endurcissement de leur cœur*. Le cœur endurci par le péché achève d'aveugler l'esprit, qui ne voit plus les choses telles qu'elles sont, qui appelle bien ce qui est mal, qui prend les fantômes pour des réalités et qui, nourrissant l'homme d'illusions, le précipite par un chemin ténébreux vers une perdition irrévocable.

19. Le mal n'est pas seulement dans les pensées, il est dans la sensibilité morale qui, sous l'influence du péché, s'affaiblit de jour en jour et finit par s'effacer presque entièrement. *Ayant perdu tout sentiment*, dit l'Apôtre. Dans cet état, le péché ne blesse plus, on le commet avec une aisance funeste, on se familiarise complétement avec lui, *la conscience* est vraiment *cautérisée* [1], elle ne sent plus, et l'homme abandonné à lui-même et n'ayant plus de frein s'enfonce toujours plus dans le mal.

Il s'abandonne à la dissolution, pour commettre toutes sortes d'impuretés avec une ardeur insatiable. L'impu-

[1] 1 Tim. IV, 2.

reté produit sur l'âme un effet semblable à celui que des liquides âcres produisent sur certains corps; ils les rongent, en détachent les diverses parties, leur ôtent toute consistance et finissent par les détruire entièrement. Ainsi les passions impures rongent et minent l'âme, de manière à lui ôter toute force et tout pouvoir de résister au mal qui l'envahit. Elle n'est plus alors que comme une ruine qui achève de s'écrouler par degrés, et où l'on chercherait vainement quelques traces d'une beauté et d'une harmonie qui ont entièrement disparu. Puis le mal ne s'arrête pas là; mais il va toujours croissant, jusqu'à ce que la dissolution soit complète et l'ouvrage de Dieu entièrement détruit. *Ils commettent l'impureté avec une ardeur insatiable*, dit l'Apôtre. Une souillure conduit à une autre souillure, un excès à un autre excès; c'est comme une soif dévorante qui ne peut jamais être apaisée. Et ne croyez pas que la vieillesse fasse dire à l'homme luxurieux, « c'est assez. » Non, si le mal est éteint dans son corps, il brûle encore dans son âme avilie; il semble que ses passions deviennent d'autant plus hideuses et effrayantes qu'elles peuvent moins être assouvies. Ainsi le pécheur trouve dans ses propres convoitises un sujet de tourment qui se renouvelle sans cesse; il emportera même dans le monde invisible cette ardeur fatale et dévorante, et comme rien alors ne pourra la satisfaire, elle deviendra véritablement pour lui *le ver qui ne meurt point et le feu qui ne s'éteint point.*

20. Après avoir tracé ce lugubre tableau de la corruption du monde, l'Apôtre rappelle aux Ephésiens que

ce n'est pas ainsi qu'ils ont appris Christ. Ce n'est pas ainsi, en effet, que nous avons été instruits à l'école de Christ et de son Evangile; car Christ est venu pour détruire les œuvres du diable et non pour les permettre ou les favoriser.

21. Nous ne pouvons pas entretenir le moindre doute à cet égard. *Au moins si nous l'avons écouté;* si nous avons été attentifs aux enseignements de sa parole et à sa voix qui crie dans nos cœurs que nous devons rompre entièrement avec le péché. Car *quel accord y a-t-il entre la lumière et les ténèbres* [1], *entre Christ et Bélial, entre le temple de Dieu et les idoles* du monde? La souveraine sagesse, qui est Jésus-Christ, parle dans nos places, dans nos temples, dans nos écoles, dans nos maisons, même dans les lieux retirés; elle nous dit de sa voix forte et pénétrante : *Soyez saints, car je suis saint* [2]*; ayant donc, mes bien-aimés, de telles promesses, nettoyons-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu* [3]. Voilà les enseignements de Jésus-Christ; son Saint-Esprit les fait entendre dans nos cœurs et dans nos consciences, il ne s'agit que de les écouter.

21. 22. La vérité de Dieu peut seule amener le renouvellement de l'homme. Nous changeons difficilement notre conduite précédente; ce que nous avons fait autrefois, nous sommes disposés à le faire encore, les liens des habitudes charnelles nous enlacent de toutes parts, et pour les rompre, il faut la puissance victorieuse des

[1] 2 Cor. VI, 14, 15, 16. [2] 1 Pierre I, 16. [3] 2 Cor. VII, 1.

enseignements de Dieu et de sa grâce. C'est par elle que *nous apprenons à nous dépouiller du vieil homme*. Le vieil homme, c'est la nature corrompue que nous avons héritée de notre premier père, et avec laquelle nous venons dans le monde. Elle est appelée *vieille*, parce que c'est notre plus ancienne nature ; car qu'est-ce qu'il y a en nous de plus ancien que le péché? Elle est encore nommée *vieille*, parce que la corruption donne à l'homme une sorte de décrépitude, semblable à celle de l'âge avancé. Elle porte le nom d'*homme*, parce qu'elle s'étend sur l'homme tout entier. Son empire se fait sentir sur le corps, sur l'âme, sur les sentiments, sur les désirs, sur la volonté. Le péché a tout envahi en nous, il est devenu *nous-mêmes*.

Ce *vieil homme se corrompt*. On n'en reste pas au même point dans le mal. Si on ne l'arrête pas par une conversion sincère et décisive, cette vieille nature se dégrade toujours davantage ; c'est un torrent bourbeux qui se précipite avec une rapidité effrayante et qui renverse tout ce qu'il rencontre sur son passage.

Cette corruption croissante est due aux *convoitises qui séduisent*. Les passions nous trompent sans cesse, nous présentent le péché sous un jour attrayant et nous amorcent comme l'oiseau que l'on veut faire tomber dans un piége. — De plus, elles cachent au pécheur les progrès qu'il fait dans le mal ; il s'imagine n'être pas dans une situation plus fâcheuse, tandis que sa misère se consomme et que le moment approche où il n'y aura plus de ressource pour lui. L'illusion et le mensonge sont toujours au fond de l'œuvre du démon. Le voyageur

rencontre quelquefois, dans les vastes plaines de l'Amérique du Nord, une source limpide, près de laquelle il croit pouvoir se reposer en sûreté et étancher sa soif. Mais un crocodile veille au fond de l'eau si paisible en apparence. Heureux le voyageur, s'il s'en aperçoit assez à temps, pour fuir le danger et se dérober à une mort certaine! Tels sont les piéges de l'adversaire qui veille pour nous perdre. — O Dieu! aie pitié de nous, et délivre-nous du Malin! — *Il faut se dépouiller du vieil homme;* c'est comme un vêtement vieux, sale et empesté qu'il faut se hâter de rejeter loin de soi. Il nous enveloppe de toutes parts, il pénètre dans tous les replis de notre être; semblable à la robe empoisonnée dont nous parle la Fable, il reste comme collé à notre chair; la force de Dieu peut seule nous en délivrer. Nous avons besoin d'être *faits participants de la nature divine pour fuir la corruption qui règne dans le monde par la convoitise,* comme nous le dit saint Pierre [1].

23. 24. Le dépouillement du vieil homme est suivi de la formation de *l'homme nouveau* en nous. C'est ici un véritable renouvellement et non un changement partiel dans nos sentiments et dans nos habitudes. Le renouvellement porte avant tout sur l'esprit et sur l'entendement, parce que notre manière de voir contribue puissamment à déterminer notre manière d'agir.

Il faut nous *revêtir de l'homme nouveau.* Le nouvel homme, ou la nature sainte et céleste, doit nous envelopper de toutes parts comme un vêtement, de telle

[1] 2 Pierre I, 4.

sorte que ce soit elle désormais qui nous caractérise, et qu'on ne voie plus qu'elle. Que les vices et les défauts de notre état précédent disparaissent donc sous la robe précieuse que le Sauveur nous donne; que l'on voie en nous l'humilité, la charité, la modestie, la miséricorde et les autres vertus qui brillaient d'un si pur éclat en Jésus, et qui doivent briller dans l'homme nouveau; que toutes nos actions reproduisent ce même lustre, et *glorifient Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière*[1].

« Seigneur, qui t'es comme dépouillé de toi-même pour te revêtir de nous, c'est à toi de nous dépouiller de nous-mêmes et de nous revêtir de toi, de ta justice et de ta sainteté! Quand sera-ce que nous verrons Jésus-Christ en toutes choses, et qu'on ne verra plus en nous que Jésus-Christ[2]? »

Le nouvel homme est créé. Il s'agit ici d'une véritable création. Les facultés humaines ne sont pas, sans doute, détruites et remplacées par d'autres; mais, par la régénération, l'âme reçoit le principe de la vie divine, et toutes les forces de l'individu changent de direction. Le même Dieu qui dit autrefois que la lumière sortît des ténèbres répand sa lumière dans les cœurs, et une nouvelle existence commence.

Le nouvel homme est créé à l'image de Dieu. Cette image existait primitivement dans l'homme, et c'est lorsqu'elle sera rétablie que nous retrouverons le paradis que le péché nous a fait perdre. Par la conversion et la sanctification qui en est la suite, l'image de Dieu se

[1] 1 Pierre II, 9.

[2] Omnia et in omnibus Christus. Voyez Quesnel, sur ce passage.

forme de nouveau dans l'âme du fidèle, et un jour elle brillera d'un parfait éclat. Comme un miroir placé à l'opposite du soleil en reproduit la vive image, ainsi les fidèles, quand ils verront Dieu face à face, réfléchiront la plénitude de sa lumière, de sa sainteté et de sa gloire.

Le nouvel homme est créé en justice et en sainteté véritables. Sans justice, nous ne saurions subsister devant Dieu : sa justice et notre injustice sont incompatibles. La première ne peut pas plus épargner la seconde qu'un feu dévorant ne peut épargner le chaume qu'on en approche. Mais où trouverons-nous une justice suffisante pour pouvoir comparaître avec confiance devant le Saint des saints? Nous n'avons pas cette justice de notre propre fonds, puisque le péché se mêle à tout ce qui est en nous et à tout ce qui sort de nous. Christ seul a pu nous donner *une justice véritable,* solide, suffisante, réalisant parfaitement la loi divine. Cette justice, c'est la sienne, et c'est par la foi que nous nous l'approprions. « La « justice de Dieu (Rom. X, 3) n'est aucune espèce ou « aucun degré de la nôtre, de quelque manière qu'elle « soit acquise, et que ce soit avant ou après la foi et la « nouvelle naissance; mais c'est celle que Dieu donne « en Christ et avec Christ. — Un regard de foi vers « Christ, et il est à moi avec tout ce qu'il a et tout ce « qu'il est. Tout vient avec cette foi; sans elle, rien [1]. »

Mais il nous faut encore *une sainteté véritable,* puisque, *sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur* [2].

[1] Pensées chrétiennes de Thomas Adam, traduites par le traducteur d'*Omicron* et de *Cardiphonia.*

[2] Héb. XII, 14.

Comment une telle sainteté se développera-t-elle en nous et dans notre conduite extérieure, si ce n'est sous l'influence de l'Esprit de Dieu? Il ne s'agit pas d'avoir des vertus d'apparat qui ne procèdent que du désir d'obtenir l'estime des hommes et de se concilier leur faveur : non, il s'agit d'avoir des vertus réelles que l'on pratique aussi bien dans la vie cachée que dans la vie publique, et qui aient pour principe l'amour de Dieu et le désir de lui plaire. — Or, qui nous donnera l'amour de Dieu, source de toute vraie sanctification, si ce n'est Dieu lui-même?

O grâce toute-puissante! viens donc changer nos cœurs charnels, et nous faire aimer tout ce qui est bon, tout ce qui est saint, tout ce qui est digne de louange, tout ce qui est en harmonie avec la nature de Dieu et avec sa volonté! O grâce souveraine! renverse toutes les barrières qui ferment l'entrée de nos âmes, et que tout cède devant toi!

—

§ III. v. 25-32. EXHORTATIONS A LA PRATIQUE DE DIVERS DEVOIRS.

25 C'est pourquoi, renonçant au mensonge, que chacun de vous parle en vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres. 26 Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; que le soleil ne se couche point sur votre colère; 27 Et ne donnez point de lieu au diable. 28 Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il s'occupe plutôt à travailler de ses mains à de bonnes choses, afin qu'il ait de quoi donner à celui qui est dans le besoin. 29 Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole déshonnête; mais que vos discours servent à l'édification, et qu'ils communiquent la grâce à ceux

qui les entendent. 30 Et n'attristez point le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. 31 Que toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute crierie, toute médisance, et toute malice, soient bannies du milieu de vous. 32 Mais soyez bons les uns envers les autres, pleins de compassion, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu vous a aussi pardonné par Christ.

25. Le premier péché contre lequel nous prémunit ici l'Apôtre, c'est le *mensonge*. C'est un des vices les plus enracinés du vieil homme, et un des premiers contre lesquels nous devons déployer les forces que nous donne la grâce. Il était dans notre cœur et dans nos habitudes avant que nous fussions convertis; mais maintenant, toutes choses ayant été faites nouvelles, nous devons le repousser loin de nous. *Renonçons au mensonge.*

Laissons ce vice à ceux qui suivent le démon, *qui est menteur dès le commencement et père du mensonge*[1]. Quant à nous, qui sommes devenus les enfants du Dieu de vérité, et qui avons été changés par la connaissance de la vérité, nous devons aimer la vérité et haïr tout ce qui est en opposition avec elle.

D'ailleurs, si notre âme a été faite pour connaître la vérité et pour s'en nourrir, notre langue et nos lèvres nous ont été données pour la dire. C'est là le plus excellent usage que nous puissions en faire, et c'est par là que nous répondrons dignement au don que le Seigneur nous a fait en nous douant de la parole.

Que chacun de vous parle en vérité à son prochain. Rien n'ébranle plus la sûreté des relations et la confiance mu-

[1] Jean VIII, 44.

tuelle que la fausseté et le mensonge. S'y livrer, c'est travailler directement à détruire l'union que Dieu veut faire régner entre les hommes; et quant aux chrétiens en particulier, comment ne sentiraient-ils pas la nécessité de se parler selon la vérité? *Ils sont membres les uns des autres.* Tromper leurs frères, c'est comme s'ils cherchaient à se tromper eux-mêmes, comme s'ils se tendaient un piége à eux-mêmes, comme s'ils s'armaient contre leur propre chair. Ils sont aussi *membres de Jésus-Christ.* Déshonoreraient-ils leur Chef par des paroles fausses, qui lui sont en abomination, et qui feraient blasphémer son nom au milieu du monde? Ah! que le chrétien pense à l'amour dont il a été l'objet, à la vie qui circule en lui, au Maître qui l'a appelé à son service, et auquel il appartient, et il comprendra que, dans toutes ses paroles, il faut qu'il se montre le disciple de Celui qui s'appelle *la Vérité.*

N'oublions pas, enfin, que c'est pécher contre Christ que de pécher contre l'un de ses membres. Manquer de droiture à l'égard de notre frère, faire une tentative pour le tromper, c'est comme si nous voulions tromper Christ, avec lequel les fidèles forment un même corps.

26. *Si vous vous mettez en colère, ne péchez point*[1].

L'Apôtre paraît indiquer ici assez clairement que la colère, dans certains cas, n'est pas un péché; et, en effet, on comprend qu'une vive indignation peut parfois être légitime. Ainsi, nous lisons que, lorsque Moïse redescendait du Sinaï, et qu'il vit le culte que les Israé-

[1] Littéralement, *courroucez-vous et ne péchez point.*

lites rendaient au veau d'or, et les danses, sa colère s'alluma, qu'il jeta de ses mains les tables de la loi et les brisa au pied de la montagne [1]. Ainsi encore, nous apprenons de saint Marc [2] que notre Sauveur lui-même, ce parfait modèle de douceur et de patience, voyant la méchanceté des Pharisiens, *les regarda avec indignation* (l'original dit proprement *avec colère*), *étant affligé de l'endurcissement de leur cœur*. Il peut donc y avoir une indignation et une colère légitimes, et même saintes; mais il est facile de comprendre qu'un tel mouvement impétueux de l'âme est toujours plus ou moins dangereux, et qu'il faut se hâter d'y mettre un frein. C'est pourquoi saint Paul ajoute : *Ne péchez point*.

On pécherait : 1° quand un tel mouvement aurait lieu sans qu'il y eût aucune cause suffisante pour le justifier, ainsi quand il ne serait occasionné que par quelque froissement dans nos intérêts temporels ou dans nos convenances [3];

2° Quand on s'abandonnerait à cette irritation de manière à n'être plus maître de soi : dans cet état, on pourrait se laisser entraîner à des paroles ou à des actes déplorables;

3° Quand cette irritation se prolongerait, car alors elle laisserait dans notre âme un levain d'amertume qui pourrait devenir finalement une haine véritable. Aussi saint Paul nous recommande-t-il, dans ce même passage, de *ne pas laisser le soleil se coucher sur notre colère*. Hélas! quand le soleil se couche, nous ne savons

[1] Exode XXXII, 19. [2] Marc III, 5. [3] Matth. V, 22.

pas s'il se lèvera de nouveau pour nous. Hâtons-nous donc d'ouvrir nos cœurs à des dispositions de paix, de miséricorde, de bonté, de pardon [1]. Voudrions-nous risquer de paraître devant le Saint des saints avec une âme remplie d'agitation et de colère? Ah! cette seule pensée doit nous remplir d'effroi. Que tout sujet de plainte soit donc oublié; qu'il se fasse un grand calme en nous après l'orage momentané auquel nous avons été en proie, afin que nous puissions, avant que de nous livrer au sommeil, *élever nos mains au ciel sans colère et sans contestation* [2], et répéter avec confiance la prière : *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* [3].

27. *Et ne donnez point de lieu au diable*, ne lui ouvrons pas nos cœurs, en restant dans un état d'irritation dont il ne manquerait pas de profiter pour nous précipiter dans quelque égarement funeste. Il suffit quelquefois d'une seule imprudence ou d'une infidélité d'un moment pour que l'âme lui soit livrée et qu'il y cause d'affreux ravages. Il rôde, comme un voleur qui veut entrer dans la maison de notre cœur; tenons la porte soigneusement fermée et veillons sans relâche.

Remarquons d'ailleurs que cet ennemi n'a d'autre pouvoir que celui que nous lui laissons prendre sur nous [4],

[1] Nous trouvons un bel exemple à cet égard, dans une école de philosophie antique. Lorsque les disciples de Pythagore avaient eu quelque dispute entre eux, ils allaient, avant que le soleil se couchât, se serrer mutuellement la main et s'embrasser. Un tel exemple ne donnerait-il pas de la confusion à bien des gens qui s'appellent chrétiens?

[2] 1 Tim. II, 8. [3] Prière dominicale. [4] *Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur?* disait Pierre à Ananias? Actes V, 3.

et que si nous lui résistons, en nous appuyant sur la force de Dieu, il s'enfuira de nous et nous laissera tranquilles.

Veillons donc sur nous-mêmes, soyons attentifs à nos mouvements intérieurs et faisons la garde autour de notre cœur, selon le précepte du Sage, *garde ton cœur, plus qu'aucune autre chose que l'on garde, car c'est de lui que procèdent les sources de la vie* [1].

Attachons-nous à résister aux premières attaques de l'adversaire, nous souvenant que toute négligence ou tout laisser-aller aurait les suites les plus funestes. Ne faisons pas comme ceux qui s'endorment dans une nacelle lorsque le vent commence à souffler, et qui ne se réveillent que lorsque la tempête gronde et les menace du naufrage. Dès que le mal se montre, combattons-le.

Résistons à l'ennemi, étant fermes dans la foi. Nous ne pouvons pas, par nos propres ressources, vaincre et enchaîner ce lion dévorant. L'homme fort ne peut être vaincu que par Celui qui est plus fort. Dieu seul peut nous soutenir efficacement et nous rendre inébranlables. *La victoire par laquelle le monde est vaincu, c'est notre foi, Qui est victorieux du monde, si ce n'est celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu?* [2] Par la foi, la force du Seigneur passe en nous, et, *en toutes choses, nous sommes plus que vainqueurs, par celui qui nous a aimés* [3].

N'oublions pas enfin que certaines circonstances, certaines manières d'être donnent plus de prise au démon et lui facilitent l'accès de notre cœur. Ainsi, les réunions mondaines, les entretiens avec des personnes d'un carac-

[1] Prov. IV, 23. [2] 1 Jean V. [3] Rom. VIII, 37.

tère léger, les accès d'irritation, les heures d'oisiveté, les lectures frivoles, la recherche de ce qui est agréable à nos sens ; sous l'influence de ces circonstances, on peut dire que *l'homme n'est plus le maître de son cœur ; il est comme une ville où il y a brèche et qui est sans murailles* [1].

28. Saint Paul continue à rappeler le contraste que doit présenter la conduite de l'homme dans les temps de son ignorance, et la conduite de ce même homme lorsqu'il est devenu chrétien.

Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; le chrétien apprend à l'école de Jésus-Christ *la justice* et *la charité* ; *la justice,* qui consiste à respecter tous les droits d'autrui ; *la charité,* qui n'est autre chose que l'amour de Dieu et l'amour du prochain en Dieu. Or, ces deux vertus s'opposent également à tout acte par lequel nous tenterions de nous approprier le bien des autres. En effet, Dieu en donnant la vie à l'homme, a joint à ce don celui de certaines forces, au moyen desquelles il peut pourvoir à sa subsistance et à celle de sa famille. Ces forces sont à lui, aussi bien que le fruit qu'il en retire ; et il peut disposer de leur produit selon sa volonté ; prétendre l'en priver, lui enlever ce qu'il a obtenu par l'exercice de ses facultés ou par le don libre de quelqu'un qui a disposé de sa propre possession, c'est renverser ce que le Créateur a établi, attaquer le droit, et fouler aux pieds les lois de l'éternelle justice. Le chrétien ne saurait méconnaître à ce point son devoir. Elevé à l'école du Juste, il sera juste.

D'ailleurs, sans ce respect des droits de chacun, non-

[1] Prov. XXV, 28.

seulement la société humaine serait ébranlée, mais encore elle croulerait, faute de base suffisante, et on ne trouverait plus en sa place qu'un affreux chaos où la violence et les plus abominables passions régneraient sans partage. Inviolabilité des personnes, inviolabilité de la propriété, justice et charité, voilà des choses étroitement liées. Rompre cette chaîne, c'est rendre la société impossible.

La charité nous conduit également à ce respect de la propriété! Si nous aimons nos frères nous nous réjouirons des avantages qu'ils possèdent, bien loin d'être disposés à les en priver. Nous nous imposerons à nous-mêmes des sacrifices, plutôt que de troubler en quelque manière que ce soit nos alentours dans la paisible possession de leurs biens, et nous nous souviendrons que le travail est la carrière honorable ouverte à tous pour arriver à ce degré d'aisance où nous pouvons faire face à nos besoins, sans être jamais à charge aux autres. *Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il travaille.* « L'habitude « de dérober est une suite de l'oisiveté », dit Chrysostome.

L'activité sera donc toujours la compagne fidèle de la vraie piété. Le chrétien ne doit point rester oisif, il ne doit pas mener une vie contemplative, ou une vie dans laquelle il rechercherait avec complaisance ses aises et son repos. Il faut qu'il travaille, que toutes ses facultés s'exercent, se développent et s'appliquent, qu'il fasse valoir le don de Dieu, qu'il ne craigne même pas de travailler de ses mains, s'il n'est pas appelé positivement à un autre genre de travail.

Dans tous les cas, qu'il *travaille à de bonnes choses*,

c'est-à-dire que son travail soit honnête, utile, et qu'il s'y propose une bonne fin, savoir la gloire de Dieu et le soulagement de ses semblables. Si nous étions plus actifs dans notre travail, et si nous savions nous contenter du simple nécessaire, nous aurions bien plus de ressources pour les œuvres de charité, de piété et de miséricorde, et même le pauvre pourrait, par de tels moyens, se procurer quelquefois la douceur de donner. Nous avons connu un homme qui ne possédait rien et qui, par suite de son activité et de son extrême frugalité, pouvait toujours venir au secours de ceux qui étaient dans le besoin. Il était un commentaire vivant de l'exhortation donnée ici par l'Apôtre.

29. *Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole deshonnête.* Notre bouche doit servir à communiquer la vérité à nos semblables, à les édifier et à faciliter nos rapports avec eux. Tout ce qui contrarie ce dessein de Dieu est maudit. Loin de nous donc ces paroles déshonnêtes, qui renferment un venin mortel pour celui qui les prononce et pour celui qui les entend. Elles rongent comme la gangrène, elles souillent le corps et l'esprit, elles sont enflammées du feu de la géhenne. Gardons-nous de jamais en prononcer de semblables, ou d'en recueillir de telles de la bouche des autres. Que nos paroles, au contraire, empreintes de sagesse, de mesure et de grâce, communiquent l'édification à ceux qui nous écoutent. Ne laissons pas nos discours flotter çà et là sur des sujets frivoles et souvent condamnables ; ramenons-les habituellement sur quelque chose de vraiment utile et en rapport avec les besoins des âmes. Hélas ! combien peu de conversations

ont un tel caractère ! Comme nos entretiens sont ordinairement secs, nuls, dépourvus de vie ! Qu'est-ce que cela prouve ? Si ce n'est que les cœurs sont vides eux-mêmes; car s'ils étaient pleins de l'amour de Dieu et de sa grâce, de l'abondance du cœur la bouche parlerait, et ceux qui écouteraient sentiraient quelque influence divine arriver jusqu'à eux, atteindre les profondeurs de leur être et leur annoncer la présence du Seigneur.

30. *Ne contristez pas le Saint-Esprit de Dieu.* N'allez pas, par des paroles déshonnêtes, donner en quelque sorte un sujet de tristesse au Saint-Esprit, qui est l'auteur de votre joie et le gage de votre éternelle délivrance, ou, comme on peut l'entendre encore, ne vous privez pas de la joie que vous donne intérieurement l'Esprit de Dieu, en proférant des discours déshonnêtes ou en agissant d'une manière opposée à la sainteté chrétienne.

Le Saint-Esprit habite dans l'âme des fidèles. *Or, celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu ; qui nous a aussi marqués de son sceau, et nous a donné dans nos cœurs les arrhes de son Esprit* [1].

Cet Esprit laisse dans l'âme une impression semblable à celle que fait un cachet sur une matière molle, et saint Paul nous apprend, dans son épître aux Romains, quelle est la nature de cette impression : *L'affection de l'Esprit*, dit-il, *produit la vie et la paix* [2].

Et ailleurs : *Le royaume de Dieu* (en nous) *est justice, paix et joie, par le Saint-Esprit* [3]. L'Esprit de Dieu produit donc, dans le fidèle, une impression puissante de justice,

[1] 2 Cor. I, 21-22. [2] Rom. VIII, 6. [3] Rom. XIV, 17.

de paix, de joie et de vie. Tous les vrais chrétiens le savent par l'heureuse expérience qu'ils en ont faite. Mais cette impression cesse de se faire sentir au même degré, lorsque le chrétien se laisse aller à des discours ou à des actes opposés à la volonté de son Dieu. Alors les saintes émotions s'affaiblissent, la tristesse succède à la joie, le Saint-Esprit semble se voiler et le Seigneur cacher sa face à son enfant désobéissant. Troublé et éperdu le fidèle laisse échapper des gémissements pareils à ceux du Psalmiste : *Le Seigneur m'a-t-il rejeté pour toujours, ne continuera-t-il plus à m'avoir pour agréable? Sa bonté est-elle défaillie pour jamais? A-t-il resserré ses compassions par son courroux* [1]. Heureux alors le chrétien si, s'humiliant sous la main qui le châtie, il recourt avec repentance et avec larmes à la grâce qui peut le relever de cet état de chute ; mais plus heureux encore celui qui se rend attentif à tous les avertissements de l'Esprit de Dieu, qui les suit avec une conscience scrupuleuse, qui se livre entièrement à l'influence du guide céleste, qui tremble devant l'ombre même d'une résistance; chez lui le sceau de la grâce divine deviendra toujours plus fort, toujours plus vif, toujours plus profond, et ainsi, de joie en joie et de gloire en gloire, il atteindra *le jour de la rédemption*, c'est-à-dire de la délivrance finale [2], où les dernières chaînes tomberont et où *ce qui est mortel sera absorbé par la vie* [3].

31. 32. Les deux versets qui terminent ce chapitre renferment une nouvelle exhortation à la charité. Tout

[1] Ps. LXXVII, 8, 9, 10. [2] Rom. VIII, 23. — 1 Cor. I, 30.
[3] 2 Cor. V, 4.

ce qui lui est opposé doit être banni et en quelque sorte chassé du territoire de notre cœur. Ainsi, *toute aigreur*, ce qui indique toute irritation, quelque petite qu'elle soit; *toute animosité*, c'est-à-dire tout sentiment d'éloignement contre quelqu'un, lors même que ce sentiment n'aurait pas la profondeur et la ténacité de la haine; *toute colère* ou tout mouvement violent qui nous ôterait le libre gouvernement de nos pensées; *toute crierie*, car, quand les cris se font entendre dans des entretiens ou dans une discussion, l'homme a perdu son équilibre, et commence à se laisser entraîner par la passion; *toute médisance*, car quand nous disons du mal de notre prochain, sans nécessité, la charité nous abandonne; enfin *toute malice*, c'est-à-dire toute disposition à projeter le mal et à l'exécuter, puisque c'est là précisément la racine de tout ce qui est en opposition avec la charité. — Disciples de Christ, vous devez vous revêtir des sentiments qui le caractérisent et qui inspirent toutes ses œuvres. Quels sont ces sentiments qui ont été en Jésus-Christ, et qui doivent être en nous? Saint Paul les indique d'une manière sommaire.

Soyez bons les uns envers les autres; désirez le bien les uns des autres, et soyez prêts à l'accomplir. Dieu ne nous traite-t-il pas avec une bonté qui dépasse tout ce que l'imagination humaine aurait pu concevoir? Comment oserions-nous agir d'une manière contraire dans nos rapports avec nos frères?

Soyez pleins de compassion; disposés à partager les souffrances des autres, à vous unir à eux par une tendre sympathie, à vous dévouer, à vous donner. Jésus-Christ

ne s'est-il pas chargé de nos langueurs? n'a-t-il pas porté nos douleurs? n'est-il pas en détresse quand nous sommes en détresse? quand nous passons par les eaux, n'est-il pas avec nous? ne nous porte-t-il pas dans ses bras? ne nous ouvre-t-il pas son cœur? Objets d'une si incompréhensible compassion, comment pourrions-nous ne pas être compatissants envers nos semblables?

Pardonnez-vous les uns aux autres. Celui à qui Dieu a pardonné pourrait-il refuser de pardonner? Si la miséricorde divine a laissé quelque empreinte en lui, ne saurait-il pas en faire l'application quand il s'agit d'oublier une offense? Celui qui a été aimé, quoique coupable et indigne, ne saurait-il pas aimer comme il a été aimé? Ah! que la croix sanglante de Jésus se dresse seulement devant les yeux de notre esprit, et que la voix de douleur et de sang qui en descend retentisse dans le secret de nos consciences, et nous comprendrons que nous n'avons aucun sacrifice ni aucun amour à refuser à Celui qui a accompli pour nous le plus grand de tous les sacrifices, et qui nous a aimés d'un amour infini.

CHAPITRE V.

§ I. v. 1-21. NOUVELLES EXHORTATIONS A LA SAINTETÉ. IMITER DIEU ET JÉSUS-CHRIST. VIVRE COMME DES ENFANTS DE LUMIÈRE.

1 Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés; 2 Et marchez dans la charité, de même que Christ, qui nous a aimés, et qui s'est offert lui-même à Dieu pour nous comme une oblation et une victime d'agréable odeur. 3 Que la fornication, ni aucune impureté, ni l'avarice, ne soient pas même nommées parmi vous, comme il convient à des saints; 4 Ni aucune parole déshonnête, ni bouffonnerie, ni plaisanterie, qui sont des choses malséantes; mais qu'on y entende plutôt des actions de grâces. 5 Car vous savez qu'aucun fornicateur, aucun impudique, ni aucun avare, qui est un idolâtre, n'a part à l'héritage du royaume de Christ et de Dieu. 6 Que personne ne vous séduise par de vains discours; car c'est à cause de ces choses-là que la colère de Dieu vient sur les enfants rebelles. N'ayez donc point de part avec eux. 8 Car vous étiez autrefois ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur; marchez donc comme des enfants de lumière. 9 Car le fruit de l'Esprit consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité; 10 Examinant ce qui est agréable au Seigneur. 11 Et n'ayez aucune part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. 12 Car il est même déshonnête de dire ce qu'ils font en secret. 13 Mais toutes ces choses étant condamnées par la lumière, sont manifestées; car c'est la lumière qui manifeste tout. 14 C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts et Christ t'éclairera. 15 Prenez donc garde à vous conduire avec circonspection, non comme des gens dépourvus de sagesse, mais comme des personnes sages; 16 Rachetant le temps; car les jours sont mauvais. 17 C'est pourquoi ne soyez pas sans prudence; mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. 18 Ne vous enivrez point de vin, dans lequel il y a de la dissolution, mais soyez remplis de l'Esprit; 19 Vous entretenant par des psaumes, par des hymnes et par des cantiques spirituels, chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur; 20 Rendant toujours grâces pour toutes choses à Dieu notre

Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. 21 Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Dieu.

1. Tous les devoirs prescrits dans le chapitre qui précède peuvent se réduire à un seul : *imiter Dieu.* C'est pourquoi l'Apôtre nous dit, comme en les résumant : *Soyez donc les imitateurs de Dieu.*

Il nous donne un modèle, afin que nous voyions plus clairement comment les préceptes doivent être mis en pratique. Un beau modèle dirige, anime, inspire et fait généralement plus d'impression que toutes les maximes : la vie tend à produire la vie, et le bien a aussi sa contagion.

On pourrait, il est vrai, s'étonner qu'un modèle aussi élevé soit proposé à des créatures si faibles; mais si le modèle était imparfait sous quelque rapport, ce serait précisément le côté défectueux que nous serions portés à imiter, et ainsi le but ne serait pas atteint.

D'ailleurs, si un modèle parfait nous est donné, c'est afin de nous rappeler que la perfection est le but auquel nous devons tendre, et auquel nous devons un jour arriver. De cette manière, nous ne pouvons jamais dire ici-bas : « J'ai assez travaillé pour le Seigneur; mes progrès sont suffisants; » car il y a toujours entre nous et le modèle proposé une si immense distance, qu'au lieu de croire que nous devons nous arrêter, nous comprenons qu'il faut sans cesse redoubler d'efforts et d'ardeur.

Non que j'aie déjà atteint le but, dit ailleurs saint Paul, *ou que je sois déjà parvenu à la perfection; mais je fais mes efforts pour y parvenir, et c'est pour cela aussi que*

Jésus-Christ m'a pris à lui. J'oublie les choses qui sont derrière moi, et je m'avance vers celles qui sont devant moi : je cours vers le but [1].

O mon âme! tu es appelée à te développer sans cesse, et à arriver enfin à la perfection! Regarde donc à Dieu; que ce soleil des esprits t'illumine et te vivifie; que la perfection que tu vois en Lui laisse en toi une impression profonde. Ce Dieu n'est plus pour toi armé de foudres redoutables : il est devenu en Jésus-Christ un Dieu de paix. Tu peux approcher sans crainte. *Ainsi, en contemplant, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur à visage découvert, tu seras transformée en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur* [2].

Mais si nous sommes appelés à imiter Dieu, c'est surtout parce que nous sommes devenus *ses enfants bien-aimés.*

L'enfant ressemble au père de qui il tient la vie; puis donc que Dieu nous a donné, par l'Evangile, une nouvelle existence, il faut que l'on voie briller en nous quelques traits de son image sainte et glorieuse.

Puis, si réellement nous avons été faits participants de son Esprit, comment ne produirait-il pas en nous les mêmes fruits et la même sainteté qu'en Dieu lui-même? Notre sainteté, assurément, sera toujours bien pâle, bien mélangée de misères; toutefois, il faut qu'elle existe, qu'elle soit réelle et vivante : autrement, notre titre d'enfant de Dieu ne serait qu'une vaine parade, et notre état, au fond, ne différerait pas de celui de l'enfant du monde.

[1] Philipp. III, 12, 14. [2] 2 Cor. III, 18.

Enfin, si nous sommes appelés ici enfants bien-aimés de Dieu, si nous recevons encore chaque jour des témoignages de son amour, ne devons-nous pas chercher à lui témoigner notre reconnaissance et notre amour par une vie toute consacrée à son service et à l'imitation de sa sainteté? C'est ainsi que nous commencerons déjà ici-bas la vie des cieux, et que nous nous préparerons à habiter le séjour dont il est dit : *Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge. Heureux donc ceux qui font ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes dans la ville* [1] !

Le Seigneur ne peut admettre dans son palais, et en sa présence, que ceux qui ont des dispositions semblables aux siennes : autrement, il se trouverait en opposition avec lui-même, et l'harmonie cesserait d'exister dans son royaume. De là résulte pour l'homme cette alternative terrible : « Changer et être transformé à l'image du Dieu saint, ou être banni à jamais de sa présence et périr éternellement. »

2. *Et marchez dans la charité*, ajoute l'Apôtre. La charité est l'accomplissement de la Loi; elle est le principe et la base de toutes les autres vertus; elle en est comme l'âme et la vie. C'est donc à avancer dans la charité que nous devons aspirer, si nous voulons devenir véritablement saints. *Si je n'ai pas la charité,* dit saint Paul aux Corinthiens [2], *je ne suis rien.*

Nous devons marcher dans la charité; elle doit être

[1] Apoc. XXI, 27; XXII, 14. [2] 1 Cor. XIII, 1.

comme le chemin que nous suivons habituellement. Nous ne devons pas nous borner à y faire occasionnellement quelques pas; mais il s'agit d'y marcher avec persévérance. C'est le chemin royal, celui dans lequel notre Roi nous précède, et dans lequel il veut que nous marchions après lui.

Tout doit être empreint de charité dans la vie du chrétien. Il ne suffit pas qu'il en paraisse ici et là quelques traits : on doit la voir partout. C'est l'auréole lumineuse qui doit annoncer et faire reconnaître l'enfant de Dieu.

Le mot *marcher* indique encore que nous sommes appelés à faire de continuels progrès dans ce chemin. Le chrétien ne doit jamais s'arrêter dans son développement. Le mot d'ordre de la vie humaine, c'est ce mot redoutable : *Marche, marche.* Une puissance invisible nous pousse, les années nous entraînent; s'arrêter est impossible. Une loi semblable est imposée au chrétien dans son développement spirituel; il faut qu'il marche, qu'il tende sans cesse à aller en avant, et qu'il ne se laisse pas retarder ou arrêter par quelque misérable attachement pour le pays de l'infidélité qu'il a quitté. Marche donc, ô enfant de Dieu! marche dans la charité, marche dans la sainteté, et glorifie ainsi ton Seigneur en préparant ta propre gloire. Le ciel est devant toi; il est à l'issue de la route que tu as choisie. Bientôt tu arriveras aux coteaux éternels, et, introduit dans la salle du festin, tu porteras pour marque distinctive et pour étendard ce mot divin : *Amour* [1].

[1] Cantiq. II, 4.

Le modèle de la charité est en Christ. *De même que Christ, qui nous a aimés,* dit l'Apôtre. Regardons à Jésus et nous apprendrons toujours notre devoir. Les sentiments du Maître ne doivent-ils pas se reproduire dans les disciples? Ce qui a été la substance de sa vie ne doit-il pas être aussi notre vie? Autrement, de quel droit ferions-nous profession de lui appartenir?

Or, *il nous a aimés;* c'est par amour pour nous qu'il a quitté son trône et sa gloire; c'est son amour pour nous qui a été le mobile, l'âme de toutes ses paroles et de tous les actes de sa vie; et c'est enfin par amour pour nous qu'il est mort. *Personne,* dit-il, *n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis*[1]? O cœur de l'homme! cœur si difficile à attendrir et à émouvoir, ne te briseras-tu pas en entendant de telles paroles?

Il s'est offert lui-même à Dieu pour nous. C'est dans son sacrifice que son amour brille du plus vif éclat, c'est là qu'on en mesure toute la grandeur. *Il s'est offert;* il a été tout à fois le sacrificateur et la victime; *il s'est offert volontairement,* non par contrainte, mais par dévouement, par charité. *Il s'est offert pour nous,* non pour des saints et des innocents, mais pour des criminels et des rebelles. Enfin, *il s'est offert comme une oblation et victime d'agréable odeur,* c'est-à-dire, comme la victime qui pouvait être le plus agréable à Dieu et, dans le fait, comme la seule qui pût lui être agréable. En sorte que, par cette victime pure, sainte et digne de Dieu, notre réconciliation a été opérée et notre salut accompli.

[1] Jean XV, 13.

Ces derniers mots *sacrifice d'agréable odeur* sont une expression hébraïque fréquemment employée dans l'Ancien Testament, pour désigner les sacrifices qui étaient approuvés de Dieu, comme conformes à son commandement et faits dans un esprit de foi [1].

3. 4. L'Apôtre nous donne ensuite la plus haute idée de la pureté qui doit caractériser le chrétien. Il avait été dit à l'ancien peuple : *Retirez-vous, retirez-vous; sortez de là; ne touchez à aucune chose souillée; sortez du milieu d'elle; nettoyez-vous, vous qui portez les vaisseaux de l'Eternel*, c'est-à-dire, vous ses serviteurs [2].

Le chrétien est appelé à une sainteté plus grande encore. Aucune impureté ne doit se trouver en lui, et les déréglements des passions ne doivent pas même être nommés par lui. Ainsi, *la fornication* ou la fréquentation des personnes débauchées; *l'impureté* quelle qu'elle soit et dans tous ses degrés; *l'avarice*, c'est-à-dire, tout désir désordonné des choses charnelles et, en particulier, des richesses. Si *le mariage est honorable entre tous et le lit sans souillure, Dieu jugera les fornicateurs et les adultères* [3], est-il dit aux Hébreux; et saint Jacques, parlant à ceux qui, de son temps, voulaient allier Dieu et le monde, leur adresse cette parole sévère : *Hommes et femmes adultères! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu* [4]? Les Ephésiens, comme habitant une ville riche et commerçante, pouvaient facilement se laisser entraîner dans ces vices; c'est pour cela que saint Paul les exhorte non-seulement à les fuir, mais

[1] Gen. VIII, 20, 21; Exode XXIX, 18; Lév. I, 9, 13, 17.
[2] Esaïe LII, 11. [3] Héb. XIII, 4. [4] Jacques IV, 4.

à éviter même de prononcer les mots qui les désignent, de peur que les mots ne laissent dans leur esprit des images dangereuses, qui soient pour eux une occasion de chute.

C'est cette pureté scrupuleuse *qui convient à des saints*, c'est-à-dire à des disciples de Celui qui est la sainteté même, à des hommes qui sont appelés de Dieu à être saints et qui ont en eux le principe de la vraie sainteté.

Que ce titre de *saints* nous rappelle sans cesse l'obligation qui nous est imposée de travailler à notre sanctification sans relâche et quoi qu'il en coûte à la chair et au sang.

Les *propos déshonnêtes*, les *paroles folles*, les *plaisanteries* sont également condamnés. Il s'agit ici surtout des paroles qui blessent la pudeur et qui sont malséantes dans toute bouche d'homme, mais surtout dans une bouche chrétienne. On aurait horreur de profaner les vases sacrés, comme le fit le roi Beltsçatçar, et l'on ne craint souvent pas de profaner, par des paroles impures, une langue qui a été consacrée à Dieu par le baptême et par l'engagement solennel de la confirmation. La source de tous ces discours indignes, c'est l'oubli de l'amour de Dieu, de ses miséricordes et de ses bienfaits, oubli qui nous laisse sans défense contre les mauvaises convoitises. C'est pour cela que l'Apôtre nous invite à nous entretenir souvent de cet amour avec reconnaissance et actions de grâces. Quel festin serait plus doux pour nous que ces épanchements des cœurs chrétiens, célébrant les gratuités de l'Eternel? Quelle sûre sauvegarde contre les attaques de l'esprit du monde et contre les attraits du péché!

5. Ceux qui vivent dans les péchés honteux de *la for-*

nication, de *l'impudicité* et de *l'avarice, n'ont aucune part à l'héritage de Christ et de Dieu.* La sentence est formelle et le chrétien ne doit jamais l'oublier. Ayons donc en horreur ces vices que le Seigneur réprouve et qu'il maudit. Prenons garde surtout à *l'avarice.* Elle ne s'annonce pas sous des dehors aussi dégoûtants que l'impudicité et la fornication ; on la déguise sous de beaux noms, tels que ceux d'économie sévère, d'esprit d'ordre, de prévoyance ou de sagesse, et, par ce moyen, elle établit plus facilement son empire sur le cœur des hommes. Mais considérons attentivement la qualification que lui donne ici saint Paul. Il déclare qu'elle est *une idolâtrie.* Qu'importe, en effet, qu'on n'adore pas des idoles d'or et d'argent, comme les païens, si l'on adore l'or et l'argent eux-mêmes, si ce sont eux que l'on recherche par-dessus tout, si l'on met son bonheur à les posséder et si c'est en eux que l'on espère ? Hélas ! la grande idole du siècle est encore la statue d'or, comme du temps de Nébucadnézar ; c'est vers sa figure éblouissante que se tournent les regards et les cœurs des peuples, et c'est d'elle que l'on attend la joie et la délivrance.

6. Que *personne ne vous séduise par de vains discours*, pour vous détourner de la sainteté, en excusant ces vices odieux, *car c'est à cause de ces choses-là que la colère de Dieu vient sur les enfants rebelles*[1]. C'est le péché qui fait de nous des enfants rebelles, qui nous place dans un état de résistance à l'égard de Dieu et qui provoque sa terrible colère. Les païens étaient fort indulgents sur les

[1] *Les fils de la rébellion*, dit l'original.

vices mentionnés par l'Apôtre; non-seulement ils les excusaient, mais encore ils les encourageaient et en faisaient comme une partie du culte de leurs dieux. De nos jours et autour de nous, il n'en est pas tout à fait de même; mais le monde juge ces désordres et en parle avec une grande légèreté. « C'est peu de chose, dit-on, cela passera avec « l'âge; la sagesse viendra assez tôt. » Ainsi la sentence du Dieu Fort est oubliée et l'on se rassure dans le chemin de l'iniquité, tandis qu'il faudrait se hâter de détourner la foudre qui va tomber sur les pécheurs, en se donnant sincèrement à Dieu. *Seigneur! qui est-ce qui connaît la force de ton courroux et ta grande colère, pour te craindre*[1] ?

7. *N'ayez donc point de part avec eux.* Dieu nous ordonne d'éviter toute familiarité avec les méchants, non-seulement afin que nous lui soyons un peuple à part, dont la conduite fasse contraste avec celle du monde, mais encore afin que nous ne risquions pas de nous laisser entraîner au mal, en nous rapprochant habituellement de ceux qui le commettent. Le précepte de l'Apôtre tend donc à la gloire de Dieu et à notre propre sûreté.

Rien n'est plus contagieux que le mal. Quiconque s'en approche en est bientôt envahi.

Une première concession faite au monde en amène promptement beaucoup d'autres.

Les faiblesses morales forment une chaîne serrée, dont il est difficile de séparer les anneaux.

On n'échappe jamais à l'influence des méchants quand on ne rompt pas nettement avec eux.

[1] Ps. XC, 11.

8. *Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.* Il y a une différence tranchée entre l'état du fidèle avant sa conversion et son état, depuis sa conversion. *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles* [1]. Il faut que toute la conduite du fidèle rende témoignage de ce grand changement. La vie d'autrefois ne saurait être pour lui la vie d'aujourd'hui. Un abîme doit les séparer.

Vous étiez autrefois ténèbres.

Ténèbres, par l'aveuglement de l'esprit, qui ne connaissait la vérité de Dieu, ni dans ce qu'elle a d'humiliant, ni dans ce qu'elle a de propre à nous consoler.

Ténèbres, par la corruption du cœur et de la vie ; corruption représentée à juste titre sous l'image de l'obscurité, qui est triste, et nous inspire un sentiment de repoussement et d'horreur.

Ténèbres, par les conséquences nécessaires du péché, qui sont un profond et sombre abîme, vers lequel l'âme non convertie se précipite à grands pas. Car la lampe du méchant va bientôt s'éteindre dans les ténèbres les plus noires.

Voilà quel était l'état *d'autrefois* pour les Ephésiens ; mais *maintenant* tout est changé. Dans le passé, tout était sombre ; dans le présent et dans l'avenir, tout est *lumière ; vous êtes lumière dans le Seigneur.*

Le chrétien est *lumière,* parce qu'il n'est plus dans l'ignorance sur l'état réel de son cœur et sur la condition

[1] 2 Cor. V, 17.

de son âme. Il a connu ses transgressions et la ruine qui en était la conséquence ; mais il a connu aussi le chemin de la paix. Au sein de la profonde nuit qui l'environnait, un rayon de la lumière d'en haut est venu lui montrer le salut dans la croix de Christ et dans la foi aux promesses de l'Evangile. Il n'est donc plus comme un voyageur égaré dans les ténèbres et qui ne sait où il arrivera ; le croyant sait où il va. Il se rend à la montagne de Sion, à la cité du Dieu Vivant, à la Jérusalem céleste, dans les portes de laquelle il entrera bientôt, en vertu de la miséricorde qui lui a été faite. —Le chemin dans lequel il marche, est d'ailleurs un chemin de lumière, c'est-à-dire de pureté et de sainteté. C'est le chemin des bonnes œuvres, de l'obéissance et du dévouement.

Le chrétien est *lumière* enfin, parce qu'il possède au dedans de lui la vraie lumière destinée à éclairer l'âme, comme la lumière du soleil est destinée à éclairer les yeux. Cette lumière intérieure est celle du Saint-Esprit ; elle est si pénétrante, qu'elle éclaire l'âme tout entière ; mais elle est en même temps si douce et si paisible, qu'elle la rend heureuse, la ravit au-dessus d'elle-même, et lui tient lieu de tous les autres biens.

C'est comme un élément nouveau dans lequel l'âme vit désormais, en attendant qu'elle soit transportée pour toujours dans le pays de la lumière et de la gloire.

O lumière sainte et désirable ! lumière qui donnes la paix et la vie ! viens inonder nos pauvres cœurs et les transformer par ton action puissante ! viens leur faire connaître ces joies célestes devant lesquelles celles du monde pâlissent comme les feux de la nuit devant le so-

leil, quand il se lève dans sa majesté et dans sa force! Viens, nos cœurs t'attendent. Au milieu de tout ce qui n'a ni réalité ni durée, ils soupirent après le vrai bien. Toi seul, tu peux nous le donner.

Mais saint Paul nous montre encore quelle est la source de cette lumière. *Vous êtes lumière dans le Seigneur,* dit-il, c'est-à-dire dans votre communion étroite avec le Seigneur. Le fidèle est uni à Christ de la manière la plus intime. *Nous sommes les membres de son corps, étant de sa chair et de ses os* [1]. Etant *un* avec Christ, ce qui est en Lui passe en nous, et ainsi nous sommes faits participants de cette lumière et de cette éternelle vie qu'il a reçues du Père, et qu'il veut nous donner avec abondance.

Après avoir exposé le fait du grand changement accompli chez les Ephésiens et chez tous les fidèles, l'Apôtre montre quelle est la conséquence qui doit en résulter. *Marchez donc,* dit-il, *comme des enfants de lumière.* Vous êtes nés de nouveau sous l'influence de la lumière de Dieu; cette lumière est dans votre cœur, elle ne peut pas y rester renfermée : il faut qu'elle paraisse au dehors, et que toute votre conduite en reflète le lustre et la sainte clarté.

Marchez, c'est-à-dire conduisez-vous comme ayant été renouvelés par la lumière de Dieu et par son Esprit. Bien plus, avancez dans ce chemin glorieux, et n'y demeurez pas stationnaires; courez vers le but, tendez à la perfection. Vous n'avez encore connu que les prémices

[1] Ephés. V, 30.

de cette belle lumière : bientôt, si vous êtes fidèles, vous la recevrez avec plénitude, et le ciel, cette patrie vers laquelle vous vous avancez, est le pays de la lumière. *Marchez donc comme des enfants de lumière.* La conséquence est rigoureuse, et si elle ne se réalisait pas en vous, il faudrait que votre profession ne fût qu'hypocrisie, et votre christianisme un néant.

9. Quand l'Esprit de Dieu est dans un cœur, il y porte ses fruits, et *ces fruits consistent en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.* Le Saint-Esprit ne peut produire que des effets en harmonie avec sa nature, savoir, la sainteté, dans ses diverses ramifications. Paul indique ici trois rameaux ou tiges saintes auxquelles on peut rattacher tous les devoirs qui se développent dans la vie chrétienne : *la bonté, la justice* et *la vérité.*

La bonté, ou la disposition à faire du bien aux autres par l'amour qu'on leur porte et la sympathie qu'on a pour eux;

La justice, qui consiste à respecter leurs droits et à ne jamais les sacrifier en vue de notre propre intérêt;

La vérité, qui nous porte à recevoir avec empressement ce que nous savons être vrai, et à le communiquer aux autres hommes, en l'accompagnant de l'onction de l'amour chrétien.

Voilà assurément des qualités qui doivent se trouver chez tout enfant de lumière.

Remarquons d'ailleurs cette expression : *toute sorte de bonté, de justice et de vérité;* elle nous fait comprendre que tout ce qui dépend de ces nobles vertus, ou s'y

rattache en quelque manière, a droit d'être recherché de nous et mis en pratique par nous.

10. *Examinant ce qui est agréable au Seigneur.*

Il ne s'agit pas ici d'agir à l'aventure ou sans règle fixe : il faut que la volonté de Dieu soit faite par ceux qui forment sa famille. Hélas! nous examinons assez la question de savoir si une chose nous plaît ou nous déplaît; mais nous sommes peu soigneux d'examiner ce qui est dans les intérêts du Seigneur ou lui est agréable. Cependant c'est là l'essentiel. Qu'importe, en effet, que telle chose nous plaise ou cadre avec nos goûts et avec nos passions? Nous ne sommes pas dans ce monde pour faire notre volonté, mais celle du Maître. Posons donc la vraie question : « Qu'est-ce qui est agréable à « notre Père céleste et au Sauveur, qui nous a rache- « tés? » Et quand nos consciences et la parole sainte auront répondu, alors agissons franchement, de bon cœur, avec courage, ne reculant devant aucun sacrifice, et nous souvenant que, dans le service de Dieu, les moindres choses que nous ferons en vue de lui plaire obtiendront une glorieuse récompense.

11. *Et n'ayez aucune part aux œuvres infructueuses des ténèbres.* Il s'agit de rompre complétement avec le mal : il ne faut pas de demi-mesures. Les œuvres mauvaises sont appelées ici des *œuvres de ténèbres,* parce qu'elles aiment les ténèbres et procèdent du Prince des ténèbres. — Elles sont d'ailleurs *infructueuses* ou *sans fruit,* c'est-à-dire *sans profit.* Leur seul fruit est *la mort,* ou, en d'autres termes, le sentiment de la réprobation de Dieu dans ce monde, et la réalité de cette réproba-

tion dans le monde à venir. Ah! fuyons-les donc; rompons avec l'impiété, sortons de Sodome, ne regardons pas en arrière; portons haut le drapeau de sainteté que Jésus a mis entre nos mains; défendons-le comme notre plus cher trésor.

Non-seulement nous ne devons avoir aucune part aux œuvres de ténèbres, mais nous devons encore *les condamner*. Nous ne devons pas condamner l'homme : ce serait usurper le droit de Dieu, à qui seul appartient le jugement de ses créatures, lequel n'est pas encore prononcé; mais nous pouvons condamner hardiment le péché, parce que Dieu l'a déjà condamné dans sa Parole et dans sa loi. Répétons donc le jugement qu'il a prononcé contre les œuvres de ténèbres, et contribuons ainsi à entretenir et à propager des idées justes sur la sainteté de Dieu, qui a le péché en abomination, et qui ne saurait manquer de le punir. Autant nous devons être pleins de compassion envers le pécheur, autant nous devons être inflexibles à l'égard du péché lui-même. *Malheur à ceux qui appellent le bien mal et le mal bien, qui font la lumière ténèbres et les ténèbres lumière, qui appellent l'amer doux et le doux amer* [1]! — Quant à nous, donnons gloire à Dieu en soutenant sa cause avec courage et fidélité.

12. *Il est même déshonnête de dire ce qu'ils font en secret.* Il est des turpitudes qu'il ne faut pas même nommer, et que l'on ne pourrait nommer sans rougir. Les paroles que l'on prononce sur ces sujets déshon-

[1] Esaïe V, 20.

nêtes deviennent facilement un piége pour celui qu s'en sert et pour ceux à qui on les adresse : elles réveillent fréquemment de mauvaises convoitises et leur servent d'aliment. Une grande prudence est donc nécessaire toutes les fois que l'on aborde de tels sujets, et si nous y sommes appelés, demandons à Dieu de purifier nos lèvres par sa grâce et de nous garder du mal.

13. *La lumière manifeste tout.* C'est en vain que les impurs croient s'envelopper d'ombres impénétrables, le Seigneur connaît toutes choses, et sa lumière éclairera toutes ces infamies.

De tels désordres sont condamnés par la lumière de l'Evangile, qui les montre sous leur vrai jour, et qui dissipe tous les vains prétextes par lesquels le méchant cherche à s'excuser à ses propres yeux et à ceux des autres. — Puis viendra la lumière du dernier jour, la lumière éternelle, qui percera toutes les obscurités, révélera tous les secrets, et fera connaître à tout l'univers les choses que l'on croyait pour toujours ensevelies dans les ténèbres. La lumière manifestera tout, car Dieu ne saurait être moqué, ni sa Loi impunément violée.

14. Aussi, avant que ces scènes solennelles et terribles se réalisent, l'Esprit de Dieu sollicite les hommes à sortir de leur état de sommeil et à se convertir.

C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors! Ces paroles ne se trouvent textuellement dans aucun endroit précis de l'Ecriture; mais elles sont comme la substance de plusieurs passages de l'Ancien Testament[1].

[1] Voyez Esaïe XXVI, 19; LX, 1.

L'homme non converti est comme plongé dans un profond sommeil : il ne voit ni son état, ni ses dangers; il semble qu'il n'entend pas les appels que la bonté de Dieu lui adresse, non plus que les menaces de sa justice; il est appesanti, il se fait les illusions les plus étranges : ce sont comme des rêves qui le captivent momentanément, mais qui feront place à un réveil affreux à l'heure de la mort et du jugement. Ah! malheureux, n'attends pas que le tonnerre de la justice te frappe : préviens-le pendant que le temps de la patience divine dure encore. Ecoute la voix de Jésus qui te presse; confie-toi en lui : lui seul peut t'éclairer et te sauver. *Je suis la lumière du monde,* dit-il; *celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres; mais il aura la lumière de la vie*[1].

Christ est le soleil du monde moral : c'est de lui seul que procède la lumière qui éclaire, console et vivifie les âmes; ce sont ses rayons qui donnent la santé. Heureux qui se tourne vers lui et qui ouvre son âme à sa douce influence! Il connaîtra la vérité et il vivra.

15. *Prenez donc garde à vous conduire avec circonspection.*

La légèreté, dans une si grave affaire, serait bien dangereuse et bien coupable. Il s'agit du salut de nos âmes, il s'agit de notre éternité : elle peut être heureuse ou malheureuse. D'un côté, la gloire de Dieu et les joies du sanctuaire; de l'autre, un malheur infini par sa nature et par sa durée. Qui ne deviendrait sérieux en face d'une pareille alternative? qui ne sentirait le

[1] Jean VIII, 12.

besoin d'agir avec circonspection et prudence? S'il est des insensés qui courent vers le précipice en battant des mains, nous à qui Dieu a fait connaître quelque chose de sa Parole et de sa grâce, nous ne saurions agir de même. Soyons donc prudents, balançons le chemin de nos pieds, et examinons soigneusement comment nous devons agir pour plaire à Dieu et pour entrer dans les desseins de sa miséricorde envers nous; soyons sages de la sagesse des saints, et veillons en attendant le Maître. *Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées.*

16. *Rachetant le temps*[1].

Le temps est cette succession de jours, de mois et d'années dont se compose la durée des êtres. Comme se suivent les vagues d'un torrent, ainsi un jour vient après un autre jour, un mois après un autre mois, une année après une autre année, jusqu'à ce qu'enfin tout soit englouti dans le gouffre de l'éternité, qui est l'océan sans rivages. Le temps se divise pour nous en trois grandes périodes : le passé, le présent et l'avenir. Au moment où nous parlons, le présent s'écoule dans l'abîme du passé, et nous faisons un pas de plus vers un autre abîme, qui est l'avenir. Nous sommes donc comme suspendus continuellement entre ces deux abîmes.

Au milieu de cette immensité de durée, Dieu a assigné aux différents êtres un temps qui limite leur existence. A chacun son temps. Au monde son temps. Quand l'ordre des siècles sera révolu, *les cieux passeront avec un bruit sifflant de tempête; les éléments embrasés*

[1] Ou l'occasion.

seront dissous, et la terre brûlée avec tout ce qu'elle contient[1]. Aux nations leur temps. Que de peuples qui ont fait autrefois grand bruit sur la terre par leur puissance et par leurs conquêtes, et qui maintenant n'existent plus que dans la mémoire des hommes! A chacun de nous son temps : Dieu l'a pesé et mesuré dans son conseil. Un nombre déterminé de jours nous a été assigné; ces jours s'en vont, et bientôt nous en verrons le terme. Ce temps est proprement *le nôtre*, parce que c'est celui dont nous pouvons disposer. Comment doit-il être employé? A faire la volonté de Dieu. Or, quelle est cette volonté à notre égard? C'est que nous soyons réconciliés avec Lui, et que, par une vie sainte, nous nous préparions à entrer dans le séjour de la sainteté et de la gloire. Mais si, au lieu d'user de ces jours précieux en vue de l'éternité et de notre perfectionnement, nous en usons pour satisfaire nos passions ou pour réaliser nos vues mondaines, notre temps est *perdu*.

Hélas! combien n'en avons-nous pas perdu de la sorte! combien de jours n'avons-nous pas donnés au monde, au péché et à la vanité? Et maintenant, comment racheter ce temps? N'est-il pas irrévocablement perdu? Y a-t-il quelque moyen de le recouvrer? — Un seul : c'est de réparer le passé par un bon usage du présent et de l'avenir. *Rachetez le temps*, nous dit saint Paul. Hâtons-nous donc dans cette œuvre; consacrons-y tout le délai que le Seigneur nous accordera encore. Il peut être bien court; notre vie peut être abrégée bien

[1] 2 Pierre III, 10.

plus que nous ne le pensons. Dans tous les cas, elle est si incertaine, que nous ne devons compter sur rien que sur le moment présent et sur le jour qui luit sur nos têtes. Qu'il soit au moins bien employé, et qu'avant que nous descendions dans la tombe, Dieu soit glorifié par le travail et le dévouement de ses enfants.

Les jours sont mauvais, ajoute saint Paul. Il voulait sans doute rappeler aux chrétiens d'Ephèse que les jours d'alors étaient pleins pour eux de troubles et de dangers; qu'en conséquence, il fallait se tenir en garde contre les séductions dont l'Eglise était entourée, et redoubler de zèle et de fidélité. Certes, ne pouvons-nous pas dire aussi maintenant que *les jours sont mauvais?* L'Ennemi s'agite, il environne les chrétiens de piéges, il redouble tour à tour d'acharnement, de finesse et de fureur; il veut nous détourner de la simplicité et de l'obéissance. Tenons-nous donc fermes, ayons l'œil ouvert comme des sentinelles vigilantes; profitons de toutes les occasions favorables pour repousser l'Adversaire et pour donner gloire à Dieu par notre fidélité. O chrétien! ta tâche est belle, ta vocation est glorieuse. Ceins donc tes reins pour faire l'œuvre de ton Maître, et ne va pas, quand il te demande du courage, te laisser appesantir par une honteuse lâcheté!

17. Paul insiste ici sur la nécessité de la prudence. *Ne soyez donc pas sans prudence,* dit-il. L'illusion est si facile quand le monde nous tente, et que notre triste cœur désire céder! Les plus déplorables faiblesses ne se montrent qu'environnées d'un cortége de spécieuses excuses; l'infidélité même se déguise sous les vêtements

du devoir. Ce n'est qu'à force de scrupule, d'attention et de prière, que l'on parvient à sortir de ces nuages de déception, et à éviter le filet que l'oiseleur tend devant nos pas.

Il y a, du reste, deux sortes de prudence. Eviter de faire son devoir par crainte des hommes ou de quelque dommage terrestre, c'est *prudence charnelle;* être en garde contre tout ce qui pourrait nous détourner de faire la volonté de Dieu, c'est *prudence chrétienne.* Ces deux genres de prudence sont évidemment opposés dans leur principe, et le sont très souvent aussi dans leurs effets.

18. *Ne vous enivrez point de vin dans lequel il y a de la dissolution*[1]. L'abus du vin relâche toutes les forces et toutes les facultés de l'âme. Sous cette fatale influence, elle n'a plus le discernement nécessaire pour se conduire, ni l'énergie dont elle a besoin pour résister aux convoitises : elle se laisse aller à tout, s'abandonne à toutes les suggestions de l'ennemi qui la pousse à sa perte. Elle est vraiment alors comme un corps qui se dissout et qui perd sa forme et sa solidité. Sa ruine se consomme.

Au lieu d'être enivrés de ce vin qui trouble et pousse au mal, soyons remplis de l'Esprit d'en haut, qui nous donnera une sainte ardeur pour le service de Dieu. Si le vin matériel produit une excitation funeste et toutes sortes de désordres, le Saint-Esprit, principe puissant et céleste, élève l'âme au-dessus d'elle-même, la transporte dans une région de délices ineffables, et la remplit d'un

[1] Ou *dans lequel il y a ruine.*

courage invincible pour la guerre que nous avons à soutenir contre le monde et le péché.

19. Si nous sommes remplis de l'Esprit du Seigneur, nous serons disposés à le bénir et à chanter ses louanges *en nous entretenant par des psaumes, par des hymnes et des cantiques spirituels.* Nous le ferons dans les moments de solitude où nous conversons avec Dieu, et où notre âme s'élève jusqu'à son trône sur les ailes de la foi et de la prière. Nous louerons aussi le Seigneur dans l'assemblée de nos frères, unissant nos voix à leurs voix, et nos cœurs à leurs cœurs.

Vous entretenant, dit l'Apôtre, c'est-à-dire vous communiquant mutuellement la grâce et la paix par ces chants pleins d'un feu divin, ou bien encore vous répondant l'un à l'autre dans vos assemblées. C'est ainsi, en effet, que se chantaient les louanges de Dieu dans l'Eglise primitive.

Chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur. C'est du cœur, en effet, qu'il faut chanter. Si les lèvres seules expriment la louange, si la parole qui en sort n'est pas l'expression fidèle de la joie et de la reconnaissance qui devraient être au dedans, le cantique que nous chantons est celui de l'hypocrite, et il est en abomination au Dieu de vérité. Il y a bien là une forme d'encensoir, mais il est d'or faux, et il n'en sort aucun parfum.

Les hymnes et les cantiques spirituels sont les chants destinés à entretenir en nous des sentiments de piété. Le chant tend à donner plus d'énergie à tous nos sentiments. Appliqué au culte, il le rend plus animé, plus ardent, et en même temps plus doux. Dès les plus an-

ciens temps, l'Eglise de Dieu a eu ses chants. Quelques saints hommes de l'ancienne alliance, tels que David, Salomon, Asaph, les enfants de Coré, en ont composé un grand nombre, qui se trouvent en partie réunis dans le livre des Psaumes, et, sous l'économie chrétienne, on a joint aux hymnes de l'ancienne Eglise d'autres chants composés par de fidèles serviteurs de Dieu qui avaient reçu le don de la poésie.

20. *Rendons grâces à Dieu pour toutes choses,* parce que toutes choses concourent à notre bien si nous sommes vraiment du nombre des enfants de Dieu. Les épreuves, comme les joies, sont dispensées par la même main paternelle, et les unes, aussi bien que les autres, tendent au même but, savoir : notre perfectionnement spirituel. Si donc Dieu nous envoie ce que nous appelons un bien dans le langage ordinaire des hommes, jouissons-en avec reconnaissance; s'il nous envoie quelque affliction, recevons-la avec confiance, comme un remède préparé par le Seigneur lui-même pour nous guérir de nos infirmités spirituelles. Quoique frappés et battus par les orages de la vie, disons : « Amen, Sei-« gneur! que ta volonté se fasse, et que les desseins de « ta miséricorde s'accomplissent dans l'âme de ton en-« fant! »

Louons donc le Seigneur, bénissons son saint nom pour toutes ses dispensations; mais louons-le en regardant à Jésus-Christ, puisque c'est en Christ que Dieu est devenu pour nous un Dieu réconcilié, un *Dieu de paix.* Sans la médiation de cette sainte victime, la face de l'Eternel serait contre nous, et toutes ses dispensa-

tions envers nous seraient des châtiments redoutables, et, après les avoir essuyés, nous n'aurions à attendre pour l'avenir que *le feu plus terrible encore qui doit dévorer les adversaires.*

Mais, réconciliés par le sang de l'alliance éternelle, nous pouvons nous approcher de Dieu sans crainte, car il est redevenu notre Père en Jésus, son bien-aimé. Ainsi, nous sommes certains que toutes ses voies envers nous sont bonté et miséricorde en tout temps, et nous pouvons lui dire, dans le langage d'un cantique :

Je t'aime, quoi que tu fasses;
Donne, ôte, rends et reprends,
Tous tes ordres sont des grâces
Pour tes bienheureux enfants.

21. *Soumettez-vous les uns aux autres, dans la crainte de Dieu.*

Le péché a essentiellement sa racine dans l'égoïsme ou le règne du *moi*. Nous tenons obstinément à nos idées, à notre manière de voir, à notre propre sens, à la satisfaction de nos passions, et nous cherchons à faire triompher notre volonté coûte que coûte. Lorsque nos sentiments ou notre volonté sont contrariés par les événements, nous en souffrons, et souvent nous nous abandonnons à une impatience coupable, tandis que notre devoir serait de nous résigner, et d'accepter la contradiction comme procédant de la Providence. Lorsque la Parole de Dieu nous donne un commandement formel qui est en opposition avec nos penchants, il s'élève un mouvement de rébellion dans notre cœur, et, comme le torrent qui s'irrite et gronde autour des digues qu'on

lui oppose, la convoitise va se heurter impétueusement contre la loi qui la gêne, et voudrait pouvoir l'anéantir. Et cependant, quoi de plus sage pour l'homme que d'accepter la volonté de Dieu et de plier humblement devant le Souverain?

Mais si notre volonté résiste quand elle est contrariée par le Seigneur ou par les événements, elle résiste avec bien plus de force encore, quand ce sont les hommes eux-mêmes qui lui suscitent quelque obstacle. Il nous semble alors que puisque nous avons les mêmes droits que nos semblables, nous n'avons aucune raison de céder, que nous ne devons pas nous effacer, mais lutter et, au besoin, combattre pour triompher de toutes les entraves.

La moindre réflexion suffit pour faire évanouir ces prétentions désordonnées et pour nous remettre à notre place.

En effet, si chacun veut ainsi maintenir à la rigueur ce qu'il envisage comme son droit, des conflits seront inévitables et la société deviendra bientôt le théâtre d'une guerre acharnée. Des concessions mutuelles sont le seul moyen de la prévenir. Rien n'est donc plus conforme à l'intérêt de tous, que le commandement de l'Apôtre : *Soumettez-vous les uns aux autres.*

Ne vivez pas seulement pour vous, mais vivez pour les autres et dans les autres. Ne restez pas attachés obstinément à votre propre sens ; soyez prêts à faire les sacrifices réclamés par les convenances et les besoins de vos semblables. C'est ainsi que vous maintiendrez la paix. La société ne vit que de sacrifices.

Mais ce n'est pas ici une affaire de nécessité et de jus-

tice seulement, c'est une abnégation que la charité nous commande ; si nous aimons nos frères, nous serons heureux de faire ce qui est conforme à leurs intérêts et à leurs convenances, ce qui peut leur procurer quelque satisfaction ; et, par suite, s'il faut que nos aises ou nos intérêts cèdent devant les leurs, nous n'hésiterons pas. C'est dans cet esprit de renoncement que Jésus a vécu et qu'il est mort. *Il n'a point cherché sa propre satisfaction* [1]; apprenons à faire de même.

Toutefois, si nous avons une telle déférence, que ce soit toujours *dans la crainte de Dieu*. Voilà la limite que nous ne devons jamais dépasser dans les sacrifices que nous faisons aux désirs et aux convenances de nos alentours. Il est bon d'avoir de la complaisance et de la soumission, mais autant seulement qu'elle peuvent s'accorder avec notre conscience et l'accomplissement de nos devoirs, selon Dieu.

Nous retrouvons la même pensée dans l'épître aux Hébreux. *Recherchez la paix avec tout le monde* [2], y est-il dit, et *la sanctification, sans laquelle nul ne verra le Seigneur*. La paix est sans doute une chose précieuse, mais celle que nous devons rechercher, c'est celle qui est en harmonie avec notre sanctification. Appelons donc la paix de tout notre cœur, mais avec la paix, la fidélité.

[1] Rom. XV, 3. [2] Héb. XII, 14.

§ II. v. 22-33. DEVOIRS DOMESTIQUES. DEVOIRS DES MARIS ET DES FEMMES.

22 Femmes, soyez soumises à vos propres maris, comme au Seigneur. 23 Parce que le mari est le chef de la femme, comme Christ aussi est le chef de l'Eglise, qui est son corps, dont il est le Sauveur. 24 Comme donc l'Eglise est soumise à Christ, que les femmes le soient aussi à leurs propres maris en toutes choses. 25 Vous, maris, aimez vos femmes, comme Christ a aussi aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle; 26 Afin qu'il la sanctifiât, après l'avoir nettoyée en la lavant d'eau, et par sa parole; 27 Pour la faire paraître devant lui une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant sainte et irrépréhensible. 28 C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme, s'aime soi-même. 29 Car personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et l'entretient, comme le Seigneur le fait à l'égard de l'Eglise; 30 Parce que nous sommes les membres de son corps, étant de sa chair et de ses os. 31 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, pour s'attacher à sa femme; et les deux ne seront qu'une seule chair. 32 Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. 33 Ainsi, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari.

22. Paul avait parlé, dans le verset précédent, de la soumission que doivent avoir les chrétiens les uns à l'égard des autres, dans les rapports généraux de la vie, il passe maintenant à la soumission que les femmes doivent à leurs maris, dans la société domestique.

La société domestique doit avoir un chef, sans cela l'ordre intérieur de la famille ne saurait être maintenu. Si l'un commandait dans un sens et l'autre dans l'autre, on arriverait bientôt à une effroyable confusion.

Cette soumission n'est pas moins nécessaire pour la paix des ménages. Quand une subordination régulière

est établie, chacun sent la nécessité de remplir ses devoirs dans la place qui lui est assignée, et de ce concours naît l'harmonie de l'ensemble. S'il y a quelque sacrifice à faire, on en prend plus facilement son parti, que lorsque la soumission n'est pas proclamée comme nécessaire. Ainsi les conflits s'abrégent, les frottements sont adoucis, les résistances s'effacent et tout s'arrange peu à peu sous l'autorité légitime.

Cet ordre, que la raison conçoit comme nécessaire, l'Evangile le proclame, comme étant voulu de Dieu même. Le mari est le chef de la femme, et par conséquent de la famille entière. *Femmes, soyez soumises à vos propres maris, comme au Seigneur.* Le mari est, à l'égard de la femme, ce que Christ est à l'égard de l'Eglise; il est le chef, la tête, le protecteur, la force, l'appui. Que les femmes ne murmurent pas d'une telle dépendance, car elle est toute à leur avantage. Elles ne sauraient, en général, prendre à elles toute la responsabilité du commandement; elles n'ont pas tout ce qu'il faudrait pour le faire respecter. La force n'est pas leur apanage; leur part, c'est la douceur, l'affection, la tendresse. Avec ces dispositions, que Dieu et leur propre nature les invitent si clairement à revêtir, elles obtiennent une influence beaucoup plus réelle et plus solide, que si elles tentaient de s'affranchir de leur état de dépendance, pour prendre une autorité que le Seigneur n'a pas voulu leur donner. Ainsi, un mari rude devient plus rude, quand sa femme refuse de se soumettre, tandis que si elle oppose la modération et l'affection à la violence, la rudesse ne tarde pas à fléchir et l'harmonie à renaître.

« L'indépendance propre à l'homme serait pour la femme le plus grand des malheurs ; et l'expérience l'a mille fois prouvé. Une femme n'est à sa place, n'est heureuse que lorsqu'elle a sacrifié cette dangereuse indépendance[1]. »

La femme donc se soumettra à son mari, comme l'Eglise est soumise à son céleste Epoux. La gloire de l'Eglise est d'obéir à Celui qui l'a rachetée et à qui elle appartient. Elle reçoit tout de sa main avec une entière confiance; la vérité destinée à fixer sa foi, le commandement qui doit diriger sa volonté, les dispensations providentielles qui fréquemment la font descendre comme dans les abîmes. Elle sait qu'elle a été *aimée d'un amour éternel ;* cela lui suffit pour qu'elle s'estime heureuse sous l'opprobre et la persécution, comme sous un ciel calme et sans nuages. Son Epoux a marché dans le chemin sanglant de la croix, elle saura y marcher après Lui par amour et par obéissance. Voilà le type de la soumission chez la femme chrétienne.

Mais ces passages, qui sont si formels pour recommander la soumission aux femmes chrétiennes, ne sont pas moins positifs pour montrer dans quel esprit les maris doivent exercer leur autorité.

C'est essentiellement dans *un esprit d'amour*. Ils doivent gouverner et diriger leur famille, comme Christ gouverne et dirige son Eglise, c'est-à-dire avec l'amour le plus tendre et le dévouement le plus complet. Que les époux ne commandent donc pas pour faire parade

[1] Vinet, *Méditations évangéliques*.

de leur autorité ou pour faire triompher une volonté capricieuse et mauvaise, mais pour faire le bonheur de ceux que la Providence leur a soumis. Heureux d'avoir ainsi entre leurs mains une autorité, qu'ils peuvent employer tout entière à procurer le bien de ceux qui leur sont si chers ! Si Christ, en effet, s'est uni à l'Eglise, c'est pour en devenir le sauveur, le protecteur, le gardien. Epoux chrétiens ! apprenez à imiter le céleste Epoux; aimez comme il a aimé ; sachez, comme lui, mener une vie de dévouement, de renoncement et de sacrifices ; ce sera remplir votre tâche dans l'esprit de l'Evangile et user de votre autorité selon Dieu.

25. *Vous maris, aimez vos femmes.* Tout est compris dans ce mot *aimer*. Le dévouement, les attentions délicates, la patience, la douceur, l'inviolable fidélité, la persévérance dans le travail et dans les sacrifices que commandent les circonstances ; *aimer* dit tout cela. Quand on aime, on ne néglige rien de ce qui peut contribuer au bonheur de l'être qui est aimé. Et quel amour que celui qui est recommandé aux époux chrétiens ! *Aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise.*

Christ a aimé l'Eglise jusqu'à quitter pour elle les gloires du ciel et à donner son sang sur la terre. Un tel amour est sans mesure. Celui des époux ne doit pas non plus se mesurer. Leur existence ne leur appartient plus, ils doivent se la donner mutuellement, pour accomplir les vues de Dieu dans cette union si sainte. Mais l'amour de Christ n'est pas un amour dirigé par des vues charnelles ou ayant un principe mondain, c'est un amour selon Dieu et ayant pour but la gloire de Dieu. S'il a

aimé l'Eglise, c'est afin de la sanctifier et de la préparer aux joies pures du monde à venir. Pour cela, il la purifie en mettant sur elle le signe du *baptême*, image de la grâce qui purifie le cœur. Il sanctifie aussi les siens par *sa parole*, laquelle est toujours *puissante pour instruire, pour corriger, ponr convaincre et pour conduire dans le chemin de la justice et de toute bonne œuvre.* C'est ainsi qu'il prépare la gloire de cette Eglise bien-aimée, qui doit paraître un jour, devant le Père, *sans tache, ni ride, ni aucune chose semblable.* Alors elle méritera vraiment le titre de *colombe*, de *parfaite* et d'*unique*, qui lui est donné dans le Cantique.

28. *C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps*, ajoute l'Apôtre. Ils ne les aimeront pas pour le monde, ni pour les joies qui passent avec le monde; mais ils les aimeront pour les conduire à la gloire des élus de Dieu et à la félicité du ciel, par le chemin de la sainteté.

Il doit être doux pour un époux, d'aimer ainsi sa femme, puisqu'il n'est qu'un avec elle et que celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Nous ne haïssons pas notre propre chair, nous la nourrissons, nous l'entretenons et il en résulte un bien-être général dans le corps entier, Christ en agit de même à l'égard de son Eglise bien-aimée. Il la nourrit de la manne mystérieuse, qui soutient, fortifie et console; il l'abreuve de l'eau du rocher, qui jaillit en vie éternelle; il la soutient dans les épreuves, il la protége contre les fureurs de ses ennemis, il la maintient debout au milieu des flots qui viennent se briser contre elle, et il prépare son éternel triomphe.

Le Seigneur la traite non comme une étrangère, mais comme son propre corps, et en effet elle est son corps; l'union qu'il a contractée avec les fidèles est si intime, que l'Apôtre dit ici que *nous sommes sa chair et ses os*.

Que fera donc l'époux chrétien? Regardant à ce céleste exemple, il envisagera sa femme comme étant une portion de sa propre substance et comme un autre lui-même. L'égoïsme individuel disparaîtra, pour faire place à une sainte fusion de deux âmes, de deux existences, de deux vies, que Dieu, dans son amour, a consommées en une.

Quand l'Esprit d'en haut est ainsi le lien de deux âmes, qui pourrait dire leur bonheur et leur joie? On se sent alors dans l'ordre voulu du Seigneur, recueillis sous son aile à la source de ses bénédictions. Le ciel est serein sur la tête des époux que Christ a unis, une espérance divine les soutient au milieu des peines présentes, et toute leur existence reçoit comme un reflet de la lumière dont rayonne l'éternel avenir.

Parmi les circonstances extérieures qui influent sur le bonheur ou le malheur des hommes, il n'en est peut-être aucune dont l'action soit plus forte que celle de l'union conjugale. Les effets s'en font sentir dans tous les moments et dans les moindres détails de la vie. Si cette union est chrétienne, elle ne peut manquer de procurer des satisfactions solides et durables, en donnant du relief aux événements heureux, en adoucissant les douleurs et en étant un moyen puissant d'encourager dans l'accomplissement de tous les genres de devoirs. Mais si l'on s'est marié d'une manière charnelle et mondaine,

les premières joies sont bientôt flétries, l'amertume ne tarde pas à les suivre, la vie se désenchante, les plus saints devoirs deviennent pénibles, les tentations les plus dangereuses se multiplient, et l'union, qui d'abord était si douce, n'est plus que comme une chaîne pesante, que l'on traîne avec dégoût jusqu'au tombeau.

Combien n'est-il donc pas important de comprendre l'union conjugale, telle que Dieu l'a voulue et telle que l'Evangile l'organise et l'ordonne!

31. Pour qu'une telle union s'établisse et que les vues de Dieu, à l'égard de la société domestique, soient réalisées, il faut que d'autres liens cèdent. Aussi, Dieu a-t-il dit dès le commencement du monde : *L'homme quittera son père et sa mère,* et *s'attachera à sa femme*[1]. L'Apôtre rappelle ici cette déclaration.

Cette formation d'une famille nouvelle, se séparant du tronc primitif, est généralement conforme aux vrais intérêts des époux et de la société humaine. C'est par ces séparations successives que se forment les communautés et les peuples, et c'est par l'organisation d'une famille nouvelle que chacun des époux prend la part de responsabilité qui lui appartient. Si les époux continuent à habiter la maison paternelle, ils restent sous une espèce de tutelle qui entrave le développement des facultés qu'ils ont reçues de la Providence. Quand ils ont des enfants, il importe qu'ils les élèvent avec un amour mêlé de fermeté, et la présence de l'aïeul ou de l'aïeule fait souvent prévaloir une indulgence fâcheuse. Enfin, le

[1] Genèse II, 24.

travail lui-même devient plus énergique, plus soutenu et généralement plus parfait, quand les époux ont formé un établissement distinct. L'affection pour le père et la mère n'y perd rien ; on les revoit toujours avec bonheur, et eux-mêmes ont généralement aussi un amour plus vif et plus pur pour leurs enfants de sang et d'alliance, quand des frottements journaliers et des complications de ménage ne viennent pas le mettre à l'épreuve.

Dieu donc, en voulant la séparation des familles, a agi dans l'intérêt de tous, et ici, comme dans ses autres dispensations, *personne ne trouvera à redire après lui.*

32. Saint Paul ne quitte pas ce grave sujet sans porter de nouveau ses regards sur l'éternel modèle des chefs de la société domestique, sur Christ, l'époux de son Eglise bien-aimée ; et tandis que l'Apôtre s'arrête à considérer l'abaissement du Fils de Dieu, son sacrifice et son union avec les élus, pour la consommation de leur salut, nous l'entendons s'écrier : *ce mystère est grand !* Et nous, ne nous écrierons-nous pas aussi : O profondeur, profondeur de miséricorde, de dévouement et d'amour ! ô Jésus, notre Sauveur, notre Roi, notre Epoux ! donne-nous un cœur pour sentir en quelque mesure cet amour que ta Parole nous révèle, et qu'il devienne réellement notre vie.

33. Après s'être élevé à la contemplation de cet amour insondable du Rédempteur, l'Apôtre redescend en quelque sorte jusqu'à la famille, qui doit en être éclairée et réchauffée, et il résume comme suit les devoirs qu'il a exposés : *Ainsi, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son*

mari. Aimer comme soi-même, c'est comme la substance de l'amour le plus pur, le plus fort et le plus dévoué; respecter son mari, c'est être prête à lui rendre toute juste obéissance, et à voir en lui le représentant du Chef de l'Eglise. Ce respect n'est nullement en opposition avec l'affection : l'amour procède de l'union des cœurs, le respect de la différence de position et de devoirs dans l'ordre de la Providence.

Voilà la société conjugale telle que Dieu l'a voulue et l'a faite. Où trouverons-nous, parmi nous, la réalité de ce portrait? Où sont les époux chrétiens? où sont les femmes vraiment chrétiennes? où est l'union tracée par la parole et si fidèlement reproduite par les mœurs des temps apostoliques? où est la subordination et le souffle de sainteté qui doivent faire de la société de famille, conduite par l'autorité paternelle, un gouvernement paisible, ferme, affectueux, qui ouvre le cœur à toutes les émotions généreuses en ne tolérant aucun désordre?

Ah! que la honte couvre nos faces, et que le Seigneur envoie son Esprit pour renouveler la face de nos maisons, pour y adoucir le commandement et l'obéissance, pour y cimenter l'union des âmes et pour y faire régner l'autorité inviolable de sa Parole!

CHAPITRE VI.

§ I. v. 1-9. SUITE DES DEVOIRS DOMESTIQUES. DEVOIRS RÉCIPROQUES DES ENFANTS ET DES PARENTS, DES SERVITEURS ET DES MAITRES.

1 Enfants, obéissez à vos pères et à vos mères, selon le Seigneur, car cela est juste. 2 Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement qui ait une promesse), 3 Afin que tu sois heureux, et que tu vives longtemps sur la terre. 4 Et vous, pères, n'aigrissez point vos enfants, mais élevez-les, en les instruisant et en les avertissant selon le Seigneur. 5 Serviteurs, obéissez avec crainte et tremblement, et dans la simplicité de votre cœur, à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, comme à Christ; 6 Ne les servant pas seulement sous leurs yeux, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais faisant de bon cœur la volonté de Dieu, comme serviteurs de Christ; 7 Servant avec affection le Seigneur, et non pas seulement les hommes; 8 Sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon le bien qu'il aura fait. 9 Et vous, maîtres, usez-en de même envers eux, et modérez les menaces, sachant que vous avez, aussi bien qu'eux, le même Maître dans le ciel, et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes.

1. Le christianisme n'est pas destiné à avoir sur nous une influence partielle ou momentanée : il faut qu'il étende son action sur toute notre existence, sur toutes nos relations, sur les moindres détails de notre vie, et qu'il nous pénètre tout entiers. Aussitôt que nous entrons dans le monde, il s'attache à former nos cœurs selon Dieu, et nous donne des commandements pour régler nos rapports avec les personnes qui nous entourent, et tout premièrement avec nos parents.

Enfants, obéissez à vos pères et à vos mères. Saint

Paul avait dit aux femmes : *Soyez soumises à vos maris.* Il va plus loin à l'égard des enfants : il leur prescrit l'obéissance; non-seulement ils doivent être disposés à faire plier leur volonté devant celle de leurs parents, mais ils doivent encore obéir à leurs ordres. *Cette obéissance est juste.* Ce n'est pas ici une déférence d'honnêteté et de simple bienséance : c'est un devoir *de justice,* et par conséquent une obligation rigoureuse et sacrée.

En effet, dans l'ordre de la Providence, les parents sont les supérieurs naturels des enfants. Après l'autorité de Dieu, celle des parents se présente comme la première. Qui a jamais songé à la mettre en question? et comment pourrait-on la nier sans nier la famille, et par suite la société humaine dans son élément primitif? La subordination des enfants à leurs parents étant voulue de Dieu, elle doit toujours être respectée.

Une telle subordination est juste encore sous un autre point de vue. L'enfant, aussi longtemps qu'il est en bas âge, n'est ni en état de se diriger lui-même, ni de se procurer ce qui est nécessaire à son entretien. Dans sa faiblesse et dans son ignorance, il a constamment besoin des lumières, de la surveillance, de l'appui et de la sollicitude affectueuse de son père et de sa mère; il est dans leur dépendance sous tous les rapports : de là l'absolue nécessité de leur obéir.

De plus, une éducation sérieuse et prolongée est indispensable aux enfants : il faut qu'ils soient formés, développés, instruits. Or, une telle éducation ne peut avoir lieu qu'autant qu'ils se soumettent et obéissent à l'impulsion que leurs parents cherchent à leur donner.

L'éducation est, avant tout, une œuvre d'autorité et de respect. Supprimer l'autorité paternelle et maternelle, c'est rendre l'éducation absolument impossible.

Les enfants n'aiment pas ce qui les gêne et leur donne de la peine. Si donc un commandement ferme ne vient pas les soumettre à la loi du travail, il est très probable qu'ils négligeront entièrement le soin de leur développement.

Enfin, la reconnaissance que doit l'enfant à ses parents, qui veillent sur lui avec un si grand dévouement; l'affection qu'il éprouve naturellement pour eux, légitiment encore abondamment l'obéissance qui est ici prescrite. L'enfant se sent lié à son père et à sa mère par les plus douces chaînes, et il doit les porter avec joie. Qui l'aimera mieux que ses parents? de qui suivra-t-il les directions avec plus d'abandon et de confiance? qui travaillera plus sûrement qu'eux à son bonheur?

Quels seront les caractères de l'obéissance des enfants?

1° Elle sera d'abord *prompte*, car hésiter, retarder, ne faire la volonté des parents que lorsqu'on a accompli à son aise sa volonté propre, c'est désobéir à moitié, et, dans tous les cas, ôter à l'obéissance sa fleur et son prix.

2° Elle sera *entière*. N'obéir qu'à une partie du commandement, c'est montrer qu'on cherche encore son propre sens, et qu'on n'a pas à cœur de respecter pleinement l'autorité que l'on fait profession de reconnaître; c'est, en réalité, obéir à ce qu'on préfère, à ce qui plaît, et non au supérieur qui commande.

3° L'obéissance sera *cordiale*, c'est-à-dire qu'elle par-

tira du cœur. Ce n'est pas par crainte, mais par amour, que l'enfant obéira à ses parents, et, s'il leur est tendrement attaché, il saura sacrifier sa volonté à la leur. Une obéissance servile, d'ailleurs, est purement extérieure, et par conséquent elle n'est pas réelle : tandis que le corps exécute le commandement, la révolte et le murmure grondent au dedans. Dieu n'a pas pu prescrire une telle obéissance, et un père et une mère ne sauraient s'en contenter. Il faut encore remarquer que la soumission du cœur assure seule la constance dans l'obéissance. Si la résistance est dans le centre de l'être, tôt ou tard elle se fera jour.

4° L'obéissance des enfants doit être encore une *obéissance selon le Seigneur,* c'est-à-dire qu'elle doit avoir pour règle la volonté de Dieu. Si donc il arrivait malheureusement que, dans tel cas particulier, les parents donnassent un ordre injuste, l'enfant ne devrait pas l'exécuter, parce qu'avant tout il doit obéir à Dieu et à sa loi; mais, dans ce cas encore, l'enfant chrétien saurait donner à ses parents des marques de respect, et leur exprimer son regret de ne pas pouvoir faire ce qu'ils ont eu le tort de prescrire. Cependant la voix énergique d'une conscience blessée, sortant avec simplicité de la bouche d'un fils ou d'une fille, sans que les droits des parents soient jamais méconnus, pourra produire sur ceux-ci l'effet le plus salutaire, et contribuer à les ramener à Dieu.

Il faut, du reste, distinguer soigneusement le cas où le commandement est en opposition avec la loi divine, et celui où, sans blesser la conscience et la loi de Dieu,

l'ordre donné impose seulement des devoirs difficiles ou des sacrifices douloureux. Si c'est de ce dernier cas qu'il s'agit, l'enfant obéira, quoi qu'il puisse lui en coûter.

2. *Honore ton père et ta mère*, tel est le commandement que saint Paul rappelle ici pour appuyer ce qu'il a dit touchant l'obéissance due aux parents.

Le mot *honorer* signifie fréquemment *assister*. Ainsi, saint Paul dit à Timothée : *Honore les veuves qui sont véritablement veuves*[1], c'est-à-dire, comme le montre le contexte, *assiste-les;* et *ces veuves véritablement veuves* sont celles qui sont demeurées dans un tel état d'isolement, qu'elles n'ont aucun parent pour leur fournir quelque secours. Il résulte de là que l'enfant envisagera comme un devoir sacré de venir en aide à ses parents, dès que ses forces le lui permettront, et autant qu'il lui sera donné de le faire. Il travaillera avec joie à procurer la prospérité de la famille et à alléger le fardeau qui pèse sur ses parents. Quand ses parents seront âgés, ou malades, ou dans le besoin, il sentira qu'il doit devenir leur soutien et déployer toute son activité pour leur procurer ce qui leur est nécessaire; il s'estimera heureux de pouvoir ainsi contribuer au bien-être de ceux qui ont tant travaillé pour lui. Quelle plus noble tâche pour un enfant qui a quelque piété dans le cœur? Mais il ne se bornera pas à les assister : il les *aimera* et les *honorera*.

Il *les aimera*, parce qu'il leur doit le jour, *il est os de leurs os, chair de leur chair*, il est comme une continua-

[1] 1 Tim. V, 3, 4, 5.

tion de leur être et un moyen de les faire revivre, quand ils auront terminé leur carrière terrestre.

Il les aimera, parce qu'il en est tendrement aimé et qu'il est juste qu'un amour aussi profond que celui des parents soit payé de retour.

Dieu d'ailleurs n'a-t-il pas déposé le germe de l'amour filial dans le cœur de tous les enfants. N'est-ce pas la première affection que nous trouvons en nous, dès que nous devenons capables de connaître et de sentir? Et ne devons-nous pas voir dans ce fait une de ces directions providentielles, auxquelles nous ne pourrions résister sans crime et sans renier notre propre nature?

Enfin, les soins dont les enfants ont été les objets, depuis le moment de leur entrée dans la vie, leur commandent impérieusement cet amour. Voyez un père et une mère veillant auprès du berceau de leur enfant malade, suivant avec anxiété et avec prière les divers symptômes qui annoncent une aggravation ou une amélioration dans l'état de l'être qui leur est si cher, et faisant avec un élan que rien n'arrête tous les sacrifices qui peuvent amener la guérison, et dites si un tel amour des parents n'appelle pas d'une manière invincible celui de l'enfant pour eux?

Aussi vous ne tarderez pas à le voir naître chez lui. Que dis-je? Il est déjà né. Car à qui s'adressent les premiers regards, les premiers sourires et les premières caresses de cet enfant, si ce n'est à son père et à sa mère, dont l'amour s'est révélé à son jeune cœur, et comme une douce lumière, y a excité les premiers mouvements d'affection? Plus tard, ne sera-ce pas dans les bras de ses parents qu'il

aimera à être porté à l'heure du danger, ou bercé, quand la douleur se fera sentir? Et même quand l'âge amènera d'autres attachements, le jeune homme ne reviendra-t-il pas toujours à son père et à sa mère, comme à ses amis les plus sûrs et les plus dévoués?

Mais l'affection de l'enfant pour ses parents, quelque tendre qu'elle soit, sera mêlée *au respect,* c'est-à-dire au sentiment de leur supériorité.

Le respect étant dans le cœur, se fera sentir dans tout l'ensemble de la vie. Ainsi la déférence, les égards, les paroles pleines de mesure et de convenance, montreront combien l'enfant honore son père et sa mère, et en même temps quel attachement il leur a voué.

Les années n'affaibliront pas ces sentiments respectueux. Le père restera toujours pour les enfants le chef et le centre de la société domestique ; ses cheveux blancs seront une couronne d'honneur, devant laquelle on se lèvera. La mère, quoique devenue vieille et infirme, sera environnée des mêmes prévenances et des mêmes égards, et on reviendra souvent à elle, pour recevoir un bon conseil, une parole de consolation ou un avertissement donné à propos. Ainsi l'ordre établi par le Seigneur sera maintenu jusqu'au bout et une grande bénédiction en sera le fruit.

Honore ton père et ta mère ; c'est le premier commandement qui ait une promesse. C'est du moins le premier qui soit accompagné d'une promesse particulière, car le second renferme déjà une déclaration de bénédiction pour la postérité des justes. Et quelle est cette promesse? *Afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.*

L'enfant soumis et respectueux envers ses parents sera heureux. La bénédiction d'en haut reposera sur lui. Ne demandons pas comment elle agira dans ce monde ; c'est le secret de Dieu, mais ce que nous savons avec certitude, c'est qu'elle aura son effet. Un seul trait relatif à cette bénédiction est ici mentionné : *afin que tu vives longtemps sur la terre*, est-il dit.

Dieu promettait, sous l'ancienne loi, une longue vie dans la terre de Canaan aux enfants pieux et attachés à leurs devoirs. Sous l'Evangile, la promesse se transforme, et c'est dans la Canaan céleste qu'il faut en chercher l'accomplissement. *La loi n'avait que l'ombre des biens à venir et non la vraie substance des choses ;* Canaan était l'ombre ; la réalité, c'est le ciel.

Sans doute cette vie bienheureuse des cieux ne peut jamais être qu'un don de l'amour de Dieu et non un fruit de notre justice. Mais Dieu, dans sa miséricorde et en considération de Jésus-Christ, accordera de telles bénédictions aux enfants pieux et fidèles. Tout est grâce ; mais quoique la récompense ne soit pas le salaire du travail, elle vient cependant après le travail pour le serviteur dévoué et obéissant.

Eglise de mon Dieu ! puisse cette bénédiction descendre richement sur les familles que tu as recueillies dans ton sein ! Que le respect, l'obéissance et l'amour qui, par moments, ont semblé s'affaiblir, reparaissent chez la génération qui s'élève au milieu de toi. *Que tes fils soient comme de jeunes plantes, croissant en leur jeunesse, et tes filles comme des pierres taillées pour l'ornement des palais*[1].

[1] Ps. CXLIV, 12,

Que le cœur des pères soit tourné vers celui des enfants et celui des enfants vers celui des pères[1]; que ces familles, formant un peuple bien disposé et bien uni, proclament la gloire du Seigneur sur terre, pour la réfléchir éternellement dans le ciel!

4. *Pères, n'aigrissez point vos enfants :* Dans l'ordre de Dieu, chacun a sa part de devoirs, les maris comme les femmes, les pères comme les enfants.

N'aigrissez pas vos enfants. On peut adopter à leur égard un système de sévérité exagéré qui, au lieu de les soumettre au joug du devoir, ne fait qu'exciter les passions de leur âge et provoquer une déplorable résistance. On tombe surtout dans cet excès par des réprimandes perpétuelles et, en conséquence, fréquemment déplacées, qui ôtent à l'enfant son courage, ternissent son existence et éloignent son cœur de celui de ses parents. Il faut que l'enfant trouve son bonheur dans l'accomplissement de ses devoirs, et ces gronderies incessantes lui font envisager la vertu comme un geôlier importun, qui ne cesse de le poursuivre et de le tourmenter.

Des punitions trop graves ou trop prolongées produisent aussi cette aigreur chez les enfants. Quand ils ont fait une faute, il importe sans doute qu'ils soient censurés et punis; mais il faut que la punition soit proportionnée à l'offense. Si, pour les moindres fautes, vous leur infligez un châtiment sévère, de tels châtiments reviendront souvent, et alors il arrivera de deux choses l'une : ou le père persistera dans sa marche sévère et sera obligé d'en

[1] Mal. IV, 6.

venir à de dures extrémités, qui révolteront l'enfant et l'endurciront; ou ce père, ne sachant plus comment punir, reculera devant l'application des principes qu'il a adoptés et renoncera à réprimer le désordre; dans ce dernier cas, l'enfant restera comme abandonné à lui-même et passant d'un joug rude à une liberté sans frein, il en résultera nécessairement de graves irrégularités dans sa conduite.

C'est surtout par l'abus des châtiments corporels qu'on risque d'aigrir un enfant. Au moyen d'une telle discipline, on dresse il est vrai des animaux, mais on ne forme guère des hommes. La force brutale n'atteint pas le cœur, ou si elle l'atteint, c'est pour y soulever de mauvais sentiments. La vraie sagesse, aussi bien que l'esprit de la loi nouvelle exige que l'on emploie d'autres mobiles. Toutefois, il ne nous paraît pas qu'en présence de certains passages de la Parole de Dieu [1], l'application de tout châtiment corporel puisse être interdit aux pères et aux mères; mais, s'ils en usent, que ce soit avec une grande prudence et dans les cas extrêmes, où les autres moyens n'ont pas suffi. Sans cette prudence, ils fausseraient certainement le caractère des enfants et y laisseraient des germes de révolte.

Quant aux instituteurs et aux maîtres, rien ne nous autorise à croire qu'on doive leur remettre la verge ou le bâton, pour châtier. Ils risqueraient de ne pas s'en servir avec mesure, parce qu'ils n'ont pas l'affection paternelle ou maternelle pour retenir leur bras, et l'expé-

[1] Prov. XIX, 18; XXIII, 13, 14; XXIX, 15, 17.

rience prouve que, dans beaucoup de cas, la punition prendrait la couleur d'un acte de vengeance, dont l'effet sur l'esprit des enfants serait à tous égards déplorable.

Voilà l'écueil qu'il faut éviter; mais il nous reste à voir, avec l'Apôtre, quelles sont les parties constitutives d'une éducation vraiment chrétienne.

Saint Paul parle de trois choses : 1° D'élever; 2° d'instruire; 3° d'avertir.

1° *Elevez-les*, ou, en d'autres termes, donnez-leur une éducation sérieuse, sincère, et embrassant leur être tout entier. Le mot *éducation* vient d'un verbe latin, qui signifie *faire sortir*. Cette étymologie nous indique le but de toute véritable éducation, qui est de mettre au jour les facultés de l'homme et de les amener à leur plein développement. Le mot *élever* est également admirable pour exprimer l'œuvre qui doit être faite auprès des enfants, il s'agit de les arracher à tous les penchants et à toutes les influences qui tendent à les rabaisser, pour les conduire à la destination sainte et élevée à laquelle les appelle la Providence. *Préparer l'éternelle vie, en élevant la vie présente;* voilà le but de l'éducation.

L'éducation *une* dans son principe et dans son but, qui est de former l'homme, tel que Dieu l'a voulu dans son conseil éternel, se partage en trois branches, *l'éducation physique, l'éducation intellectuelle* et *l'éducation religieuse et morale*.

Education physique. Elle a pour but de donner au corps de l'enfant la santé, la force et l'adresse dont il a besoin pour réaliser ce que l'esprit a conçu et voulu. Le

corps étant destiné à servir l'âme, il faut qu'il soit capable d'exécuter ce que l'on demande de lui. De plus, si l'on négligeait le développement corporel, on préparerait à l'homme une existence dépendante et très misérable. Les pères et les mères développeront le corps de leurs enfants en leur procurant la nourriture nécessaire, en ayant soin de les prémunir contre tous les excès, en les habituant de bonne heure au travail, et en les appelant tour à tour à des exercices actifs et au repos, deux choses également nécessaires, dans tous les âges, pour le maintien de la santé.

Education intellectuelle, ou développement des forces de l'esprit. L'enfant a reçu du Créateur certaines facultés propres à lui faire acquérir et conserver les connaissances qui lui sont nécessaires. Parmi ces facultés, il faut distinguer surtout l'attention par laquelle il fixe son esprit sur un objet pour l'étudier, la perception qui crée les idées ou les représentations des choses, la mémoire qui les retient et les reproduit, l'imagination qui les colore et les rend plus vives, le jugement qui les rapproche et en saisit les rapports, la faculté de l'association qui les enchaîne et réveille les unes par les autres, le langage qui les représente par des signes, et en rend la transmission possible à l'esprit de nos semblables. C'est le devoir des parents de ne pas laisser ces facultés excellentes en friche, mais de les réveiller, de les mettre en action et de leur donner tout le développement dont Dieu les a rendues susceptibles. Ce sont des fleurs en bouton : il faut qu'elles s'épanouissent et répandent tous leurs parfums. Les dons du Créateur ne

doivent pas être méprisés : sachons les faire valoir en nous et aussi chez les autres.

Un auteur moderne a dit éloquemment, en définissant l'éducation : « L'éducation! c'est presque tirer du néant, « presque créer; c'est au moins tirer du sommeil et de « l'engourdissement les facultés endormies; c'est donner « la vie, le mouvement et l'action à l'existence encore « imparfaite [1]. » Et ailleurs : « L'éducation accepte le « fond, la matière que la première création lui confie; « puis elle se charge de la former. Elle y imprime la « beauté, l'élévation, la politesse, la grandeur : c'est « comme une inspiration de vie, de force, de grâce et « de lumière [2]. »

Education religieuse et morale. Mais la partie la plus importante de l'éducation des enfants est celle qui a pour objet le développement des sentiments affectueux, et en particulier le développement du sentiment religieux et de la moralité. C'est ici qu'un père apportera tous ses soins et toute sa sollicitude. Pour réussir dans cette sainte tâche, il emploiera comme principaux moyens les leçons de l'Evangile et le bon exemple. L'Evangile est la puissance de Dieu pour le renouvellement de l'homme; c'est un glaive qui perce, un feu qui éclaire et réchauffe, un marteau qui brise les cœurs les plus durs, et en même temps une huile qui adoucit toutes les plaies. Sans cette parole appliquée aux âmes par le Saint-Esprit, on ne saurait espérer de fonder une moralité solide.

L'exemple du père et de la mère secondera de la

[1] Dupanloup, *De l'éducation*, liv. I. [2] Le même, *ibid.*

manière la plus heureuse l'action de l'Evangile dans le cœur des enfants. Une vie simple et pieuse, une vie active et vraiment chrétienne, exerce une influence puissante et souvent décisive sur l'âme, le caractère et la volonté de tous ceux qui en sont les témoins. Il en sort une force et comme une émanation que l'on aspire avec bonheur, et qui donne l'amour de tout ce qui est beau et de tout ce qui est bon. Soyons-en sûrs, la jeunesse est moins influencée par nos exhortations que par l'ensemble de notre caractère et de nos rapports avec nos alentours. Quand un enfant voit dans son père et dans sa mère la pureté, la charité, la bonté, la patience, la miséricorde, le renoncement, l'activité que l'Evangile prescrit; quand la vie des parents est comme l'Evangile réalisé et agissant, que l'enfant en éprouve à toute heure et presque à chaque instant les heureux effets, comment n'aimerait-il pas ce qui rend ses parents si bons, si tendres, si dévoués et en même temps si heureux? Certes, il faudra aussi qu'il fléchisse peu à peu sous ce joug aimable, et qu'il reçoive avec confiance et docilité les paroles qui procurent à l'âme la justice, la vie et la paix.

C'est en développant ainsi l'enfant sous tous les rapports qu'on l'amènera, avec la bénédiction de Dieu, à remplir sa destination; c'est ainsi que, devenu homme, il offrira un assemblage de forces admirables, chacune étant prise à part, et plus admirables encore dans leur union et dans leur harmonie.

2° Mais l'Apôtre ne parle pas seulement d'*élever l'enfant* : il recommande encore de l'*instruire*.

Instruire, selon l'étymologie de ce mot, c'est *bâtir au*

dedans, c'est-à-dire munir l'esprit de l'enfant de toutes les connaissances essentielles, et les assembler de manière qu'elles forment un tout bien ordonné et bien lié.

L'esprit de l'homme est fait pour la connaissance ; l'intelligence est l'instrument que Dieu a préparé pour la saisir. Il faut que les notions acquises par l'esprit soient solides, réelles; en d'autres termes, c'est la vérité qu'il faut donner à l'enfant, et non une science creuse et vaine, une fausse lumière qui ne ferait que l'égarer dans le chemin de la vie, et qui peut-être le conduirait à sa ruine. *Habite la terre et te nourris de vérité,* dit la Parole sainte [1].

On donnera donc à l'enfant la connaissance de toutes les vérités qui peuvent lui être utiles pendant son existence terrestre, et contribuer à le conduire à la félicité éternelle. Il est évident que c'était surtout de ce dernier ordre de vérités que saint Paul voulait parler. Son but n'était pas de recommander l'instruction qui se rapporte aux choses visibles, qui ne sont que pour un temps, mais l'instruction qui concerne les choses invisibles et éternelles. Le père chrétien devra donc nourrir son enfant des vérités divines, et il les puisera dans le trésor de la Parole de Dieu. «Souvenez-vous,» disait Chrysostome aux pères chrétiens, « que vous devez être pas-« teurs dans vos propres familles, et nourrir l'âme de « vos enfants de la parole sainte, comme vous nourrissez « leurs corps avec du lait. » Pères, soyez donc de vé-

[1] Ps. XXXVII, 3.

ritables pasteurs pour ceux qui vivent sous votre autorité et sous votre influence.

Le père proportionnera de tels enseignements à l'âge de ses enfants. Aux petits, il distribuera la Parole divine *commandement après commandement, ligne après ligne, un peu ici et un peu là* [1]; avec ceux qui seront plus âgés, il laissera la forme tout à fait élémentaire et enfantine pour présenter la vérité d'une manière plus ferme, et il commencera à remplacer le lait par la viande solide. Et si un père sincèrement pieux ne se croit pas en état d'instruire ses alentours avec méthode et avec suite, qu'il se rappelle que la simple lecture du livre de Dieu, faite au sein de la famille avec recueillement et esprit de prière, produira toujours des fruits de bénédiction. — D'ailleurs, le langage de la piété, quoique simple, porte avec lui sa force et son efficace, et quelques mots sortant avec onction de la bouche d'un père ou d'une mère ne manqueront pas de répandre au sein de la famille un parfum de vie, d'amour et de paix. Ainsi, que le père qui est dans la bassesse, et qui n'a pas reçu une grande culture, ne se décourage pas; qu'il se laisse conduire par l'Esprit de Dieu, qu'il parle selon les oracles de Dieu, et ses paroles ne seront pas perdues.

3° Enfin, le père de famille doit avertir et corriger ses enfants, c'est-à-dire les mettre sous une *bonne discipline*. Ce mot de *discipline* présente, au premier abord, une idée de rigueur, et plusieurs parents, abusés par cette impression peu réfléchie, croient devoir user avec leurs

[1] Esaïe XXVIII, 10.

enfants d'une contrainte rigoureuse et de beaucoup de sévérité; mais, au fond, telle n'est pas la vraie notion qu'il faut se former de cette partie importante de l'éducation. Le mot *discipline* vient d'un verbe latin qui signifie *apprendre* [1]. Or, l'enfant apprend son devoir non-seulement par la règle extérieure à laquelle on le soumet, mais encore par un enseignement intérieur propre à fléchir sa volonté et à lui faire aimer le joug qu'on lui impose.

La discipline a trois fonctions principales : 1. elle doit prévenir l'infraction de la règle par une vigilance constante; 2. maintenir l'obéissance par une direction ferme et affectueuse; 3. réprimer le mal en le punissant lorsqu'il est commis.

Dans la discipline évangélique se retrouvent toujours, comme éléments essentiels, une *sollicitude éclairée* qui pressent le danger, et qui s'attache à le détourner; une *fermeté* qui maintient la règle, et qui y ramène ceux qui s'en écartent; une *affection dévouée* qui gagne les cœurs et leur fait aimer le devoir.

Voilà le chemin royal dans lequel il faut que marchent les parents chrétiens.

Le père avertira donc ses enfants et les corrigera, au besoin, selon les directions de la Parole de Dieu; il rappellera les ordres précis du Seigneur dans sa Loi, la nécessité de s'y conformer, et les dangers qui menacent ceux qui n'en tiennent aucun compte; il ne permettra pas que la règle soit faussée, ni qu'on biaise dans son

[1] *Disco.*

application : non, il la présentera dans sa simplicité et dans son inflexibilité; mais, en même temps, il mêlera à ses avertissements toute la douceur de l'Evangile; il cherchera à gagner les âmes de ses enfants à Jésus-Christ par le langage de la bonté, de la tendresse et de la miséricorde : c'est par le cœur qu'on trouve le chemin des cœurs; il ne présentera pas la loi de l'Evangile comme un fardeau terrible, mais comme un joug aisé et un fardeau léger; il s'attachera à montrer qu'on est heureux sous l'influence de cette Loi aimable, que *les voies de la sagesse sont des voies agréables, que ses sentiers ne sont que prospérité, qu'elle est l'arbre de vie à ceux qui l'embrassent, et que ceux qui la conservent sont rendus bienheureux*[1].

Les pères et les mères auront soin d'employer moins leur autorité que celle de la Parole divine. L'autorité humaine s'use bien vite; celle de Dieu garde toujours la même puissance : c'est *une forte épée, à deux tranchants, qui pénètre jusqu'au fond des entrailles et qui démêle les secrets des cœurs.*

Si les enfants, par suite de leur étourderie ou de la légèreté de leur âge, éprouvent quelque peine à se soumettre, les parents redoubleront de tendresse et de vigilance, et proportionneront les moyens employés à l'âge et à la portée des enfants. Avec ceux qui sont plus jeunes, il faudra un peu plus d'autorité et même de contrainte; avec ceux qui seront plus âgés, on usera davantage de la persuasion. Les parents, s'ils ont compris leurs

[1] Prov. III, 17, 18.

devoirs et leur responsabilité, seront partout et veilleront à tout comme des gardiens fidèles du dépôt que la Providence leur a confié. Là où ils verront le mal, ils le combattront avec énergie ; là où ils verront poindre quelque bien, ils l'encourageront et le nourriront par une excitation inspiratrice, comme nous entretenons par notre haleine une légère étincelle au milieu de matières combustibles, afin d'en faire sortir un feu clair et vivifiant.

En face d'une œuvre si grave et dont les conséquences sont éternelles, où est-ce que des êtres pleins de misères iront chercher la force et le secours, si ce n'est auprès de Celui *qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent?* Que les pères et les mères ne l'oublient pas ; pour que l'œuvre de l'éducation soit solide, il faut qu'ils fassent descendre d'en haut la grâce et la force par la prière faite avec foi. Là où la prière tombe en désuétude, l'éducation tombe aussi. Par la prière, nous nous approchons du Seigneur, et nous touchons son cœur, comme la main de la pauvre femme toucha le bord de son vêtement, et il sort de lui une vertu qui se répand sur ceux qui prient, comme aussi sur ceux pour lesquels la prière est faite. L'éducation est une œuvre divine ; elle ne s'accomplit d'une manière heureuse qu'autant que Dieu y intervient ; c'est par la prière que nous l'appelons à notre aide, et que nous substituons sa force à notre faiblesse.

5-8. Saint Paul termine l'exposition des devoirs de famille, en parlant des devoirs réciproques des serviteurs et des maîtres.

Il dit aux serviteurs : *Obéissez*. Ce qui signifie d'abord : Acceptez l'état de dépendance dans lequel vous êtes ; n'en murmurez pas, et attachez-vous à en remplir les devoirs. *Obéissez ;* c'est-à-dire encore : exécutez franchement et avec zèle les ordres de celui que vous servez. Il peut vous paraître dur de faire la volonté d'autrui, mais Dieu vous ayant placés dans cette position, sachez vous y soumettre, et répondre à tout ce qu'exige votre condition présente.

Obéissez avec crainte et tremblement, c'est-à-dire, en ayant la frayeur de faire le mal ; non à cause du châtiment qui tomberait sur vous, si vous vous écartiez de votre devoir, mais *à cause de la conscience*[1] ?

Obéissez dans la simplicité de votre cœur ; sans artifice, sans détour, sans rien cacher. Rien n'est plus commun que les voies obliques, parmi les personnes de votre condition ; ne les imitez pas dans le mal, mais attachez-vous à faire le bien. Que la simplicité et la soumission ne soient pas seulement sur votre visage, mais aussi au dedans. La vraie obéissance part du cœur. Qu'en l'absence de vos maîtres, comme en leur présence, vous fassiez voir le même zèle et le même dévouement.

Pour être soutenus dans cette tâche difficile, rappelez-vous qu'en remplissant les devoirs de votre place, vous êtes au service du Seigneur. Quoi de plus propre à vous encourager dans votre travail et à vous consoler dans vos peines, que cette pensée : « En servant mon « maître terrestre, c'est Jésus en réalité que je sers ! » — Si

[1] Rom. XIII, 5.

ce bon Sauveur était encore sur la terre, vous coûterait-il beaucoup de le suivre, de faire des sacrifices pour lui, de veiller avec lui, de lui laver les pieds, de remplir à son égard les devoirs les plus pénibles à la chair et à l'amour-propre? Non, vous feriez tout cela avec joie pour Jésus-Christ. — Eh bien, si vous êtes ses disciples, c'est pour lui que vous travaillez, lorsque vous accomplissez votre œuvre comme serviteurs. Et un jour, il envisagera tout cela comme lui ayant été fait à lui-même. Prenez donc courage, puisque vous servez Christ, le Seigneur, c'est-à-dire le Maître céleste. Et si vous servez ainsi avec affection le Seigneur, assurément vos maîtres n'auront pas à se plaindre de vous. Vous serez fidèles, zélés, patients, dévoués, affectueux; en un mot, votre foi produira en vous toutes les qualités essentielles qui caractérisent le bon serviteur.

8. *Sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur, la récompense du bien qu'il aura fait.*

Pensez au compte qui se prépare pour tous. Quand le souverain Juge vous appellera et qu'il faudra comparaître devant son tribunal, il importera peu d'avoir été sur la terre libre ou esclave, maître ou domestique; l'essentiel sera d'avoir été fidèle dans la position où Dieu nous avait mis. Soyez donc fidèles dans votre administration, et après une vie de travaux et de peines, viendra le repos et la couronne.

C'est ainsi que l'Evangile réconcilie tout homme avec sa position, quelque défavorable qu'elle paraisse aux yeux du monde, nous faisant comprendre que ce n'est pas à telle situation extérieure qu'il faut attacher une

grande importance, mais à la manière dont nous remplissons les obligations qui y sont attachées. Quand un ange viendrait passer quelques années au milieu des hommes, peu lui importerait, sans doute, l'état dans lequel il serait mis, parce que dans tout état, il saurait faire la volonté de Dieu et le glorifier. Il y a eu des serviteurs de Dieu recommandables dans des conditions très diverses. Si David était roi, Amos était l'un des bergers du village de Thékoah; si Esaïe était parmi les princes de Juda, Jean-Baptiste était pauvre et vivait comme les pauvres ; et Jésus lui-même n'est pas venu dans le monde pour être servi, mais pour servir. O vous donc, qui êtes sous l'autorité d'un maître terrestre, soyez contents de l'état où Dieu vous a mis, et attachez-vous à y vivre d'une manière dévouée et chrétienne !

« Tout est égal devant Dieu; l'esclave lui est aussi cher que le maître; il ne considère que l'ouvrage et non la condition de l'ouvrier. Rien de ce que l'on aura fait pour Dieu ne restera sans récompense, et cette récompense sera Dieu même[1]. »

9. Aux devoirs des serviteurs correspondent ceux des maîtres qui ne sont pas moins graves et multipliés. *Et vous, maîtres, usez-en de même envers eux*, dit l'Apôtre. Si lesmaîtres veulent remplir leurs devoirs chrétiennement, il faut qu'ils deviennent comme les serviteurs de leurs domestiques; et cela, pour l'amour de Christ, que doivent servir les uns et les autres.

Le maître doit d'abord être juste, et respecter les

[1] Voyez Quesnel sur ce passage.

droits de ses domestiques, comme il veut qu'on respecte es siens propres. Il doit veiller sur leurs intérêts, user de douceur envers eux, et les traiter comme une partie de sa famille. Quand on est réuni sous un même toit qu'on invoque ensemble le même Dieu, qu'on a son espérance au même Sauveur, qu'on attend la même patrie et que l'on a été rapprochés par le Seigneur pour réaliser les plans de sa miséricordieuse Providence, comment pourrait-on rester étrangers les uns aux autres? Non, le cœur du maître doit être près du cœur de son domestique ; ils doivent se répondre comme l'image dans un miroir répond à la figure qui est placée devant lui.

Le maître ne cherchera pas chez ses domestiques des perfections. Il se souviendra qu'ils sont faibles comme lui, pécheurs comme lui; il usera donc envers eux de support, de patience, de bonté, comme il désire que Dieu le fasse à son égard ; et, au lieu de s'abandonner à l'impétuosité de son caractère, il modèrera les menaces, se souvenant qu'il a, comme ses serviteurs, le même Maître dans le ciel, lequel jugera sans partialité les uns et les autres. Devant ce tribunal suprême, le maître ne sera pas plus favorisé que son domestique, ni le domestique plus que son maître ; ils seront tous deux jugés selon leurs œuvres.

La responsabilité des maîtres à l'égard des serviteurs n'est donc pas moindre que celle des serviteurs à l'égard des maîtres. Elle est peut-être même plus grande, sous ce point de vue, c'est que le maître doit veiller au salut de ses domestiques comme à celui de ses propres enfants.

Pour ses serviteurs, il n'est pas seulement maître, mais

il doit encore être père et pasteur. Il ne doit pas leur donner seulement le pain du corps, mais la vérité divine, qui est le pain de l'âme; il faut qu'il les guide dans le bon sentier, qu'il les exhorte, qu'il les avertisse, les console et qu'il les gouverne selon l'Evangile.

Tel est le rôle élevé et sérieux que la Providence a assigné aux maîtres à l'égard des domestiques, et de la famille entière. Que ce rôle est peu compris dans le siècle actuel! Qu'il y a peu de maisons où le chef prenne une telle attitude! Faut-il s'étonner que, par suite, la société domestique, avec un vernis extérieur, plus ou moins brillant, recèle dans son sein les plaies les plus douloureuses et les plus effroyables désordres? Ah! ne faudrait-il pas qu'un nouveau Josué vînt dire à notre génération, dans laquelle il y a tant de prétentions à la piété, et si peu de piété réelle. *Choisissez maintenant qui vous voulez servir, ou les dieux que vos pères ont servis au delà du fleuve, ou les dieux des Amorrhéens; mais pour moi et ma maison, nous servirons l'Eternel*[1].

---

§ II. v. 10–24. SECOURS ASSURÉS AU CHRÉTIEN. ARMES SPIRITUELLES. CONCLUSION DE L'ÉPITRE.

10 Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante, 11 Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister aux embûches du Diable. 12 Car ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais c'est contre les principautés, contre les puissances, contre les princes

[1] Josué XXIV, 15.

des ténèbres de ce siècle, contre les esprits malins qui sont dans les airs. 13 C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le mauvais jour, et qu'ayant tout surmonté, vous demeuriez fermes. 14 Soyez donc fermes, ayant la vérité pour ceinture de vos reins, et étant revêtus de la cuirasse de la justice, 15 Et ayant pour chaussure les dispositions que donne l'Evangile de paix; 16 Prenant, par-dessus tout cela, le bouclier de la foi, par le moyen duquel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin. 17 Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu; 18 Faisant en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications, veillant à cela avec persévérance, et priant pour tous les saints, 19 Et pour moi en particulier, afin que Dieu me donne la grâce de parler librement et avec hardiesse pour faire connaître le mystère de l'Evangile, 20 Pour lequel je fais la fonction d'ambassadeur dans les chaînes, afin, dis-je, que j'en parle avec hardiesse, comme je dois en parler. 21 Or, afin que vous sachiez aussi mon état, et ce que je fais, Tychique, mon frère bien-aimé et fidèle ministre du Seigneur, vous informera de tout. 22 Je vous l'ai envoyé exprès, afin que vous appreniez quel est notre état, et qu'il console vos cœurs. 23 Que la paix, et la charité, avec la foi, soient avec tous les frères, de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. 24 Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jesus-Christ avec pureté! Amen!

10. En présence de ces devoirs graves et multipliés, que l'Apôtre vient de nous retracer, il est impossible que nous ne sentions pas vivement notre incapacité et notre faiblesse et que nous ne soyons pas prêts à nous écrier : *Qui est suffisant pour ces choses?* Paul semble aller au-devant de cette objection quand il dit dans le verset 10 : *Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force toute-puissante.* Et dans tous les versets qui suivent, il expose d'abord, d'une manière générale, comment nous pouvons obtenir les forces nécessaire pour le temps de l'épreuve, puisquelles sont

les différentes armes que Dieu nous fournit pour nous faire remporter la victoire sur nos ennemis spirituels.

Fortifiez-vous dans le Seigneur. Si nous sommes faibles, la force est dans le Seigneur ; et si nous sommes unis étroitement à lui, elle nous sera abondamment donnée. C'est par cette union intime, que notre âme, naturellement si languissante, se pénètre de la vie de Dieu, de manière à arriver à une transformation entière. Alors elle n'est plus laissée à elle-même, elle est avec le Seigneur; elle ne combat plus seule, mais le Seigneur combat avec elle et, par son secours, elle obtiendra la plus glorieuse victoire.

La force du Seigneur n'est pas en effet comme celle de l'homme mortel qui, avec une volonté bienveillante, ne peut pas toujours secourir d'une manière efficace. La force de Dieu est *toute-puissante.* Quand elle se déploie, tous les obstacles sont renversées, les montagnes deviennent des plaines, et les choses mêmes qui paraissaient impossibles deviennent possibles. Prenons donc garde, lorsque le mal nous presse, de ne pas chercher le secours dans la citerne crevassée de notre pauvre cœur; mais tournons-nous vers Dieu, tenons-nous attachés à lui, fortifions-nous dans sa force. Alors, comme la sève monte dans l'arbre qui a jeté ses racines dans une terre féconde, la vie aspirée par la foi passera aussi en nous comme à pleins canaux et nous deviendrons capables de repousser tout ce qui ne serait pas d'accord avec le service que nous devons à notre Maître. *Ton fruit se trouvera en moi*, dit le Seigneur par la bouche d'Osée [1]. —

[1] Osée XIV, 8.

Oui, en toi, Seigneur; non pas en nous, mais dans la puissance de ta force!

11. *Revêtez-vous donc de toutes les armes de Dieu.* Le chrétien est un combattant. Pour combattre, il faut de bonnes armes. Nos armes doivent être celles que Dieu nous fournit, et, si nous nous confions en lui, elles ne nous manqueront pas.

Revêtez-vous. Les anciens guerriers se couvraient de diverses sortes d'armes, pour se mettre à l'abri des coups de l'ennemi. Couvrons-nous aussi entièrement des armes que Dieu nous donne pour notre défense. Le corps des guerriers était facilement entamé, s'il restait la moindre place qui ne fût pas garantie. De même, nos âmes seront facilement atteintes et blessées, si nous laissons le moindre côté à découvert. Enveloppons-nous donc de toutes parts de la force et de la protection divines, pour que l'ennemi ne trouve pas un endroit faible pour pénétrer jusqu'à notre cœur. C'est ainsi que nous résisterons aux embûches de ce terrible adversaire. Il nous attaque par *embûches*, c'est-à-dire d'une manière détournée et avec finesse; si Dieu ne nous garde, nous ne manquerons pas de tomber dans les piéges qui nous sont tendus. Pour ne pas succomber, il faut *résister*, c'est-à-dire s'arrêter à propos, opposer à l'action de l'Adversaire une action directement opposée, et éviter tout mouvement qui pourrait nous compromettre. Il faut dire à ce redoutable ennemi : *Arrière de moi, Satan!* et le dire avec ce sentiment d'horreur que la foi donne au chrétien sincère. Point de pacte avec le prince du mal et avec son influence corruptrice! Point de concession déplacée

et funeste! mais résistance franche et décidée à ses insinuations et à ses efforts!

12. Nos ennemis sont nombreux et divers. Nous avons d'abord à combattre nos dispositions naturelles, que l'Apôtre appelle ici *la chair et le sang*. Notre pente naturelle est du côté du mal, nos passions nous troublent, elles nous poussent, elles nous entraînent; Dieu seul peut leur opposer une digne suffisante et nous sauver. Le mal n'est pas seulement à la porte, il est dans la maison, il est dans le centre de l'être humain, il est dans le cœur. O homme! défie-toi donc avant tout de toi-même.

Mais nous avons d'autres ennemis; ce sont *les principautés et les puissances*, c'est-à-dire cette foule d'anges de ténèbres qui s'étant rebellés contre Dieu, ne cherchent qu'à nous faire partager leur révolte. Ils sont *de ce siècle*, c'est-à-dire de *ce monde*, où ils se tiennent, qu'ils habitent et où ils exercent une grande influence. Ils sont *dans les airs*, dans l'espace qui nous environne, autour de nous, dans nos demeures, dans notre cabinet, dans notre vie, la plus intime, comme dans notre vie publique. *Il n'y a aucun d'eux qui soit las, ni qui sommeille, ni qui bronche, leurs flèches sont aiguës et leurs arcs toujours tendus*[1]. Voilà nos ennemis. Nous le savons, nous le croyons, nous le disons même, et cependant nous nous tranquillisons, nous agissons comme si tout était sûr et que nous n'eussions rien à craindre. Nous sommes comme celui qui s'endormirait au milieu d'une effroyable tempête, sans s'embarrasser

[1] Esaïe V, 27, 28.

du naufrage qui s'approche et de l'abîme qui va s'ouvrir. Ah! qu'une fois notre conduite soit d'accord avec nos convictions et que, sachant quels ennemis redoutables nous environnent, nous apprenions à être sur nos gardes !

13. *C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu.* Il ne suffit pas que Dieu nous les offre et les mette à notre portée, il faut encore les prendre. Hélas ! le plus souvent nous nous laissons aller à la dérive, comme une nacelle au courant de l'eau, sans profiter des moyens que nous aurions pour lutter contre l'entraînement du monde et des passions. Dieu nous apporte son secours, et nous ne nous en soucions pas ; il nous fait entendre des paroles de liberté, et nous aimons mieux rester esclaves; nous nous plaisons dans les chaînes de fleurs, dont nous enlace la convoitise, et nous trouverions dur de les briser ; en un mot, nous ne voulons pas rompre avec le péché. Cependant l'horizon de l'avenir s'obscurcit, la mort vient avec son cortége lugubre, le jugement se prépare, l'éternité déroule à nos yeux ses redoutables profondeurs, et nous restons là, couchés, attendant le résultat final d'une vie passée dans l'insouciance et dans l'infidélité ! Incroyable aveuglement ! que Paul cherche à dissiper en nous criant : *Prenez toutes les armes de Dieu.* Oui, il est temps de les prendre, de combattre l'ennemi, de sauver notre âme ; il le faut, car quel désespoir serait le nôtre si, quand viendrait la dernière heure, il ne nous restait qu'à dire : « Le combat « va finir, le combat va finir, et la victoire est à jamais « perdue ? »

Prenons les armes de Dieu, pour que nous puissions résister dans le mauvais jour. Les mauvais jours sont les jours de tentation, dans lesquels Satan redouble ses attaques ; jours de ténèbres, où l'âme semble enveloppée de vapeurs sorties de l'abîme et tournoyer dans un cercle d'étourdissement et de mensonge. Mais si la foi au Seigneur est dans nos cœurs et la prière dans notre bouche, la lumière paraîtra au milieu de l'obscurité, les ténèbres seront comme le midi, et le mauvais jour deviendra un bon jour, un jour de *délivrance*. C'est avec de tels secours que nous pourrons tout surmonter et demeurer fermes, comme un arbre vigoureux, qui, profondément enraciné dans le sol, résiste aux plus violents orages.

14. *Soyez donc fermes*, nous dit l'Apôtre. — C'est aussi ce que nous recommande quelquefois la sagesse du monde. « Ayez une volonté forte, » nous dit-on; « tout dépend de là. Avec une volonté ferme et « persévérante, on vient à bout de tout. » Il est vrai ; mais quel est le moyen d'avoir une volonté ferme? Voilà la grande question, et c'est celle que le monde ne résout pas. Nous dire d'être fermes, sans nous indiquer le moyen de l'être, c'est presque une solennelle moquerie, propre à décourager profondément l'âme, loin de tendre à la relever. L'Apôtre n'agit pas ainsi. S'il nous dit d'être fermes, il nous montre en même temps comment nous pouvons le devenir, et il entre dans le détail circonstancié de toutes les armes que Dieu nous fournit pour nous rendre capables de repousser l'ennemi.

D'abord, il nous recommande d'avoir *la vérité pour la ceinture de nos reins.* La ceinture était une partie de

l'armure de l'ancien guerrier. Elle était destinée à soutenir son corps, et à le rendre plus ferme et plus agile. La ceinture est d'ailleurs une portion de vêtement qui se colle en quelque sorte à notre corps et qui ne le quitte pas. Cela nous rappelle que la vérité ne doit jamais s'éloigner de nous, qu'elle doit être liée étroitement à nous, que par elle nous serons rendus plus fermes dans le combat et plus propres à repousser les coups qui nous sont portés.

Nous remarquerons d'ailleurs que c'est toujours par des mensonges que Satan nous attaque, et que le meilleur moyen de le combattre, c'est de lui opposer la vérité divine, telle qu'elle nous est fournie par nos saintes Ecritures. Que cette vérité soit donc toujours notre fidèle compagne et nous dissiperons sans peine les illusions dont l'Adversaire cherche sans cesse à nous environner.

On peut aussi entendre par la *ceinture de la vérité*, la sincérité sans laquelle on ne saurait faire un pas dans la voie du salut. Celui qui n'est pas droit devant Dieu et devant les hommes, marche dans un chemin qui ne peut avoir qu'une mauvaise issue. La dissimulation et le mensonge sont de l'enfer et non du ciel; quiconque ne renonce pas à ces dispositions funestes, ne saurait être réellement béni.

Etant revêtus de la cuirasse de la justice. La cuirasse était une autre partie de l'armure du guerrier. On l'appelait de ce nom, parce que primitivement elle était faite de cuir. Elle couvrait la poitrine et le cœur du combattant, elle garantissait sa vie.

Or, qu'est-ce qui garantit la vie de notre âme? C'est la justice de Christ, cette justice parfaite, par laquelle seule le fidèle peut subsister en jugement et se mettre pour toujours à l'abri de la colère à venir. Sans cette justice, l'ange des vengeances nous trouverait sans protection, et nous tomberions infailliblement sous ses coups. Sans elle nous n'aurions aucun courage dans le combat contre Satan, puisque nous serions sans espérance. Mais couverts du manteau de la justice de notre Maître, l'Ennemi ne nous peut rien, et tous ses traits viennent se briser contre cette inébranlable cuirasse, comme les vagues contre le rocher.

15. Il faut aussi au guerrier une chaussure, afin que dans ses marches longues et pénibles, il ne soit pas meurtri et déchiré, de manière à ne pouvoir continuer sa route. Or, quelle est la chaussure du chrétien? Ce sont les *dispositions de l'Evangile de paix,* c'est-à-dire d'un Evangile qui nous annonce la paix. Quand nous savons que Dieu nous a donné sa paix, une paix certaine, une paix éternelle, oh! quelle force cette pensée nous donne, quelle ardeur pour remplir notre tâche, quel amour pour Dieu, quel désir de lui plaire? La paix étant dans notre cœur, nous sommes heureux, et notre premier désir est de nous consacrer sans retour à Celui qui, au prix de son sang, nous a acquis une telle félicité. Ainsi la paix de Dieu gardant le cœur le remplit de courage et de zèle pour le service de Dieu.

16. Parmi ces armes spirituelles, il en est une qui rendait les plus grands services aux guerriers, c'était le bouclier. C'était une arme défensive, ronde, ovale ou formant un

carré long, que l'on portait au bras gauche, au moyen d'une *boucle* [1], et que l'on pouvait opposer aux attaques des adversaires, de quelque côté qu'elles vinssent. Le bouclier répondait à tout, à l'épée, aux flèches, aux dards enflammés, garnis de poix et d'étoupes. Le bouclier du chrétien c'est sa foi, par laquelle il tire sa force de Jésus et s'appuie sur lui. Avec un tel soutien, qu'a-t-il à craindre? Celui en qui est sa confiance le mettra à l'abri de toute illusion mauvaise, changera sa faiblesse en force, l'encouragera de moment en moment, le bénira, le gardera et l'environnera de vie et de délivrance. *La victoire par laquelle le monde est vaincu, c'est notre foi* [2].

Heureux chrétien! continue à te glorifier en Christ et en sa croix. C'est là ton bouclier et ta grande récompense; c'est là ta force. Aussi longtemps que tu seras protégé par cette confiance, tu seras invincible et tu éteindras le feu de l'enfer.

17. *Le casque couvrait la tête.* Sans cette arme, le soldat ayant la tête sans défense, n'aurait pas osé avancer, ou sa marche aurait été timide et indécise. Le chrétien a pour casque le salut qui lui est acquis. Il va en avant sans crainte, parce qu'il sait que la victoire est certaine. Avec une telle assurance, quel est le soldat qui reculerait ou ne se comporterait pas vaillamment dans le combat? Les yeux fixés sur son chef, le cœur rempli de son amour, le chrétien s'avance dans la mêlée, en entonnant avec joie le cantique de triomphe! *Grâces à Dieu qui*

[1] De là le nom de *bouclier*. [2] 1 Jean V, 4.

nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ [1]!

Mais il ne se borne pas à se défendre; il sait aussi attaquer l'ennemi et le confondre. Son arme, c'est *l'épée de l'Esprit ou la parole de Dieu.* La parole de Dieu est pour lui un trésor. Il la possède, il en est pénétré, elle est dans son cœur et sur ses lèvres; il peut s'en servir avec efficace pour convaincre le monde d'erreur, et pour lui donner tout à la fois la conviction du péché et l'assurance de l'amour de Jésus. Par elle il fera de douces et durables conquêtes. Armé de cette bonne épée, il frappera au cœur les ennemis de Jésus-Christ; appuyé sur *la parole de vérité, de débonnaireté et de justice* [2], il les amènera captifs aux pieds de Celui qu'ils avaient jusque-là méconnu, et dont ils repoussaient le joug. Ainsi les lions perdront leur fureur et deviendront des agneaux, les cœurs rebelles seront soumis, et un chant de cantique retentira en la montagne de Sion, à cause des âmes qui auront été sauvées par la manifestation de la vérité.

Ayons confiance dans cette épée précieuse; portons-la toujours avec nous; ne la laissons pas dans le fourreau. Harcelons l'ennemi, et que le monde apprenne que l'Evangile n'a pas vieilli et n'a rien perdu de sa force, mais qu'il peut opérer les mêmes merveilles que dans les anciens jours et au temps de ses plus beaux triomphes.

18. Ce n'est pas assez de parler et d'agir, il faut encore prier, si nous voulons être bénis. *Faisons en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières.* Nos prières ne

[1] 1 Cor. XV, 57. [2] Ps. XLV, 5.

peuvent pas toujours avoir la même forme ou porter sur les objets mêmes; car nos besoins étant très divers, nos prières doivent être aussi variées que nos besoins eux-mêmes. La prière, c'est le mouvement intérieur par lequel nous faisons intervenir Dieu dans toutes les affaires de la vie, elle prend donc à un certain degré la couleur et l'empreinte de ce qui en fait le sujet. Puis la prière est orale ou mentale, elle se fait en public, dans la famille ou dans le cabinet; elle est un acte d'adoration ou de louange ; de soumission ou de supplication instante. Nous pouvons prier pour nous, pour nos alentours ou pour l'Eglise entière, exposant ses besoins, demandant sa perfection, sa consommation dans son Chef et la nôtre dans la sienne.

Ces prières se feront en *tout temps*, parce qu'en tout temps nous avons besoin du secours de Dieu et de sa force, et qu'en tout temps, nos âmes doivent monter vers lui, comme vers la source éternelle de la vie.

Et c'est *par l'Esprit* que nous devons le faire, puisque, sans ce feu divin, nos supplications n'auraient ni ardeur, ni puissance, ni pureté, et que rien ne peut aller jusqu'à Dieu, que ce qu'il nous donne lui-même. L'*Esprit*, dit ailleurs saint Paul, *prie en nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer* [1].

Veillons à cela avec persévérance. C'est un devoir qu'il est aisé de négliger. Nos âmes sont naturellement si froides, si mondaines, si charnelles, si appesanties par les choses visibles, qu'il nous faut un certain effort pour nous élever à Dieu et pour maintenir cet élan avec per-

[1] Rom. VIII, 26.

sévérance. Nous sommes comme ces oiseaux blessés qui veulent s'élever, et qui bientôt retombent. Les blessures du péché gênent notre essor et nous ramènent sans cesse vers la terre. Oh! quand est-ce que notre vol vers les cieux sera plus ardent et plus soutenu?

Dans nos prières, ne combattons pas seulement pour nous, mais pour tout le peuple de Dieu dispersé, pour toutes les églises, pour tous les serviteurs du Maître; afin que cette commune et universelle prière, montant comme d'un seul cœur devant Dieu, toute son armée en éprouve l'heureux effet par un accroissement de foi, de dévouement, d'union et de charité.

Sainte milice de l'Eternel! prie donc d'un même cœur; ton chef t'entendra, et son amour répandra bientôt sur toi des bénédictions si grandes, que tu ne pourras pas y suffire. Un cri s'élèvera alors dans les tabernacles des justes : *La droite de l'Eternel s'est élevée, la droite de l'Eternel a fait vertu;* l'ennemi est en fuite, les idoles sont brûlées et la paix est affermie en Sion.

19. Paul sentait le pressant besoin qu'on priât particulièrement pour lui. Quoique si richement béni, il comprenait qu'il était bien petit et bien faible pour la grande œuvre qui lui était confiée, et à laquelle il devait donner le reste de sa vie. Il disait donc ici et ailleurs : *Priez pour nous*[1]. Que cela nous apprenne à prier pour les ministres de l'Eternel d'une manière toute spéciale, afin qu'ils reçoivent toutes les grâces dont ils ont besoin pour exercer leur ministère avec fidélité et avec fruit.

[1] Héb. XIII, 18.

Sous ce rapport, nous sommes loin de remplir notre devoir. Souvent le serviteur de Dieu est à la brèche sans que personne élève ses mains en sa faveur vers le sanctuaire. Souvent il monte la chaire pour parler au peuple, sans que ceux qui sont présents demandent que les paroles qu'il va prononcer soient bénies d'en haut. Apprenons à soutenir le pasteur dans ses luttes, comme Aaron et Hur soutinrent les mains de Moïse sur le coteau durant le combat contre Hamalek[1]. Alors les serviteurs de Dieu parleront avec plus de clarté, de liberté, de hardiesse et de charité, de cet Evangile de réconciliation et de paix qui reste voilé aussi longtemps que Dieu n'ouvre pas les cœurs pour le recevoir.

20. Saint Paul était ambassadeur du Roi des rois, et toutefois il était dans les chaînes. L'aveuglement et l'endurcissement de ceux auxquels il était envoyé avait fait cela. Cependant le message qu'il portait n'en eut pas moins son cours, et maintenant encore il continue à produire son effet, puisque, dans toute l'étendue de l'Eglise, il édifie des millions d'âmes fidèles, et que, par son moyen, des multitudes de pauvres pécheurs sont amenés captifs aux pieds de Jésus-Christ.

Paul ambassadeur dans les chaînes! Nobles et honorables chaînes que celles que l'on porte pour la Parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus! Au jour des rétributions éternelles, de telles chaînes auront plus de valeur que toutes les couronnes du monde.

21. 22. Comme saint Paul désirait ardemment de

[1] Exode XVII, 12.

connaître en détail tout ce qui se rapportait à l'état des Ephésiens, il savait que, de leur côté, les Ephésiens languissaient d'avoir des nouvelles de ce qui le concernait. Dans le but de le leur faire connaître, il leur envoie Tychique, qui, en portant ces nouvelles, leur communiquera les consolations dont l'Evangile est la source pour les âmes affligées ou persécutées. Les attentions délicates de Paul pour cette portion de l'Eglise, la sollicitude des Ephésiens pour l'Apôtre, cette communauté de sentiments, cette correspondance harmonieuse des cœurs, sont bien propres à nous toucher et à nous servir de modèle. La piété ennoblit et rend plus douces encore ces prévenances que nous devons avoir les uns pour les autres.

Dans les jours d'épreuve, le pasteur console l'Eglise et se console avec elle.

23. 24. L'Apôtre termine son épître en souhaitant aux Ephésiens, ainsi qu'à tous les fidèles, la paix, la charité et la foi, c'est-à-dire les plus grandes grâces que l'homme puisse recevoir d'en haut.

Mais son souhait est restreint à ceux qui aiment le Seigneur Jésus-Christ avec pureté. Paul exclut donc du cercle des bénédictions les hypocrites, les Judas qui trahissent le Sauveur par un baiser, et ceux qui sont prêts à le vendre pour des avantages terrestres ou pour de vils plaisirs. Ceux-là n'ont aucune part avec Lui.

« La grâce, qui est l'effet de l'amour de Jésus-Christ « pour nous, devient encore la récompense de notre « amour pour lui. On doit tout attendre de lui quand

« on l'aime, tout craindre quand on ne l'aime pas[1]. »

O mon Dieu! donne-nous la droiture, une piété sincère et vivante, un cœur vraiment plein d'amour, de soumission et de dévouement! O Jésus! viens habiter en nous, et que ta grâce produise en nous l'amour que tu veux couronner! Prépare-nous ainsi à cette habitation éternelle que tu nous destines, et où tu te montreras magnifique pour ton peuple! Oh! que dans les diverses demeures de ta maison nous ayons au moins un lieu où nous reposer, fût-ce le plus reculé, le plus obscur! Oui, que nous ayons une part dans ton royaume, et que nous y mangions éternellement les miettes qui tombent de ta table, *ô notre Père qui es aux cieux!*

[1] Quesnel.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

INTRODUCTION. 1

CHAPITRE I. § I. v. 1 et 2. Adresse de l'épître et salutation apostolique. 7

§ II. v. 3-14. Les actions de grâces envers Dieu et leur objet 10

§ III. v. 15-18. Prière pour que Dieu accorde aux Ephésiens de nouvelles grâces 26

§ IV. v. 19-23. La puissance qui vivifiera et glorifiera l'Eglise 29

CHAP. II. § I. v. 1-10. Le changement opéré chez les croyants. . . 33

§ II. v. 11-22. Union des deux peuples en Jésus-Christ. . 42

CHAP. III. § I. v. 1-13. Tous les peuples sont appelés à l'Evangile. 52

§ II. v. 14-21. Prière en faveur des Ephésiens. 62

CHAP. IV. § I. v. 1-16. Exhortation à l'union et à la charité. . . 70

§ II. v. 17-24. Exhortation générale à la sainteté. 93

§ III. v. 25-32. Exhortation à la pratique de divers devoirs. 103

CHAP. V. §. I. v. 1-21. Nouvelles exhortations à la sainteté. Imiter Dieu et Jésus-Christ. Vivre comme des enfants de lumière 116

§ II. v. 22-33. Devoirs domestiques. Devoirs des maris et des femmes. 143

Pages.

CHAP. VI. § I. v. 1-9. Suite des devoirs domestiques. Devoirs réciproques des enfants et des parents, des serviteurs et des maîtres. 152

§ II. v. 10-24. Secours assurés au chrétien. Armes spirituelles. Conclusion de l'épître. 175

Date Due

FEB-'52

BS2695.8 .G27
Meditations simples et pratiques sur
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00064 5558